

Marianne Marti

M.I.B.
sur la
Côte d'Azur

De Roswell à Nice

DOCUMENT

M.I.B.
sur
la Côte d’Azur.
De Roswell à Nice

Œuvres de l'auteur

Un Vieux Journal
Rencontre d'un autre type

Marianne Marti

M.I.B.
sur
la Côte d'Azur
De Roswell à Nice

© Marianne Marti 2017 et 2021
Images: Photos d'archives de l'auteur

Imprimé par CoolLibri
Société Messages S.A.S.
111, rue Nicolas Vauquelin
31100 Toulouse

Dépôt Légal Mai 2021

AVANT-PROPOS

Ce livre n'est pas un thriller de plus.

Ce n'est pas non plus une œuvre de science-fiction. Les faits sont réels, les événements se sont vraiment déroulés.

Simplement, sans la description de tous les éléments qui relèvent, dans notre monde, de la parapsychologie et qui, moi, m'ont aidé à tirer mes conclusions, l'on ne comprendra rien à ce qui se passe dans ce genre d'affaire.

Donc, il sera question, oui, de locutions intérieures, de visions et de télépathie, de ce que, dans le grand public, pour en rire, comme on l'a toujours fait des phénomènes étranges, pour ne pas en avoir peur faute d'avoir enfin résolu le mystère, l'on a appelé des M.I.B., des « Men in black ».

Il sera question d'extra-terrestres et de ce que j'ai pu en appréhender.

L'on verra que cela ne relève pas d'un imaginaire transformé en légende mais bien de l'effraction dans notre monde d'une réalité que l'on ne maîtrise pas encore.

D'ailleurs, pour changer, sur la Côte d'Azur, ils n'étaient pas en noir !

Première Partie

“Des faits...”

I

Un lycée sur la colline

« Ce soir, j'irai voir le dernier débat télévisé de la campagne dans un café. » J'hésitais encore, malgré ma sympathie habituelle pour la gauche, entre Ségolène Royal, socialiste et Nicolas Sarkozy, son adversaire de droite.

En Mai 2007, Nicolas Sarkozy était élu à la Présidence de la République.

13 Juin 2007. Je regardais mon bureau, perplexe. Un document complet de pages volantes, que je venais juste de relier, s'était retrouvé, deux fois de suite, complètement en désordre. J'étais sûre de l'avoir soigneusement rangé par numéros, sans aucun doute possible. « C'est une blague d'un élève, au moment où j'allais à la cantine. Les spirales sont faciles à enlever ». J'avais eu la chance de trouver ce job de reprographe au lycée du Parc Impérial, non loin de chez moi. Je n'allais pas me formaliser pour si peu ! « Je parie que c'est un de ces petits canaillous ! », me disais-je en descendant la colline couverte de jardins et de maisons cossues.

La soirée de fin d'année se déroula dans un décor ravissant, tout était bon, les gens charmants et les musiciens avaient du talent.

Octobre. Je m'éveillais en sursaut. Quelque chose faisait un bruit métallique. J'avais laissé la clé dans la serrure verrouillée de la porte d'entrée. Le cœur battant, j'allumais la lumière et me levais. Le porte clé bougeait encore. Le silence revenu, je m'approchais et, après un coup d'œil rapide au judas, ouvrais la porte. Rien. Personne.

« Quelle idiote je suis ! » Je ne me décidais pas à faire changer la serrure. En rentrant de mon travail, j'avais déjà découvert à plusieurs reprises ma porte d'entrée entrebâillée. On n'avait rien volé, rien touché, au point que je m'étais mise à douter de l'avoir bien refermée en partant. Mon ordinateur portable HP, flambant neuf, était toujours là.

A 50 ans, je faisais partie de ces niçois voyageurs qui, entre deux séjours ailleurs, reviennent régulièrement dans un de leurs quartiers préférés. J'habitais un studio au rez-de-chaussée d'une villa tranquille et n'aimais pas me méfier. Furieuse de mon insouciance, je me promis de faire plus attention désormais.

Puis 2008 arriva. Le 16 Mars, Christian Estrosi gagna la mairie de Nice. Je ne compris pas pourquoi je sentis soudain une étrange atmosphère sombre s'abattre sur la ville. Il sera ministre du Gouvernement Fillon du 23 Juin 2009 au 13 Novembre 2010. Quelques temps après, les interrogations s'accumuleraient.

C'est passablement sur mes gardes, le 20 Avril, que je croisais Benjamin¹. Bien que mon plus proche collègue, je ne le voyais pas souvent.

- « Tu sais ce qui m'est arrivé ? lui dis-je. Une horreur ! Il y a eu une inondation chez moi. J'ai dû passer la nuit avec les pompiers, tout était trempé, le sol, les murs... J'ai fini par aller m'écrouler à l'hôtel, c'était devenu invivable ! »

¹ Dont j'ai d'ailleurs complètement oublié le nom de famille.

Ce doux rêveur breton avait, ce matin-là, des yeux lointains. Il faut dire qu'il pleuvait à verse depuis des semaines et que l'explication était toute trouvée. La mine déconfit, je gagnais rapidement le bureau. Ma propriétaire, inquiète, refusait de décrire clairement ce qui avait provoqué cette massive fuite d'eau à partir des sanitaires et les choses ne me paraissaient pas évidentes.

Planquée derrière une pile de dossiers, je tentais de réfléchir : « Voyons... Dans l'historique de Google, sur cet ordinateur, j'ai vu apparaître "Hôtel Lyonnais, 20, rue de Russie", hôtel où je loge depuis l'inondation chez moi, avenue Gay. Je n'ai dit à personne qu'en ce moment j'habitais là. Il m'a été attribué par l'assistante sociale de ma circonscription. C'est moi qui ait été la voir, elle n'a jamais mis les pieds ici... La page d'accueil personnalisée avec iGoogle de l'ordinateur du bureau apparaît sur l'écran de mon PC portable chez moi, alors que je ne suis pas en réseau et n'en voulais pas.

Bon. Ne nous affolons pas... Mes lignes de téléphone personnelles, fixe et mobile, fonctionnent avec Neuf Cégétel, qui est également mon fournisseur d'accès à Internet. L'assistante sociale m'a appelée sur mon portable pour me dire qu'une chambre était réservée pour moi dans cet hôtel.

Benjamin se sert aussi de cette page iGoogle... Il y avait très exactement dans l'historique, en plus de l'hôtel, Office de tourisme de Nice - quand on clique dessus, on tombe sur un site en cyrillique, un site slave !... - et Agences immobilières Nantes, deux fois. Je crois savoir que Benjamin a l'intention de repartir chez lui à Nantes, où il a de la famille. Certes, mais quel rapport avec l'Hôtel Lyonnais et l'iGoogle chez moi ? Il a très bien pu chercher « Agences immobilières » sur l'ordinateur du bureau. Par ailleurs, j'avais, moi, regardé le site du Dalai-Lama qui projetait de se rendre à Nantes, au moment des Jeux Olympiques de Pékin mais n'avais pas cherché d'agences immobilières ! Je

me souviens m'être baladée sur chine-information.com et avoir fait traduire mon prénom en chinois. Il y a bien un restaurant chinois qui s'appelle « Pékin », ou quelque chose comme ça, à côté de l'hôtel Lyonnais mais ça me paraît un peu tiré par les cheveux !

Difficile de ne pas penser qu'il y a eu un problème de piratage. Et pourquoi avoir pénétré chez moi ? Pour me faire peur ? Pour trafiquer mon PC privé ou les canalisations ? Pourquoi se vendre aussitôt en laissant la porte d'entrée ouverte ? Ont-ils fait exprès de foirer, de mal refermer la porte, de laisser des traces dans l'historique ou est-ce un amateur qui s'affole vite, incapable de faire mieux ? Est-ce que l'espion, croyant que rien n'était visible, après avoir entendu, en écoutant mon téléphone, cette adresse temporaire, aurait regardé sur le web où c'était ? Mais alors, regardé à partir d'où ? » Médusée, je fixais l'ordinateur qui trônait dans la pièce.

« J'imagine mal Benjamin en espion du Net... » Cette seule idée me fit pouffer de rire. La prof de russe n'était pas au courant non plus ni l'intendance du lycée. « Nantes... Qu'est-ce que ça me rappelle ?... Voilà. Rennes et le Dalaï-Lama. Le Dalaï-Lama que j'entendais me dire, comme au début : "Marianne, tu n'as pas le droit de t'approcher de moi." ».

Je me sentis pâlir. J'avais autrefois un secret, bien gardé, jusqu'au jour où, pour la première fois, loin de tout, je l'avais confié... sur le web. Le web dont je m'étais servie au lycée autant que chez moi.

Quelques jours plus tard, réfugiée dans un salon de thé à l'autre bout de la ville, j'essayais de mettre de l'ordre dans mes idées. J'avais espéré que tout allait peu à peu se tasser et que cette histoire ne serait bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Mon téléphone portable avait d'abord cessé de fonctionner puis je m'étais rendue compte qu'il n'était plus dans mon sac. « L'a-t-on subtilisé à la manif ce matin, place Masséna ? Il y avait

beaucoup de monde et c'est facile de se mêler aux autres. Ou bien quand je me suis promenée après... » Toujours est-il qu'il avait disparu.

« Ce soir, je vais ailleurs. Je ne peux pas rentrer. » J'avais quitté le matin même l'hôtel Lyonnais pour retourner passagèrement dans mon appartement que ma propriétaire, maintenant, voulait vendre. En arrivant devant le carrefour qui menait chez moi, d'une auto qui filait à vive allure, avait été jetée à toute volée, à mes pieds, une flopée de papiers dans le caniveau. C'était des annonces d'agences immobilières.

« Qui veut me faire quitter la ville, tout à coup ? Qui veut me menacer à ce point ? »

Deux colis postaux d'achats par correspondance, disparus. Deux parapluies, dont un au lycée, volés. Le dossier monté par le C.C.A.S. pour m'aider à la suite de l'inondation, perdu ; l'aide du FSL, organisée par l'ALAM et Cap Logement² pour m'attribuer un studio, ne passera en commission qu'avec des semaines de retard. Le paiement automatique de la dernière facture de Neuf Cégétel erroné et pour m'achever, la CAF versera à la banque de mon nouveau logeur, rue de Paris, l'aide à l'installation qui me revenait et prélèvera sur mon compte les allocations qui devaient y être virées !

L'administration se mettait à fonctionner à l'envers !

J'entendis alors pour la première fois le mot « Ganesha » en moi.

² C.C.A.S. : Centre Communal d'Action Sociale ; FSL : Fond de Solidarité pour le Logement ; ALAM : Association pour le Logement dans les Alpes-Maritimes, en synergie avec le C.C.A.S. ; Cap Logement : Organisme du Conseil Départemental ; CAF : Caisse d'Allocations Familiales.

Un jour que je cherchais au bureau, dans les Pages Jaunes, « bains-douches municipaux de Nice », je dû sortir, appelée ailleurs. En rentrant, je constatais que cela n'y existait pas, le retapais dans les Pages Blanches et alors apparurent :1) Marianne 2) Monastères 3) Les Sœurs de l'Agneau. J'avais bien compulsé aussi dans les Pages Jaunes des adresses de monastères à Nantes où j'avais l'intention de me rendre mais il n'y avait aucune raison pour que cela apparaisse dans les Pages Blanches avec mon prénom. Cela aurait dû être impossible. Pourtant, c'était là, dans cet ordinateur de l'Éducation Nationale.

Mon adresse personnelle ressurgira dans la navigation d'Internet Explorer, associée à mon prénom, comme le mot de passe d'une nouvelle boîte mail sera aussitôt craqué.

Et si tout avait commencé à cause de Rennes et non pas de Nantes ? Parler, pour une fois, réfléchir sur l'être humain d'une manière informelle, en dehors des dogmes et des habitudes, des discours convenus et des timidités ambiantes. J'écrivais sur ordinateur mon premier livre. Me reviennent en mémoire mes débuts sur la toile, au « Hublot », rue Roquebillière, près de la caserne de police Auvare. En plus du site sur le web, j'avais été donner une conférence à Rennes, en 2006, à la place du Dalai-Lama en quelque sorte qui y avait annulé sa venue, comme s'il avait su que j'y serais. J'avais osé. Osé rompre le silence sur la réalité des pratiques tibétaines. J'avais honte de mes différences, qui étaient aussi des qualités, depuis tant d'années ! Ces qualités qui me distinguaient de mon entourage auquel je les confiais rarement. Je l'avais bien préparée, cette conférence. Était-on au courant au bureau, avait-on lu mes notes laissées sur la table ?... Les phrases sortaient librement. J'avais pu expliquer ce qu'étaient, entre autres, les chakras ouverts, les canaux spirituels, ce qui est intéressant dans la télépathie et la clairvoyance lorsqu'elles sont honnêtes, qu'on ne cherche pas à faire du fric.

Entendre et voir réellement, cela vous rend humble, prudent et soucieux des gens.

Au moment des J.O. de Pékin, comme précédemment, pour informer de la sortie de mon site, j'avais envoyé un petit mot à quelques journaux américains ou européens. J'avais donc regardé, comme tout le monde, des sites chinois et tibétains, signé une pétition en ligne d'Amnesty International pour les Droits de l'Homme là-bas et envoyé au figaro.fr un courrier³. Bref ! pour quelqu'un qui préfère vivre dans l'anonymat, je m'étais signalée à pas mal de gens.

Cela avait-il un rapport avec ce qui se passait maintenant ?

Je reprenais vite du poil de la bête et n'étais pas du genre à me décourager si vite. Je m'octroyais un dîner royal puis, après une bonne douche, dormis comme un bébé du doux sommeil de l'innocence.

Finalement, je ne me déplaçais pas à Nantes mais à Paris où j'arrivais le 11 Août.

Ayant appris par la presse que « Sa Sainteté » avait une allocution prévue au Sénat le matin du 13, je m'y rendis dans l'espérance que c'était éventuellement ouvert au public. Là, devant le Sénat, dans ce quartier que je connaissais si bien pour y avoir vécu des années et mettre promenade tant de fois dans le jardin, je rencontrais un journaliste tibétain du Bureau du Tibet qui m'apprit qu'il valait mieux venir à l'hôtel Georges V où il y aurait une conférence de presse. Il m'invita à profiter de son taxi.

Arrivés devant le Georges V, lui passa la barrière de sécurité et l'on commença par me refuser catégoriquement, n'ayant pas d'accréditation.

Intérieurement, en utilisant le chakra du larynx, je demandais alors à celui que j'appelais autrefois en moi-même

³ A consulter en fin d'ouvrage dans la section Documents N°1

Kundun de me faire entrer dans la salle de presse. De sévère, tout devint souriant, les gardes changèrent d'un coup d'avis, sans raison apparente, et l'on me dit que « Je pouvais y aller ». Je descendis les escaliers qui menaient à la pièce de réception comme une princesse, accompagnée par l'amabilité de tout le monde, tandis que je sentais en moi le balancement lourd de son corps qui se rapprochait.

Je m'installais sur une rangée de devant, à gauche et dus lutter pendant toute son intervention contre une étrange torpeur qui m'assiégeait. Nous nous regardions parfois dans les yeux et je dois dire que son sang-froid m'impressionna pas mal.

À la fin, tandis qu'il partait en passant au milieu de nous, je m'approchais vivement et lui tendis la main. Il eut peur, c'est certain et serra la mienne avec une crainte qu'il n'arriva pas à dissimuler. Il osait à peine me toucher. Puis il détourna la tête en accélérant le pas.

Nous nous étions reconnus l'un l'autre, si différents, si incompatibles de près.

II

« *My God !* »

Un beau jour ensoleillé, avant d'aller travailler au lycée, une forme, dans l'hôtel meublé de la rue de Paris où je venais juste d'emménager, apparut soudain. Une forme invisible pour les autres. C'était un petit homme habillé en scaphandre, portant un casque comme ceux des cosmonautes et qui flottait dans la pièce, tout à fait incongru, se dirigeant vers mon armoire, sa main gantée tendue vers elle. C'était une forme gracieuse, qui ne paraissait pas dangereuse mais je préférais néanmoins qu'elle ne reste pas en contact. Ça ne m'intéressait pas et je détournais mon attention.

Au bout d'un moment, je commençais à me demander pourquoi je me sentais bizarrement habillée. C'est que mon petit cosmonaute, toujours aussi invisible, avait transféré ses vêtements sur les miens ! Il m'avait accompagnée au lycée. Je travaillais, alors je fis comme si de rien n'était. Peu à peu, il commença à échanger quelques pensées avec moi. Dans la cour, nous regardâmes ensemble les fleurs, qui semblaient avoir une signification particulière pour lui, en nous souhaitant de bonnes choses mutuellement.

Dans le bureau, une impression d'être espionnée s'installait, de plus en plus forte. Et comme, depuis quelques temps, je m'amusais à laisser des messages sur mon propre répondeur, - j'avais remarqué, à ma grande stupéfaction, qu'il suffisait que je

le fasse pour que la police me tourne autour - !, je décidais d'en téléphoner un encore une fois.

Une cabine dans l'établissement. Je m'appelle, lance quelques mots vagues sur l'Espace et, en direct, dans l'écouteur, l'exclamation d'une voix masculine bien concrète : « My God ! », qui raccrocha.

Mon ordinateur se comportait de manière de plus en plus hiératique. Windows Live One Care n'avait pas l'air très efficace. Il faut dire que c'était la première fois que j'en avais un et que je n'y connaissais rien ! J'avais à peine regardé dans l'aide comment lutter contre les virus, noté les explications sur la prévention de l'exécution des données, atterri dans « Système » avec la simple intention de frapper « Paramètre système avancé », que l'écran se figeait.

Personne ne pouvait savoir que j'allais chercher ça.

Je le fermais, le rouvrais et, là, alors que je ne l'avais pas tapé, la lettre P s'inscrivait dans le champ de recherche, suivie, lentement, de la lettre a. Le curseur restait en attente du reste. Je décidais de taper moi-même la suite du mot, l'écran se figeait de nouveau, recouvert de blanc. Effrayée, je reculai. L'écran se dégela.

Finalement, j'écrivis quelque chose au hacker sur le bloc-notes, du genre : « Vous ne voulez pas me dire un petit mot ? Ce serait peut-être plus marrant ! ». Un autre curseur apparut brièvement, puis plus rien.

Une nuit que j'avais laissé le PC éteint branché sur le secteur, il se ralluma vaillamment. Les haut-parleurs crachotaient et me réveillèrent. Je sentis que la conscience qui s'en occupait regardait vers mon armoire, comme le cosmonaute qui s'était dirigée vers elle. Or, il n'y a rien d'intéressant dans

cette armoire ! À force de chercher, je découvris le vieux téléphone fixe Philips DECT dont je ne me servais plus.

Je pris rendez-vous avec un spécialiste de la détection électromagnétique (mouchards, etc...), mis le téléphone dans mon sac et m'aperçus que, dans la rue, il orientait le sac, comme chargé à bloc, comme attiré par l'aimant qu'auraient représenté les mobiles et tout ce qui concernait l'électricité en général. Je me demandais qui lui avait fait quoi.

J'attendis dans un café mon entrevue. Au bout d'un quart d'heure, un jeune-homme s'effondra, victime d'une crise d'épilepsie, juste devant les deux gros cars de la gendarmerie qui stationnaient non loin de l'endroit où je me trouvais.

Le détective ne voulut pas examiner mon téléphone. Il ne s'occupait pas de ces choses-là... J'avais peur que cela se reproduise et le jetais à contrecœur sans avoir pu vérifier s'il avait quelque chose d'anormal ou non.

Mon contrat de travail allait se terminer bientôt. C'était un job sympa et je regrettais que les dernières semaines aient été dénaturées par le monde étrange qui envahissait sournoisement la ville. Quelques jours avant que je ne m'en aille, une femme téléphona deux fois au bureau en produisant des bruits bizarres, d'incompréhensibles onomatopées moqueuses et très anglaises ...

J'avais besoin de quelques jours de congés... Même si j'étais restée bouddhiste, - je n'en faisais pas mystère -, j'aimais ce qu'ont toujours donné les monastères chrétiens aux malheureux citadins : rêver, dans le calme et la discrétion, sans être dérangée ! Je réservais une semaine chez les Clarisses de Cimiez en téléphonant d'une cabine en ville.

Alors que j'étais dans la cour du monastère, juste au moment où je sortais du bâtiment, une voiture de police passa devant moi. La nuit, je sentirais de nouveau des visages

d'hommes, uniformes et revolvers, se refléter sur moi, accompagnés d'images des bureaux de la Mairie. Le matin, la batterie de mon téléphone portable, rechargée, était presque vide.

La veille de mon retour en ville, à 5h30, je me promenais dans le jardin. Une, puis deux coupures de courant, d'une seconde, dans les réverbères de la rue. Un éclair jaillit à côté, visiblement naturel, bien que le ciel soit au beau fixe. Soudain, venant du ciel, justement, un faisceau lumineux surgit, comme un projecteur éclairant volontairement, en diagonale, très droit, très puissant, très visible, indiscutable. Rien au-dessus. Rien autour. Le silence.

À 14h50, un hélicoptère planait, en quatre ou cinq allers-retours, au-dessus du monastère.

Je ne parlerais pas de ce phénomène au directeur de la sécurité publique dans la lettre que je lui adresserais plus tard mais des patrouilles de police incompréhensibles qui se multipliaient autour de moi. Comme il n'eut pas le courage de me recevoir, je n'eus pas l'occasion d'entrer dans les détails avec lui.⁴

En partant du monastère, je trouvais deux policiers en faction qui m'attendaient au bout de la rue et me suivirent à pied. Je continuais mon chemin pour acheter des cigarettes. Une femme en uniforme entra aussi, dans un mouvement très vif, dans le bureau de tabac après moi. Je posais ma valise cinq minutes pour prendre un café. Un policier à moto vint se garer devant moi, à deux mètres.

Ils faisaient comme si de rien n'était et avec une précision, je dois le dire, passablement stupéfiante. À Nice, tout le temps sauf la nuit, - je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs ! -, où que je sois,

⁴ *Ce courrier se trouve en fin d'ouvrage, dans la section Documents N°2*

devant mon domicile et partout dans la ville, chaque fois que j'étais en déplacement, ils étaient là.

Quelque chose était de nouveau venu me rendre visite chez moi. Des consciences intelligentes, capables de sentiments assez proches des nôtres, taquins ou affectueux, mais que je ne pouvais pas identifier comme appartenant à l'espèce humaine, malgré leur forme approchante et encore moins à l'espèce animal. Elles restaient interdites devant les petits objets simples et évidents pour nous, (les kleenex, par exemple !) à la différence des fantômes humains qui sont blasés vis-à-vis de ces choses-là et n'ont guère envie de s'arrêter à les examiner. Du moins, c'est ce qu'il me semblait à les ressentir ainsi. Il n'était pas question d'aller au paradis ou d'être aidé dans l'au-delà. Elles poursuivaient d'autres objectifs. Elles avaient pourtant l'air parfois catastrophées, à leur manière. C'était évanescent, léger et silencieux, brillant, très brillant, avec beaucoup de panache, lorsque c'était suffisamment haut mais inquiétant en bas, au ras du sol.

Le mot « extra-terrestres » commençait à me venir à l'esprit. Sans doute font-ils peur lorsqu'on les voit matérialisés mais, avec moi, ils ne semblaient pas le vouloir ou le pouvoir...

Dans un café. Une vraie toupie. Un petit bonhomme blanc qui tournait, tournait, à toute allure. Puis cela se ralentit. Un rythme enfin normal, ajusté au mien et la petite forme est venue s'approcher et serrer la main que je lui tendais gentiment. Senti à peine son contact, légèrement électrofilé. Je ne savais pas quoi en penser. Cela se produisait-il dans toute la ville et étais-je la seule à l'apercevoir ? Je ne voulais pas que ça envahisse ma vie, je ne voulais pas basculer là-dedans. Le phénomène OVNI ne me passionnait pas. Je commençais à entrevoir la possibilité de faire une découverte extraordinaire et ils n'avaient pas l'air

contre. Au contraire, l'on sentait l'envie d'être compris. Cela semblait leur plaire de « dialoguer » avec quelqu'un comme moi, doté de perceptions extra-sensorielles. C'était possible jusqu'à un certain point, du moins avec quelques-uns d'entre eux. Leurs pensées conscientes et volontaires étaient traduites en petites voix que j'entendais en moi ou interchangées désincarnées, en idée pure. Pourtant, ne nous le cachons pas, c'est dangereux. Ils fonctionnent avec une énergétique qui leur est propre et qui rend vite leur contact insupportable. Ça tourne trop vite, trop violent, trop fort.

Je ne les ai pas vraiment cru lorsqu'ils ont débarqué chez moi, petites formes blanches pour d'autres invisibles. « Si l'on a besoin d'aide, est-ce que l'on peut venir ? ».

Ce qui me stupéfia, ce fut ce mélange de faits objectifs à l'extérieur et de ... télépathie. L'on aurait dit tout à coup que Nice était habitée de gens capables de communiquer à distance ! De gens qui me ressentaient telle que je suis alors que, normalement, personne ne se rend compte dans mon environnement de mes « dons ».

Message au timbre très asiatique sur mon répondeur : « C'est un réseau... Je suis dans un train... ». C'est tout.⁵ Puis, soudain, une voix, occidentale, à l'intérieur de moi, surgit. « Services secrets français », disait un homme, « Je suis dans ta ville, on a besoin de toi pour quelques mois ». Passé le premier étonnement, j'essayais de faire parler le truc d'avantage, je voulais qu'il s'explique, je n'allais pas le laisser-faire les bras ballants ! Je me rendais alors au lycée. En plus de cette capacité de télépathie, l'impression désagréable qu'étaient utilisés aussi des moyens très matériels pour communiquer se précisait...

Il devint rapidement évident que cette drôle d'équipe comportait un tibétain (qui passait sa vie à ânonner des injures

⁵ *Déclarations de main courante dans Documents N°3.*

et des interdits), un indien et des français. Les rituels du Dalaï-Lama reliaient à quelqu'un qui recevait des liasses de billets de banque d'un gros type baraqué plus que douteux...

Maître tibétain,
Sur un coussin perché,
Tenait en son bec
Le Prix Nobel de la Paix...

J'ai toujours été méfiante vis-à-vis des charismes divers que l'on peut développer avec les chakras ouverts. Dès le début, j'ai adopté une position très réservée : le moins de prodiges spectaculaires possible et l'on évolue d'autant mieux. La qualité de la conscience est la seule chose qui sauve spirituellement, l'orientation vers le bien, vers la vérité. Moins il y a de miracles, d'interventions dans la matière, de résultats sur les gens, mieux c'est. Je n'ai rien voulu de ce qui peut séduire les foules. En continuant à m'observer d'un regard critique, je pense vraiment que cette clairaudience était de nature authentique et qu'il survenait tout à coup quelque chose d'incompréhensible et d'anormal, non pas en moi, mais autour de moi.

Quelques temps après, j'étais sur la route du Parc Impérial et, de nouveau, se fit nettement entendre la voix. Je répliquais aussitôt puisque, décidément, il était doté des mêmes fonctions de locutions intérieures que les miennes : « Bonjour, comment ça va ? Qui êtes-vous ? ». C'était le « service secret français » (!). Il me répondit : « Cela passe par moi ». Plutôt abscond. Je crus comprendre qu'il s'agissait d'un but à atteindre... J'eus de lui une vision assez claire. C'était un bel homme jeune, grand et brun. On sentait sa présence dans une voiture qui roulait sur des routes en lacets. Je le voyais prendre un verre dans un night-club et rentrer son véhicule au garage. Il ne voulait pas se faire repérer. Il fit aussi une allusion à mon HP...

Mon ordinateur recommença à fonctionner tout seul. Je regardais un DVD plein écran et ne touchais à rien. Soudain, par on ne sait quel truchement, il y eut un clic de la souris, le lecteur Windows passa en petite fenêtre puis revint au grand écran. Sur le bloc-notes du Bureau aussi, je vis jaillir un point d'exclamation après le curseur, d'on ne sait où.

Un système qui espionnait de loin et dont me parvenaient des bribes : « Ils ont installés un réflecteur surpuissant... », « Repéré le mec qui a acheté son ordinateur... Zou... Il est mort, le mec... On s'en sert ! ». C'est ce que disaient les petites formes blanches. Du moins, c'était ce que j'entendais. Et aussi des voix humaines : « Il m'a buté », « Sarkozy m'a tué. » (!?).

III

Men in blue

Donc, à partir de l'été 2008, j'ai été personnellement espionnée. Mon environnement était surveillé. L'on se servait de mon ordinateur et de mon téléphone de manière indubitable. J'avais depuis longtemps changé de matériel, m'étais débarrassée de la boxe, un nouveau mobile et mon HP me suffisait amplement. Le tout était chez SFR, avec une clé 3G mais cela n'avait rien résolu.

Je me souviens de ce jour où j'écrivais sur Word, dans une brasserie, près de la rue de Paris. Je me suis rendue compte qu'il se passait quelque chose dans l'ordinateur et me suis aventurée à couper mon texte d'un gentil: « Coucou ! Cela vous intéresse ? ». Peu de temps après surgissait sur l'écran, écrite en bleu et en grosses lettres (alors que je me servais d'une autre typographie noire), une phrase dans une page blanche, qui disparut presque aussitôt, que je n'eus malheureusement pas le temps de lire, mais où le nom du Président de la République apparaissait nettement, ce qui corrobora les visions que j'avais.

Cette présence de Nicolas Sarkozy avait en fait débutée dans la pièce de mon service, au lycée du Parc Impérial. L'on sentait nettement, tout d'un coup, saugrenu dans ce lieu modeste, le poids de l'autorité de l'État, avec ses ors, ses pompes et son décor.

Les petites formes blanches le savaient. Elles en étaient à la fois ravies et navrées, impressionnées et très décidées.

Peu à peu, de manière quasi permanente, ce fut comme si l'on installait un écran de télévision, invisible pour le commun des mortels, dans lequel se reflétaient des uniformes, des galons, des casquettes et, parfois... le Président de la République. On sentait que l'atmosphère de l'environnement était modifiée, que la ville se désynchronisait de son état naturel et normal. Se glissait à la place une ambiance inusitée, plaquée artificiellement, qui n'aurait pas dû la concerner, pas plus que moi. Une autre dimension commençait à apparaître et à faire des ravages.

Désormais, j'allais vivre dans l'univers de la police.

Le soixantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen allait bientôt être commémoré. Je me trouvais confrontée à une situation agressive qui essayait, visiblement, de me dénier toute liberté individuelle, de s'immiscer dans ma vie privée et de déréguler, autour de moi, l'État de Droit. Comment le faire savoir ? Comment me faire comprendre ? Comment alerter l'opinion publique sur un sujet aussi étrange dont on voyait pourtant les retombées bien concrètes ?

J'avais déjà envoyé des e-mails (d'un autre ordinateur que le mien, évidemment) à Reporter sans Frontières, La Ligue des Droits de l'Homme et Amnesty International. Lorsque je rentrais dans les bureaux de ces derniers pour signer une pétition, tout se déroulait normalement, on dialoguait chaleureusement et, comme nous avons des affinités, ils finissaient toujours par vouloir m'enrôler dans leurs équipes ! C'était du face-à-face bien concret. Mais dès qu'il s'agissait de virtuel, je n'existais plus. Les e-mails de réponses et mon courrier postal étaient-ils volés à ce point, de même que mes communications téléphoniques interceptées ? Je n'osais pas l'envisager vraiment. Toujours est-il qu'aucun des trois ne se manifesta.

Je ne voulais pas céder, coûte que coûte, ou alors il fallait partir à l'étranger, comme une tibétaine dont le pays est occupé par la Chine ! Je rédigeais un petit dossier et l'expédiait de Monaco aux intéressés, à leurs propres adresses, dans leurs pays respectifs, en l'occurrence aux Chefs d'État, de Gouvernements et Prix Nobel réunis à Paris pour cette exceptionnelle commémoration !⁶

Le 2 Janvier 2009, ma carte d'identité disparaissait chez « Allo Mama », le cyberspace où la police me suivait si volontiers. Les employés m'aidèrent à la chercher partout sans la trouver. Le 7, je sirotais mon café à la terrasse de la crêperie « Le Trimaran », dans le Vieux-Nice. La serveuse vint vers moi et me la tendit. Elle venait juste de la trouver dans les toilettes, où je n'avais jamais pénétré de ma vie...

Lorsque je demandais au Service Central de l'État Civil, par un formulaire sur le web, un extrait d'acte de naissance avec filiation pour le renouvellement de ma carte d'identité, dont j'avais déclaré la perte, rien ne vint. Je réitérais donc ma requête par écrit et, cette fois, ce fut une erreur : c'est un extrait au nom de ma mère décédée que l'on m'envoya ! Je dus, par lettre R.A.R., l'exiger formellement une troisième fois... toujours en vain. Je ne pus l'avoir qu'à partir de mon déménagement à Marseille.⁷

J'avais lu, au début de mon aventure avec le tantrisme, un livre de Daniel Odier sur la question et l'éveil de la Kundalini

⁶ Dans Documents N° 4. Je vous conseille vivement de lire ces quelques pages ; elles sont un excellent résumé pour aider à comprendre l'ensemble du problème traité dans ce livre.

⁷ Documents N°5

que lui dit avoir vécu en Inde.⁸ Il a publié chez Albin Michel et donne des stages payants. Très proche du monde tibétain et pratiquant le chan, je comprenais son parcours alors que je m'étais tournée moi-même vers le zen. Bref ! Nous avions quelques points en communs. Quelques jours avant les péripéties de ma carte d'identité, je décidais de lui envoyer un e-mail. À mi-course, je me levais pour prendre un thé. L'ordinateur se mit à faire les petits clics de la souris tout seul et changea de page allègrement. Je suppose que Daniel Odier ne reçut jamais mon mail ou quelque chose de complètement déformé...⁹

Pour essayer d'avancer plus vite, je téléphonais à Jo avec mon portable et lui parlais du problème. J'avais rencontré Marie-Joëlle Zinat au lycée où elle était professeur d'anglais avant d'avoir des soucis de santé et de prendre sa retraite. Elle avait un joli petit appartement non loin du mien, boulevard du Parc Impérial. C'était la première fois que quelqu'un venait exprès à la maison pour voir ce qui arrivait à cette fichue machine.

Je l'attendais en bas de chez moi. En montant, on croisa un homme tout habillé de noir.

Mon site était sur voila.fr. et la page d'accueil du fournisseur d'accès m'était inaccessible depuis des semaines. Jo commença par Yahoo, fit un détour avec une page sur la Mongolie, puis aboutit à Voilà en passant par Google.

⁸ « *Le Vijñanabhairava Tantra, le Tantra de la Connaissance Suprême* », Ed. Albin Michel.

⁹ Dans *Documents N°6*, vous pourrez consulter en détail ce qui concerne les aspects plus qu'étranges de cette partie de l'affaire et le rôle très sujet à caution qui joua cette personnalité bien connue des milieux bouddhistes.

Merveille ! Apparus la rubrique cinéma¹⁰ puis le site se débloqua et fonctionna ce soir-là. Vers 22h, j'allumais l'ordinateur, seule. La page d'accueil était coincée de nouveau. Comme avant, elle restait en attente sans s'ouvrir complètement. Je sortis la rappeler mais d'une cabine cette fois. Deux voitures de police surgissaient alors, par deux rues différentes et filaient à côté de moi. Je rentrais. Voilà était débloqué.

Le lendemain, elle repassa me voir l'après-midi. Nous avions rendez-vous. Je l'attendais sans bouger.

Première tentative, Voilà fonctionnait. Jo fit semblant de s'en aller. Elle eut l'idée, toute seule, sans en avoir parlé dans la pièce, de réessayer immédiatement. Elle refrappa à la porte de « l'Aaquatic » (c'était le nom de l'hôtel meublé, rue de Paris, où je logeais !). Je la fis rentrer à toute allure et démarrais l'ordinateur. Cela recommença. Le mot de passe, que je le change ou pas, n'était plus un secret que pour moi-même depuis longtemps ! C'était de nouveau bloqué.

J'insistais pour qu'elle écrive son témoignage au Procureur de la République, puisque j'avais porté plainte.¹¹ Ce qu'elle fit d'assez mauvaise grâce, en griffonnant rapidement. Quelques jours après, elle me laissa un message sans que le téléphone ne sonne. Je la rappelais aussitôt et ce que j'entendis c'est, non pas elle mais une annonce qui dit, avec une voix d'homme très sérieuse : « Vous êtes connecté au centre de..., - j'entendais mal -, ... transit..., - peut-être -, ... de Nantes. ». C'était, aurait-on

¹⁰ *Ce qui, à mon avis, n'est pas innocent. J'avais déjà pressenti l'utilisation des écrans de cinéma ou de télévision chez le Dalai-Lama pour un but différent que la seule diffusion d'une œuvre.*

¹¹ *Les pièces concernant ces actions en Justice se trouvent dans Documents N°7*

dit, une boîte vocale qui se répétait interminablement à mon oreille alors que je me laissais tomber sur le bord du lit.¹²

Marie-Joëlle Zinat avait-elle été à Nantes, avait-elle reçu là-bas une initiation du Dalai-Lama ? De qui était-elle complice ou, peut-être, victime ?

Trois ans plus tard, elle ne m'avait pas oubliée et me téléphonerait pour me demander de quitter Marseille où je séjournais alors. « Marianne, reviens, j'ai besoin de toi ». Sans vouloir s'expliquer. Et, après tout, pourquoi pas ? Je gardais une curiosité pour ce qui s'était déroulé dans les Alpes-Maritimes et la nostalgie de Nice. Je repassais quelques temps là-bas.

Jo, dont je m'étais aperçue qu'elle était férue de religions, dont le plafond de la chambre d'amis reproduisait soigneusement le style tibétain. Jo qui semblait bizarrement dans la confusion dès qu'il s'agissait des moyens de transport (!) - pourquoi ? elle conduisait sa voiture - et qui voulait, à toute force, m'offrir une carte de bus dont je n'avais nul besoin ! Qui me tenait des discours incohérents et voulait partir en Chine, me donner son appartement, sa tablette Apple, me coucher, légataire universelle, sur son testament. Qui ne supportera pas que je ne veuille pas la voler et entrer dans son délire. Nous nous quitterons fâchées parce que je n'avais pas accepté de partager avec elle un comportement aussi insensé.

Elle me suivit une ou deux fois dans Nice. Je l'apercevais, très pressée, ces bras agités de mouvements incontrôlables brassant l'air de tous côtés. Jo qui tenait beaucoup à son bel ordinateur...

¹² *Les centres de transit permettent d'écouler du trafic interurbain à moyenne ou grande distance. En France, il y a neuf CTP (Centre de Transit Principal) : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Paris, Toulouse, Rouen et... Nantes.*

Alors, la soupçonner, comme j'avais soupçonné Benjamin ? Cela ne me paraissait pas aussi simple...

Ils nous arrivaient à tous à l'époque d'être poursuivis par le système d'observation qui s'était polarisé sur la cité, qui nous enchaînaient à je ne sais quel bureau cossu, à je ne sais quel Q.G., nous étions tous à l'intérieur du même problème mais quelque chose, plus qu'une suspicion, qu'un manque de confiance, quelque chose empêchait d'en parler entre nous pour le résoudre.

Qu'était-ce ? Pour la police ou la municipalité, les ordres de l'État ? Pour d'autres, ceux du Dalaï-Lama ? Ces menaces ? Toutes mes tentatives de transparence échouaient lamentablement.

D'où venaient ces dysfonctionnements, ces piratages, « inhérents au web », comme me le dit une juge d'instruction ? Je ne pouvais plus ouvrir Voilà sur aucun ordinateur. Ni dans les cyberespaces privés, ni dans les lieux publics. Ce service d'Orange marcha très mal, comme l'ensemble des PC de la ville, pendant des mois. Pôle-Emploi était piraté, les images sur le Net et les clés USB aussi.¹³ J'essayais de changer de fournisseur de site et, à mon grand désarroi, qu'il s'agisse de Google ou de Cabanova, « cela » saisissait le nom du Dalaï-Lama dès que je l'écrivais, désorganisait la page et perturbait le logiciel de création de contenu. Introduire une image symbolisant le bouddhisme tibétain, ce n'était pas la peine d'y penser. Il fallait sans cesse recommencer. C'était un acharnement visiblement perdu d'avance.

Après mon rendez-vous avec Jo, il m'avait paru évident que j'étais espionnée par un ou plusieurs hackers très performants

¹³ *Photos et captures d'écran dans Documents N°8*

qui avaient la capacité de me suivre de près, de visionner chez moi et de m'écouter. Sinon, comment aurait-on pu jouer avec le fait que quelqu'un soit là ou pas ? Et que la police avait décidément un très étrange rapport avec ça ...

Heureusement, je m'étais mise à prendre des notes sur tout ce que je voyais, au moment où je le voyais. C'est ce qui me permet d'écrire ce livre aujourd'hui sans trahir les événements.

Je faisais une pause devant Carrefour, loin de mon quartier. Comme les semaines précédentes, une, deux, trois voitures de la maréchaussée arrivèrent. Puis une fourgonnette s'arrêta juste à l'endroit où je prenais un café. Les policiers restèrent là, bien campés, montrant clairement qu'ils assuraient la sécurité.

Un verre de rosé dans le Vieux-Nice. Le contact étrange. Un casque d'énergies artificielles et invisibles qui vous tombe sur la tête. Puis, deux agents, très vite, à pied. Et, dans ces ruelles si resserrées, une voiture de police qui passe plusieurs fois. Trois heures après, en plein centre, toujours collé à moi, un groupe de cinq ou six uniformes, enfin un car une fois, un car deux fois, un car trois fois.

Promenade au port. Une voiture s'avance, s'arrête, s'approche plus près. Finalement, un policier en descendait et observait les alentours.

Les patrouilles autour de moi se succédaient et, pendant ce temps-là, je ne pouvais plus travailler sur Word. Quelqu'un écrivait à ma place, changeait les marges et la typographie.

L'après-midi du 13 Avril 2009, le système de piratage fit effraction directement dans la maison. Cela venait de plusieurs centaines de mètres, aurait-on dit. Le rayonnement, comme une onde blanche, rapide et précise comme un flash mais plutôt horizontale, percuta mon ordinateur. L'énergie était si violente que je me sentis poussée en arrière. J'avais du mal à contrôler

mes mouvements, je devais bander les muscles pour me tenir correctement. J'écrivais. Cela saisit le nom du Dalai-Lama. Impossible de se servir de la page. Je dû m'arrêter. Pire, je sentis de nouveau se refléter chez moi les visages du Président de la République et de sa femme. C'était le soir du lundi de Pâques, je crois.

Autre chose. Je vais chez le coiffeur une fois par an, à peu près. Vous me direz : « Je ne vois pas le rapport ». Eh bien si, en l'occurrence, il y en a un. J'entendis des locutions intérieures qui se mettaient à hurler : « Tu vas immédiatement devenir laide, ma p'tite dame ! ». Probablement quelqu'un qui contrôlait mal ses mantras ! Pendant la séance, un ou deux véhicules des forces de l'ordre étaient passés non loin. Puis, alors que je marchais dehors, un autre, à toute allure, avec sa sirène. Puis un autre, en approchant de mon quartier. Puis un car, près de chez moi. Cette colère, c'était la leur ? Ces locutions intérieures, c'étaient les leurs ? Voulaient-ils m'impressionner, s'acharnaient-ils contre cette volonté que j'avais d'exprimer tout haut la vérité ? L'on aurait dit que les gens que j'entrevois, dans ces véhicules de la République, s'imaginaient le droit d'agir sur ma vie privée et de le faire savoir bruyamment ! Sans doute, pourtant, comprenaient-ils que je ne faisais rien de mal ! Leurs vrais buts étaient ailleurs...

Drôle de synchronicité ! Je ne décelais pas pourquoi ils avaient besoin d'être autour de moi. Attrape-t-on un hacker en s'annonçant de si loin ? Était-ce ça, le « service secret français ? ». Dans la ville, l'on avait l'air de ne pas se douter qu'ils tournaient autour de moi. Ils avaient instauré ici la pire des dictatures, celle qui ne se voit pas. Ça a toujours dû commencer comme ça. En France, c'est avant qu'on le saura.

Je voulais parler à ces forces de l'ordre qui se défilaient perpétuellement mais ils évitaient soigneusement tout dialogue.

Ils étaient inatteignables dans les véhicules et ne me frôlaient jamais à pied.

J'écrivis donc trois courriers aux principaux syndicats de police que je déposais moi-même dans leurs boîtes aux lettres, en leur faisant part, assez franchement, de ma perplexité, comme je l'avais fait avec le directeur de la sécurité, Pierre-Marie Bourniquel. Il n'y eut jamais de réponse.

Un rêve me réveilla violemment une nuit. « C'est un orthodoxe qui a fait le coup, peut-être même un prêtre ou un diacre ! ». La villa « Beau Séjour » que j'habitais précédemment et le lycée du Parc Impérial étaient prêts de la cathédrale orthodoxe russe. Je fréquentais pas mal cette communauté que j'aimais et me rendais parfois à leurs belles cérémonies. Je me souvenais de l'historique de Google et de son office du tourisme en langue slave, du site sur la Mongolie de Jo... Surtout, ma vision m'avait frappée. J'avais vu un prêtre coiffé de son long voile noir debout derrière un moine qui travaillait sur l'un des ordinateurs d'une salle plutôt obscure. Cela semblait assez clandestin.

Je me dis qu'un nostalgique du communisme avait très bien pu passer à la Chine, d'où son intérêt pour mes écrits sur le Dalaï-Lama et sa haine de la spiritualité. Ou, au contraire, que son rejet des dictatures soviétiques l'avait peut-être conduit à se vendre corps et âme à une secte tibétaine.

L'idée que je puisse suspecter un prêtre me choqua profondément et je rejetais cette idée. Je n'ai jamais pris mes visions pour argent comptant. Du moment que les faits ne les prouvent pas d'une manière ou d'une autre, je n'y attache pas d'importance. Néanmoins, l'expérience m'a appris que c'étaient les plus étonnantes, les plus inattendues qui avaient le plus de chance d'être vraies. Les choses démontreront que cela

correspondait à une réalité, que c'était une vraie pièce du puzzle.¹⁴

Mon PC recevait une avalanche de virus. Seul un spécialiste arrivait à le débloquer. Le jour où j'allais dans un cyberspace pour me servir de ma clé USB et enregistrer dessus une image d'une statue du Louvre, à la place, c'est le site rimay.net de l'Institut Karma Ling qui apparut sans que je le tape. Cela empêcha tout le monde de se servir des ordinateurs, l'on ne pouvait plus ouvrir Internet Explorer et je dus y renoncer. Comment cette bande de pirates pouvait elle se balader si facilement, avec autant de police autour, alors que j'avais porté plainte ? Il y avait toujours quelques communications télépathiques et, petit à petit, s'y additionnaient d'autres paramètres. L'« écran de télévision » invisible prenait possession de la ville et parcourait l'avenue Jean Médecin sans problème, au rythme du tramway fraîchement installé, pendant qu'une police folle s'amusait à la remonter aussi vite que sur un circuit de formule 1, apparemment pour rien. Avenue Raimbaldi, je vis des gens se succéder sur le trottoir en flageolant. Un homme poursuivait d'étranges enjambées en titubant, les jambes molles, comme à moitié mort. Une vieille dame s'écroula, prise de vertiges, sur une chaise que je lui tendais. Moi-même, je me sentais parfois anormalement lourde, la violence énergétique qui se déversait partout me faisait souvent trembler.

¹⁴ *Je peux montrer à qui le souhaite le cahier de notes où j'ai transcrit et daté cette vision. Il prouve sans conteste que je l'ai eue bien avant d'apprendre la vérité par un article de Nice-Matin. L'évêque orthodoxe de Cannes, d'origine ukrainienne, a bien été arrêté pour vol et détournement de fonds de sa paroisse, piratage et fraude informatique. Il avait déjà fomenté un attentat contre Boris Eltsine dénoncé par la CIA.*

Voir des extraits de cet article dans Documents N°9.

Dans ce contexte, l'omniprésence de cette police aussi inutile que suspecte avait quelque chose de surréaliste. Avenue de la République, dans un salon de thé, cela commença par trois femmes en uniformes, à pied, sur le trottoir d'en face, suivies d'un véhicule, puis de deux agents tout près, puis, deux fois de suite, d'une fourgonnette. Il était 11h20 du matin et tout était calme. Dès mon réveil, j'avais senti un visage auréolé d'une tenue officielle se refléter sur moi, chez moi.

L'homme brun n'était plus le seul, comme on l'a vu, à se manifester en communiquant à distance. Il y en avait un d'un blond vénitien, élancé, dont je percevais très bien la moustache sur le visage aimable. Un autre, vêtu d'un pardessus de laine beige le faisait aussi souvent en parlant de son «petit système d'ondes». Ils n'apparaissaient pas d'une manière passive. Comme le premier, ils voyaient que je les voyais, ils entendaient que je les entendais, c'était un échange mais à distance et sans que j'arrive vraiment à les identifier, les localiser et comprendre ce qu'ils étaient.

Un jour que je préparais à la maison, sur Word, une plainte en tant que partie civile contre X, pour «accès et maintien frauduleux dans un système informatique, introduction de "spams", etc...», -que la justice comme la police laissèrent tomber, il n'y eut pas plus d'enquête visible que pour la précédente !-, je sortis de chez moi. Une voiture de police hurla de toutes ses sirènes au moment où j'arrivais à l'intersection de ma rue. Idem d'un car juste après. J'allais faire des photocopies cent mètres plus loin, une autre repassa devant moi puis attendit. Le policier assis à droite ne put pas cacher derrière ses lunettes noires qu'il me regardait vraiment.

Vous m'accorderez que l'on ne fait pas d'enquête, du renseignement, de l'investigation de cette manière... Assuraient-ils ma sécurité ou était-ce une menace ? Pourquoi voulaient-ils me montrer - et de cette manière-là ! - qu'ils

suivaient mes faits et gestes, qu'ils étaient, par exemple, au courant de cette plainte ? Il aurait suffi de me parler. Ils fonctionnaient a contrario de tout ce qui aurait été logique.

Nous étions en Juin 2009 et je découvrais qu'il y avait parfois un dérèglement magnétique à certains endroits de la ville. J'avais une petite boussole qui marchait normalement. Je l'ai vérifiée maintes fois. Chez moi, à l' « Aaquatic », on la voyait se désorganiser, ordinateur éteint ou pas et indiquer, en y restant fixée, l'Est ou l'Ouest au lieu du Nord.¹⁵

La sensation d'être épiée se diffusait souvent par les ampoules électriques du plafonnier. Les petites formes blanches en produisaient une espèce de cloche de verre immatérielle, un cauchemar qui surplombait la tête et se connectait, peu ou prou, à tout ce qui était électronique dans la ville : caméras de vidéo-surveillance, infrastructures téléphoniques, etc... Fort réaliste aussi était le rayonnement issu d'un objet orienté vers la chaise placée devant l'ordinateur et que je n'ai jamais trouvé. Y avaient-ils des mouchards, des caméras cachées ? Pas certain.

D'incompréhensibles visions de cercueils accompagnaient ces rayonnements étranges. Dans un mouvement immuable, ils venaient atterrir, en bateaux ivres, dans mon ordinateur. Un fauteuil-roulant fantôme se baladait derrière moi au ras du

¹⁵ *L'on sait que les boussoles ne sont sensibles qu'au magnétisme. Pour faire dévier son aiguille, il faut que des charges électriques qui se déplacent créent un champ magnétique, sans aucun contact avec elle. L'électricité et le magnétisme sont les deux composantes d'une onde électromagnétique qui se propage dans l'espace à une vitesse qui est très exactement celle de la lumière. (« Voyage au cœur de la lumière » de Trinh Xuan Thuan, Ed. Découvertes Gallimard, Sciences et Technologies).*

caniveau. Des images d'Hitler apparaissaient et le mot « nucléaire » était répétitif chez les petites voix, comme les clichés immatériels d'Albert Einstein et de Marilyn Monroe ! Certes, je me servais d'un HP, de Windows, de Word qui sont américains et le nazisme représente bien le contraire de ça mais pourquoi ces images, ces photos du passé ?

Je me rendais parfaitement compte que j'avais beaucoup de mal à différencier l'effet d'un système d'observation normal, humain, tel que peut le produire le renseignement ordinaire, qui, à mon avis, était une réalité, de celui qu'utilisaient les êtres aux locutions intérieures. « C'est de l'espionnage industriel », disaient-ils crûment, non sans humour et ils n'hésitaient pas à répéter : « Hindous..., à moitié seulement ! » en me jetant à la figure, de loin, les parties de carte qu'ils faisaient pour se désennuyer. J'avais beau me creuser la tête, je ne saisisais pas ce qu'ils voulaient dire. Pour m'expliquer qu'il y avait une chose menaçante dans la ville, le tibétain me prévenait: « C'est un noir, ma p'tite dame », ce qui ne m'inquiétait pas vraiment (!) jusqu'au jour où je compris le sens de son expression. Il voulait dire un être dangereux, inhabituel et nuisible, un homme en noir, **un homme issu du noir**, un « man in black ». Et, pendant ce temps, je constatais avec consternation que Nicolas Sarkozy multipliait ses séjours à Nice et dans la région. L'atmosphère de présence tibétaine était devenue irrespirable. Le Dalaï-Lama me menaçait perpétuellement d'un enlèvement.

Les Pouvoirs Publics ont-ils su qu'il se passait quelque chose de grave et l'ont-ils caché à la population ? Ont-ils appris d'où venait cette voix, ce « My God ! » dans mon téléphone ? Ont-ils su identifier l'origine du problème, pour ne pas dire du drame ?

Christian Estrosi, ministre de l'Industrie et des télécommunications, avait lancé une politique de grands travaux et l'on voyait des jardins, des avenues, des pans entiers

d'immeubles, non seulement être détruits et reconstruits mais de nouveau détruits pour être de nouveau reconstruits. Comme si, sempiternellement, quelque chose n'allait pas. Personnellement, je pensais que les entreprises du bâtiment étaient en train de faire fortune à Nice mais peut-être avais-je la vue courte, à l'instar de tous les niçois et s'agissait-il de résoudre une toute autre question...

Il aurait fallu des ingénieurs indépendants, des spécialistes d'électromagnétisme pour faire de la recherche sur le terrain. Malheureusement, ce n'est pas ma partie, j'étais seule et sans argent. Ce qui me sautait aux yeux, à moi, c'était les modifications qui étaient en train de se produire chez certains humains...

Je me demandais aussi en quoi je les gênaï puisque je subissais la situation aussi naïvement que l'ensemble de la population. Pourquoi s'était-on polarisé sur moi ? Parce que je parlais de spiritualité ? Ou parce qu'en vertu des liens du Dalaï-Lama avec l'Inde, avec l'entreprise Tata et son Tata Institute of Social Sciences, Microsoft ou Google, par exemple, avec les politiques aussi et des liens bien sûr de Sarkozy avec l'ensemble¹⁶, la ville de Nice, par le truchement d'Estrosi, avait considérée qu'elle pouvait bien leur offrir à tous de s'amuser un peu. Le Dalaï-Lama venait à Nice, comme on me le confirma dans le premier bistrot venu. Il connaissait mon nom et mon adresse depuis longtemps puisque je lui avais écrit.¹⁷

En tous cas, le 28 Janvier 2010, grandes manœuvres de la police dans la rue Pertinax, où je prenais un café au « Point Chaud ». Deux cars de CRS, des voitures, deux ou trois agents à pied. L'on sentait des galonnés se refléter de loin.

¹⁶ *Comme on essaiera de le comprendre dans la Deuxième Partie...*

¹⁷ *Dans Documents N° 10*

Le soir, on vole mon mot de passe administrateur sur l'ordinateur.

IV

Les prédateurs

Le temps passait et je ne voyais pas comment sortir de là. Je sentais que l'on écoutait chez moi. Un soir que j'avais oublié mes Benson dans un café, je dis, intentionnellement, tout haut : « Zut, j'ai oublié mes cigarettes ! ». Je fis un petit tour dans le quartier, en achetais à côté de la maison et trouvais, en rentrant, sur la kitchenette, un paquet de Marlboro qui n'y était absolument pas. Dehors, comme il était tard, les cigarettes données dans une épicerie étaient aussi de marque Marlboro. Je me retrouvais donc avec deux paquets au lieu d'un. D'ailleurs, je les ai fumées, même si la première bouffée fut assez désagréable ! Le lendemain, j'en parlais à mon entourage, au concierge qui seul avait le double des clés. Personne n'était au courant, tout le monde trouva cela choquant et je pensais qu'ils m'avaient dit la vérité. Je ne sus jamais qui avait fait ça ou ce qui avait pu produire cette multiplication par deux. Dommage que ça ne le fasse pas à chaque fois !

Je me souviens aussi de cette nuit d'Octobre où je rentrais, allumais ce pauvre HP et le trouvais entièrement formaté, rendu à son état d'origine, comme à sa sortie d'usine. Remis à neuf. Vide. Plus rien dedans ! Je cherchais Voilà. Une page, non pas de messages d'erreurs vous proposant de redémarrer, - je ne crois pas non plus que c'était du html, que j'ai toujours eu la paresse

d'apprendre ! - mais d'écritures incompréhensibles, intraduisibles à mes yeux de néophyte, apparut. J'arrêtais aussitôt l'ordinateur. Il ne redémarra plus.

Je décidais d'aller au commissariat pour leur en faire part, puisque j'avais porté plainte... C'était assez loin à pied. Je m'absentais donc un bon moment. Lorsque je revins chez moi et rouvris le PC, je retrouvais mon bureau et mes dossiers. Plus de formatage. Seules les étiquettes me semblaient flambant neuves, de même que les touches du clavier. Je me souviens de l'une d'elle, qui commençait à s'incurver et qui ne l'était plus du tout. On sentait aussi qu'il était plus puissant que d'habitude. Trop.

Nouvelle main-courante au commissariat. Je précisais que je craignais que l'on ne se soit introduit une nouvelle fois chez moi. Ils restèrent impavides comme si cela n'avait aucune importance. Je leur proposais de leur montrer l'ordinateur pour qu'ils l'examinent. Refus.

*

Des fous.

Doués pour les locutions intérieures.

Anti-communistes. Intégristes, sauf que les maléfices ne les dérangent guère. Fascistes ? C'est qu'ils semblaient vite manier aussi l'antisémitisme primaire.

Disant appartenir, tantôt à l'armée, - la Marine de Brest ! -, tantôt à la police française.

Ne jurant que par le Dalaï-Lama. Capables d'attirer, ou de créer, toute une petite équipe dotée non seulement d'un bon matériel mais de la même connexion à l'Inde qu'eux.

Et l'un assez haut placé pour ne pas être inquiété. Protégé par la police. Inquiétant au point que l'on se soit passionné pour sa persévérance à m'espionner.

Je voyais leurs capes ou leurs cagoules. Je voyais des poulets égorvés et c'était relié à mon ordinateur.

Et puis, un bureau, vraiment bourgeois ma foi, au parfum suffisamment parisien pour être reconnaissable dès qu'on se branchait.

Car l'on se branchait. Chez moi ou dehors. Chez moi, le jour, la nuit, dans la pièce où je dormais, où se trouvait l'ordinateur. Dehors, en ville, où cela diffusait une atmosphère d'Opéra.¹⁸ J'en entendais les bruissements de la salle.

Aussi, bien sûr, cette voix éraillée que l'un d'eux accrochait parfois à la mienne.

Ce fou. Qui disait : « Mon Président » et il s'agissait de Sarkozy.

Un bateau -« Ohé ! du bateau », me disaient-ils et de nouveau une casquette se reflétait sur moi.

¹⁸ *L'Opéra de Nice est situé près de la Mairie.*

Qui s'était servi de ses instruments d'électronique pour espionner jusque chez mon avocat, jusqu'à l'intérieur du Palais de Justice.

Malgré ou grâce aux voitures de police, l'on sentait une mire dirigée vers le cœur.

Des fous. Dont on se demande ce qu'ils avaient à cacher à part le résultat qu'ils produisaient sur les êtres humains. Sur moi, ce n'était pas brillant. Tous les centres spirituels étaient resserrés par ce système d'emprisonnement par des ondes artificielles. Elles faisaient jaillir d'elles une énergie qui ficelait les muscles puisque celle du corps, qui est naturelle, ne pouvait plus s'exprimer librement. Ils se durcissaient de plus en plus. Les tendons et les ligaments raccourcissaient, entravant les mouvements. La colonne vertébrale perdait aussi son indispensable souplesse. Le chakra de la gorge se déplaçait, la mâchoire également, provoquant des rages de dents qui n'avaient pas lieu d'être. La langue avait du mal à rester stable au lieu d'être collée au palais. Un flux subtil épais se répandait sur le visage et le thorax, gênant la respiration. Il bouchait le front, donc le champ de conscience. J'étais obligée de l'essuyer sans cesse pour que les perceptions restent normales, extra-sensorielles ou pas. Les mouvements des doigts étaient ralentis tandis que les paupières pouvaient avoir des spasmes. Les objets que je portais pesaient anormalement, ce qui n'était pas franchement agréable lorsque je rentrais avec mes paniers. Les énergies naturelles étant violemment tirées dans tous les sens, la posture se retrouvait déformée. Le visage se crispait dans des mouvements involontaires, il ne pouvait plus exprimer ce que l'on est et ce que l'on éprouve. Quand on sait à quel point l'on vous juge sur l'apparence, vous comprendrez que cela risquait de causer quelques désagréments !

Des fous qui me posaient un cas de conscience. Je compris que de lire sur le web les détails de l'histoire tels que je les vivais,

puisque, pour la première fois, j'exprimais en direct sur mon site ce qui se déroulait dans la ville et, notamment, décrivais l'effet négatif, dangereux ou pénible de cette débauche d'ondes électromagnétiques, les excitaient au plus haut point et qu'ils s'en servaient pour apprendre à faire du mal, à nuire, aux autres comme à moi-même. J'avais néanmoins décidé de continuer malgré leur spirale sadomasochiste infernale. Je reconnais que c'est une méthode assez contestable mais que pouvais-je faire d'autre ? Je pensais qu'il était plus salutaire de dénoncer tout haut les choses et d'essayer de faire entendre, même maladroitement, qu'il se passait un phénomène extraordinaire dont, peut-être, les conséquences risquaient d'être incalculables si cela se répandait massivement sur la planète, plutôt que de se taire.

Je me souviens de ce texte, qu'indignée et parfaitement consciente qu'il avait l'air ridicule, que bien peu de gens me croiraient, je finis par publier sur voila.fr. Personne ne le remis jamais en cause. Il disait à peu près ceci :

« Je, soussignée, mademoiselle Marianne Marti, affirme et désire que l'on sache que la France a procédé sur moi à des expériences voulues secrètes et qui peuvent s'apparenter à des expériences sur l'être humain sans son consentement.

L'on a utilisé dans ce but, pendant des mois, les forces de police et d'armée parce qu'avec certains de leurs membres j'ai eu des communications à distance de type locutions intérieures, clairvoyance et télépathie et que je l'ai dit tout haut. L'on s'est servi pour cela des moyens les plus modernes d'observation et de transmission radio-électromagnétiques.

Je leur reproche formellement, sachant que j'étais parfaitement consciente que l'on tentait ce genre d'expérience dans l'espionnage, dont je me rendais compte quotidiennement, d'avoir refusé de prendre en considération les conséquences que

cela pouvait avoir pour moi, d'avoir refusé de m'expliquer ce que l'on voulait en faire et d'avoir choisi de le dissimuler alors que filatures, patrouilles dans la rue, écoutes téléphoniques, surveillance de mon domicile et de mon ordinateur ont constitués pour moi, en tant que victime, une atteinte grave à ma liberté ».

Ce texte, aujourd'hui encore, je ne le renie pas.

Et pendant ce temps, j'entendais des voix d'humains dire autour de moi : « Il m'a... ». Comme si la phrase était tronquée et signifiait : « Il m'a attrapé ». Qui ça ? Je ne le savais pas. Ils se débattaient contre ça.

Cet étrange dialogue entre eux et moi, de télépathie en textes sur le web, continua ainsi sans que j'aie de certitudes sur leurs noms. Celui dont on disait « Il m'a... » était entouré d'un halo noir, l'on ne voyait ni son corps ni son visage et il utilisait comme paravent pour se cacher ceux-là même qu'il avait réduit à merci. Ainsi, si je percevais plus clairement les projections, sur « l'écran invisible », de Nicolas Sarkozy ou de Pierre-Marie Bourniquel, il pouvait très bien avoir l'air, de visu, de tout autre chose que ce que j'imaginai. Sans cesse apparaissait un symbolisme qui mélangeait une drôle de messe¹⁹, des rituels de

¹⁹ *Je voyais un prêtre de Nice, peut-être le père Giordan de la basilique Notre-Dame, qui n'était pas loin de chez moi, donner l'Eucharistie en se servant d'un ordinateur (!), vision dont l'authenticité est plus que sujette à caution, je vous l'accorde. Il inversait le sens des énergies : les énergies spirituelles devenaient les forces d'accrétion dans la matière au lieu de s'élever librement vers le haut. L'on aurait dit qu'il essayait de nourrir quelque chose d'immatériel, comme si les âmes des morts qui avaient succombé dans la catastrophe invisible étaient coincées dedans et ne pouvaient communiquer que par l'électronique. Elles se manifestaient au moyen d'un PC ou de son MAC. Peut-être avait-il*

la franc-maçonnerie, avec leurs tabliers et leurs colliers dorés, le tout saupoudré des maléfices du bouddhisme tibétain.

Un fou. Français. Dont le quartier général paraissait être près ou dans la Mairie.

*

été pris lui aussi et réagissait-il de cette manière qui ne me laisse que des interrogations !

En Mars, un nouveau suspect, et de taille ! surgit de mon ordinateur. A moins que ce n'ait été, dans la gabegie ambiante, une nouvelle prise de ce réseau de hackers ! J'avais trouvé, planqué dans Panneau de configuration › ... Java › ... Fichiers Internet temporaires et finalement Ressources, un nom de domaine que je ne connaissais pas et n'avais jamais personnellement cherché.

Le site du monsieur en question, roger.garinmichaud.free.fr, semblait réunir pas mal de choses contre lui. Je récapitulais :

- Une invite de recherche à partir de Voilà.
- De la pub pour des loteries qui me rappelèrent les spams que l'on m'envoyait avec beaucoup de persévérance sur mon e-mail.
- Un dictionnaire des pages tibétaines, bouddhistes, hindous plus quelques bizarreries : C.I.A., sites gouvernementaux, etc...
- Il était relié à un site chinois sur lequel il avait publié des photos d'un centre bouddhiste de Nantes.
- Sur ce site chinois, un étudiant chinois cherchait un logement à Nantes pour Avril 2008.
- Il affichait en priorité sa dévotion à « Sa Sainteté » et son affection pour les sites tibétains.

Au 1^{er} Décembre 2017, son site actuel, golden-wheel.net renvoyait à une pléthore de casinos, dont bien sûr Las Vegas, et de parties de poker (et j'espère que vous me lirez jusqu'au bout, car vous en comprendrez mieux l'importance !) au milieu desquels le bouddhisme faisait pâle figure. L'on retrouve toujours le reste, à l'adresse asignoret.free.fr, affiché dans la même vulgarité, mais l'on nous prévient qu'il s'agit d'un ensemble considérable de nombreux sites-miroirs, en français, en anglais et en dollars !

Roger Garin-Michaud, selon son propre C.V. est un français naturalisé australien. Il a actuellement 67 ou 68 ans et a travaillé dans quelques milieux financiers. Surtout professeur

d'informatique, il possède de nombreux diplômes en matière de technologies analogique, électronique et numérique et de maintenance micro-informatique. Il se dit passionné et pratiquant du bouddhisme tantrique tibétain, de plongée sous-marine et de hatha-yoga. Anglophone, licencié en langues orientales (hindi, tibétain classique, entre autres), il a voyagé partout, en Inde, dans les Himalaya, au Népal, au Pakistan, en Iran, en Afghanistan, en Yougoslavie, en Bulgarie, en Suisse et dans le reste de l'Europe bien sûr.

De surcroît, il a travaillé pour la Marine Nationale, comme secrétaire militaire à la base aéronautique navale de Nîmes et comme bibliothécaire ! Il me semble aussi avoir vu le mot Brest à l'époque sur sa page plus qu'hétéroclite, comme d'ailleurs y existe toujours le musée du Louvre, les Pages Jaunes, les Pages Blanches, les mots Ganesha, OVNI, un dictionnaire français-sanscrit, un autre « étymologique de la langue des extra-terrestres » et je ne sais quoi sur l'Égyptologie !

Pour parachever le tout, il est très proche du Dalaï-Lama et s'est marié à Dharamsala !

Pourquoi diable s'est-il retrouvé dans mon ordinateur ? A-t-il été coincé brièvement dans le piratage niçois à cause du contenu de son site ? Mais pourquoi, alors, y a-t-il un étudiant chinois cherchant un logement (les annonces immobilières...) à Nantes, à l'époque où je travaillais au lycée du Parc Impérial ? Pourquoi son invite de recherche était-elle sur Voila et pas ailleurs ? Pourquoi la loterie, des « sites gouvernementaux », les Pages Jaunes, des OVNI, etc... ? Collabore-t-il avec un réseau monstrueux à la solde du Dalaï-Lama ? En est-il le chef, si toutes ces compétences affichées sont vraies ? A-t-il sut rester un homme ordinaire malgré ses voyages en Inde, ses contacts là-bas ou fait-il parti de ces « humanoïdes », puisque je finis par les appeler ainsi, dont le Dalaï-Lama semble avoir le secret de fabrication et que l'on ne repère pas facilement ?

En tout cas, s'il surgit de nouveaux problèmes, les plaintes ne seront plus contre X.

Dès le début, nombre des locutions intérieures de ces êtres firent référence à l'Inde. Elles revenaient fréquemment aussi sur un « petit ordinateur central » ou leur « petit système d'onde ». J'avais toujours la capacité d'entendre leurs voix mais ils acquéraient en parallèle celle d'arriver à se dissimuler.

Trois, quatre jours après, le ballet des voitures de police s'intensifiait. À 18h, avenue Notre-Dame, finalement, à quelques mètres devant moi, était bloquée contre le trottoir une berline noire conduite par un mince asiatique tout de noir vêtu. Les policiers, mains sur l'étui de leur revolver, le forçait à quitter le volant. Le type resta impassible et je continuai mon chemin comme si de rien n'était. L'on ne me donna jamais la moindre explication.

Ce n'était pas le grand type brun séduisant que je percevais encore. Il semblait toujours se balader avec une technique singulière, du moins quand nous étions en contact, qui me reliait d'avantage au moteur et au mouvement du véhicule, à son poids, qu'à lui-même.

Le rayonnement en éventail continuait d'apparaître par moment, n'importe où. Les gens ne semblaient pas s'en rendre compte. On ne pouvait pas l'apercevoir avec la vision ordinaire. C'était une sorte d'ondes qui ne relevait pas des lumières visibles. Je sentais nettement aussi le comportement des personnes qui semblaient s'en occuper : l'un officier, plutôt mince et élégant, l'autre plus simple et sport, plus massif.

Il était devenu évident que les vrais services de renseignements étaient au courant, qu'ils faisaient une enquête sur ce qui se passait à Nice et que cela expliquait ce « Top Secret » forcé. Le visage du Président de la République continuait de se refléter parfois.

Dans un lieu public, j'enregistrais avec Internet Explorer le mot de passe de mon compte Voilà. Puis, plus tard, le changeais. Je pus, sur mon ordinateur, même en passant par Google, réaccéder à la page d'ouverture !

Cela ne dura pas longtemps. Sa présentation fut changée. Elle se retrouva de nouveau bloquée partout ! Je ne réussissais plus à envoyer les spams de mon e-mail à signal-spam.fr parce que c'étaient maintenant quelques phrases des pages de l'accueil du fournisseur d'accès (dont l'effarant « Bonjour, Marianne » qui apparut) qui en faisaient office ! Autrement dit, c'était pire qu'avant !!!

Si Orange et Voilà fonctionnaient alors en France normalement, c'est qu'il se passait quelque chose d'aussi dangereux que scandaleux sur la Côte d'Azur. Bien sûr, la ronde des voitures continua et la police passa même dans l'hôtel pour regarder chez certains de mes voisins, à la recherche de CD et de clés USB. Ils ne frappèrent pas chez moi.

Un jour que j'étais de nouveau chez « Allo Mama », un jeune homme, après avoir téléphoné plusieurs fois en ce qui ressemblait peut-être à du chinois, s'installa à côté de moi avec un site en cyrillique. J'engageais aussitôt la conversation : « J'aime beaucoup l'église orthodoxe mais je n'arrive pas à apprendre le slavon, c'est trop dur ! ». Il me regarda d'un air étonné et me répondit qu'il était, non seulement géorgien mais orthodoxe en effet : « Je croyais que vous étiez catholique ». Je continuais dans la même veine sur la Chine et le chinois, ce qui lui plut mais acheva de le faire taire.

Le 23 Juin 2009, j'avais donc envoyé en R.A.R. la lettre, dont j'ai parlé plus haut, à Pierre-Marie Bourniquel que l'on peut lire dans la section Document N°2. Pas de réponse.

Lorsque j'appelais l'Hôtel de Police, avenue Maréchal Foch, le secrétariat me répondit, après avoir cherché mon dossier, qu'on me recontacterait mais qu'il fallait attendre quelques jours en raison de la venue de Nicolas Sarkozy à Nice ! L'on ne pouvait s'exprimer plus clairement.

Lorsque je passerais là-bas, l'on me dira que ma plainte ne leur avait jamais été transmise et que, donc, personne n'avait fait d'enquête. Enfin, lorsque je retéléphonerais, la secrétaire de Bourniquel me susurra qu'elle était bien arrivée et avait été envoyée à la caserne Auvare. Là-bas, ils ne la trouvèrent pas et me demandèrent de recontacter le commissariat. Le secrétariat me confirma de nouveau la même chose mais précisa cette fois qu'on ne lui avait pas attribué de numéro de dossier ! Pour finir, devant mon insistance, l'on supposa que l'on devrait tout de même me donner rendez-vous...

Le 27 Juillet 2009, je prenais un thé à la terrasse du « Point Chaud » situé avenue Thiers, près de la gare. J'ai toujours aimé ces moments où la vie s'écoule devant vous comme pour tout le monde, où les choses sont à leurs places et inoffensives, où l'on est avec les autres comme ils sont entre eux.

Cela ne dura pas longtemps. En face de moi, vint s'asseoir le blond moustachu qui se réfléchissait dans le vide au milieu des artères, surtout dans les parages justement. Mince et distingué. Je l'ai immédiatement reconnu. Il me souriait. Pire, trois policiers en uniforme s'installèrent à une table à l'intérieur. Soudain, le thé prit un fort goût de médicament. Je n'hésitais pas à cracher par terre. Tant pis ! Je dus n'en absorber qu'une infime partie. Je fis tout de même un effort pour me relever sans tituber et partir tranquillement. Le soir, j'en avais encore les yeux vitreux, de vrais yeux de droguée.

Je dormis jusqu'à trois heures de l'après-midi et me réveillais avec de drôles de crocs féroces qui se faisaient sentir

dans les tissus, sous les narines. La joue à gauche, le visage en bas étaient gonflés, prenant presque la forme de l'apparence d'un étrange assassin moustachu que j'avais croisé.

Puis tout fini par se diluer.

Dès que je me sentis mieux, je portais moi-même au Commissariat Foch la lettre que j'avais écrite il y a plus d'un mois à Bourniquel. Je supposais que, cette fois, il avait pu la lire !... Cela n'empêcha pas qu'un soir alors que, rêveusement, je cherchais des photos sur le web en regardant le site magnifique de la Nasa, l'ordinateur se paralyse. Impossible de cliquer. L'atmosphère américaine est belle pourtant, sur Internet ou ailleurs. Le menu Démarrer de mon PC fut nettoyé par quelqu'un d'autre que moi. Il y manquait la moitié de ce que j'avais l'habitude d'y voir. Apparurent des « Favoris » qui n'étaient pas les miens.

Un grand chambardement télépathique explosa début Août 2009. L'on aurait dit que l'un des hackers essayait de se barrer à toute allure, direction l'aéroport. Il était avec quelqu'un qui lui disait de « rendre tout », que « cela ne marchait pas sans lui ». Il était aidé, semble-t-il, par un indien. Il avait peur de prendre l'avion mais finit par décoller. Je ne comprenais pas pourquoi il parlait de l'Afrique et semblait se diriger d'abord vers le Moyen-Orient pour se rendre en Inde.

Le harcèlement à distance s'intensifiait et l'on continuait de me menacer : « Tu vas retirer ta plainte contre moi. ». Répétitivement, une voix insistait : « C'est mon Bourniquel adoré ». Ce qui a l'air tout à fait déplacé mais c'était exactement cette phrase-là. Cela signifiait : « Je l'aime et je le protège ». La voix du monstre raisonna dans le passage de plusieurs véhicules des forces de l'ordre : « Où elle est ma voiture de police ? C'est

avec ça que je te régule sans cesse ». (!!!) Il disait ça à qui ? À l'un d'eux, je suppose, plutôt qu'à moi !

Je commençais à soupçonner que l'énergétique de ces voitures, leurs transmissions par exemple, leur était indispensable. Que circuler, et le plus vite possible, était, plus qu'un but, une nécessité en soi, quitte à se dénoncer par un comportement aussi aberrant. Aberrant pour un être humain, du moins.

Je percevais souvent la voix de l'un des policiers qui avaient été possédés me répéter qu'il était « escagassé ».²⁰ C'était l'une des rares phrases qu'il arrivait à me faire parvenir. Il le disait aussi pour ses collègues et l'on voyait une expression d'effroi dans ses beaux yeux bleus, de saisissement devant un danger aussi grave qu'inattendu. Son fantôme venait souvent se reposer chez moi. Je l'aimais beaucoup et je crois que c'était réciproque. Il était persuadé que, non seulement leur état était lié au surgissement d'un monde extra-terrestre mais que cela avait touché les rouages de l'Élysée, que le Président de la République faisait partie des victimes. Je le voyais se désoler de ce qu'était devenu son corps de police. C'était un officier. Il était vraiment gentil, il voulait m'aider et m'inciter à écrire. Le plus hallucinant c'est que, malgré son fantôme, très facilement perceptible, il avait l'air de continuer à vivre sur Terre. D'ailleurs, il était toujours, non pas flottant, montant, fumée légère s'en allant mais habillé en uniforme, coincé en quelque sorte dans un univers de machines, de voitures et d'ordinateurs. Partie prenante d'une histoire dont il était prisonnier.

Le 29 Septembre, je réussis à communiquer, personnellement, par téléphone, avec le directeur de la sécurité

²⁰ *Mot provençal, expression bien niçoise qui signifie esquiné, démoli, fichu.*

lui-même. De sa voix douce, il me confirma avoir bien lu ma lettre et me donna rendez-vous au commissariat le lendemain à 11h.

Après environ une heure d'attente et malgré une secrétaire un peu pâle et affolée, car le courrier en question s'était de nouveau perdu, c'est son adjoint qui, finalement, me reçut. Il me dit qu'il n'était pas au courant, eu l'air de douter que j'avais envoyé quoi que ce soit, me demanda de lui en fournir une photocopie et, enfin, accepta de me rappeler ultérieurement après s'être renseigné.

Le lendemain, je retournais donc à l'hôtel de police pour y déposer une photocopie. L'on ne me contactera jamais ni ne me fournira la moindre explication. Excédée par ce refus perpétuel de répondre, ces accumulations d'erreurs, ces dénis de voir la réalité telle qu'elle est, je finis par déposer un Référé-Liberté directement contre Pierre-Marie Bourniquel, devant le Tribunal Administratif de Nice²¹. Ma requête fut rejetée sans la moindre audience, sans la moindre confrontation.

Mon propriétaire, monsieur Yves Mottin²², nous annonça qu'il vendait son bien. Il faut dire que « l'Aaquatic » avait une histoire tourmentée. Moins stable que la plupart des autres hôtels de la région, il valsaient entre les noms de sociétés qui changeaient au gré de la fantaisie de leurs dirigeants.

Le nouveau débarqua, très gentleman, expliqua qu'il voulait refaire tout l'étage et demanda aux locataires de vider les lieux. Pascal Marcerou nous assura qu'il avait un contrat précis avec le gouvernement et qu'il ne pouvait pas faire autrement. Bien sûr,

²¹ Document N°11.

²² J'ai conservé également les noms réels d'Yves Mottin, Pascal Marcerou et Matthew Anderson.

il respecta le préavis et, au fur et à mesure des travaux, logea de nouvelles familles d'immigrés à notre place.

J'attendais et ne cherchais rien. Un soir, il commença à apparaître de loin, net comme s'il était dans la pièce. Je le vois encore tomber à genoux. J'aperçus nettement son pantalon crème et, en effet, il le portait bien les jours suivants. Je me demandais s'il était mort ou s'il priait ! Il avait l'air de se servir d'un téléphone portable ou de quelque chose d'approchant. C'était le même résultat que produisait Sarkozy et ses galonnés.

Comprenez-moi. Personne, jamais, nulle part, dans aucune ville, à cette époque-là ou après, n'a fait cet effet-là. Les simples mortels qui se servent d'un smartphone ou d'un ordinateur ne se reflètent pas chez moi. Je n'ai pas la moindre idée de qui fait quoi, Dieu merci ! et ne cherche pas à le savoir !

J'ai beau me dire que c'était moi qui divaguais et que personne d'autre que moi-même n'était bizarre, les faits, objectifs, sont là. Certes, il y avait mes propres perceptions et ma manière de les interpréter mais l'on ne peut pas faire l'impasse, à moins d'être complètement aveugle, sur la réalité des événements, la manière d'être des gens qui m'entouraient, les délits et les dénis concrets qui se succédaient.

Peu de temps après, Pascal Marcerou se mit à la recherche d'un appartement pour ma modeste personne, me proposa de déboursier la caution à ma place et de me donner 200 Euros par mois perpétuellement pour m'aider à payer un autre loyer, uniquement pour que je m'en aille rapidement ! Il brandissait le spectre du gouvernement et insistait vraiment. Ce n'était pas une plaisanterie. Évidemment, je refusais.

Je l'invitais à prendre un pot. On avait rendez-vous devant l'immeuble où il possédait l'hôtel meublé mais je dû l'appeler au téléphone pour qu'il se rappelle où c'était ! Je n'hésitais pas, aussitôt, à entrer dans le vif du sujet, le traitais « d'extra-

terrestre », au sens propre du terme, lui dis que je ne paierais pas mon propriétaire pour qu'il m'espionne, que je m'en rendais parfaitement compte. Il ne répondit pas, ne chercha ni à me réfuter ni à ridiculiser mon discours, pas plus qu'à me démentir, enfin ! tout simplement ! Nous nous verrons plusieurs fois. J'essayais de pousser d'avantage la conversation, en vain. Il était tout à fait charmant, très cool... et ne contredira jamais mes arguments. Cela avait l'air de l'intéresser sans qu'il dévoile quoi que ce soit.

Un matin, je croisais son collègue, Matthew Anderson, tout aussi accommodant, dans l'escalier. Je lui dis distinctement :

- « Tout va bien, il n'y a pas de problèmes ? »

- « Non. Pas de souci. »

Depuis un mois et demi, je n'avais pas payé la location, les avaient traités d'espions extra-terrestres ouvertement et, non, pas de souci, il n'y avait pas de problème ! A partir de là, je ne réglerai plus le loyer. Il tint à m'offrir les deux derniers mois. Finalement, il me dénicha un petit studio près de la place Masséna et se donna un mal fou pour emballer mes affaires, les porter dans sa voiture, bref ! il me fit aussi cadeau du déménagement.

Son associé était aussi aimable et peu disert que lui. Dans la foulée, je voulus téléphoner une dernière fois à Jo et lui raconter cette singulière aventure mais sans parler d'espionnage « humanoïde ». Cinq minutes après, au très grand maximum, trois voitures de police passaient devant le café où j'étais assise.

Le 9 Septembre 2010, je quittais la ville. Je ne supportais pas l'appartement où l'on m'avait débarquée. J'avais peur.

Le 13 Septembre, le directeur de la sécurité, Pierre-Marie Bourniquel, partait aussi. Pour Bordeaux !

*

Pour écrire ce livre, j'ai cherché quelques renseignements sur le web²³ et j'avoue que je me perds dans la confusion des dates et des radiations qui se succèdent rapidement. L'on ne trouve pas partout les mêmes informations.

En gros, la société L'Aquatic, immatriculée en 1997, du premier propriétaire, monsieur Yves-Raymond Mottin, détenait un hôtel meublé 13, rue d'Italie dont l'enseigne était le Flor Amy. L'A. Aquatic surgit ensuite au 26, rue de Paris en 1999 puis fut radié en 2006. D'abord domicilié à Vence, 115, route de Cagnes, son siège social fut, selon certaines sources, transféré à l'autre bout de Nice au 166, avenue sainte Marguerite où se trouvent à la fois les chambres d'hôtes du Serenita di Giacometti (un quatre étoiles qui appartient depuis décembre 2012 à un certain Bernard Prudhomme) et la société en indivision Les Côteaux Fleuris d'Yves Mottin et Brigitte Monnet. Curieusement, le quartier comprend, à part une caserne de gendarmerie et une base militaire, plusieurs cimetières dont deux consacrés à l'église orthodoxe russe...

Lorsque je lus ça, je me souvins d'un coup des visions de cercueils qui traversaient parfois la pièce où je vivais à l'Aaquatic et qui venaient « s'encastrer », en quelque sorte, dans l'ordinateur. Que faisaient monsieur Mottin, Marcerou et son associé, là-bas, à l'autre bout de la ville, près des cimetières ? Et comment est-il possible que j'aie vu quelque chose de leur environnement alors que je ne le connaissais pas ? Quel rapport entre le piratage de mon ordinateur et les cimetières de Caucade ?

²³ Sources : BFM TVerif, societe.com, annonces Bodac et info-greffe sur Internet.

Monsieur Yves Mottin (devenu la Société Mottin L.M.) vendit ce malheureux hôtel, désormais affublé du nom biscornu que je connus, « L'Aquatic », en avril 2010 à CMA Invest SARL, société qui fut créée le 31 décembre 2009 à l'adresse du 115, route de Cannes, villa la Colombie, à Vence, sans exercer aucune activité. Son gérant était au départ l'épouse irlandaise de Matt Anderson. Ni Dhiomasaigh Sinead y domicilia également son entreprise individuelle de conseil et gestion d'affaires en novembre 2009. Ces sociétés ont donc démarrées là où était l'un des sièges sociaux de l'Aquatic.

Puis l'enseigne « Hôtel Aquatic », appartenant désormais à CMA Invest SARL eu de nouveau son siège social transféré 51, avenue Jean Médecin par ses deux gérants Anderson et Marcerou en février 2011. D'autres sources nous disent que l'hôtel fut domicilié en septembre 2011 avenue Sainte Marguerite sous le nom même de Serenita Di Giacometti puis fut radié en février 2012, l'année où Sarkozy perdit le pouvoir.

Pascal Marcerou a l'air maintenant de se débrouiller seul comme gérant de l'hôtel Les Orangers depuis 2013, tandis qu'on le retrouve aussi avec Matthew Anthony Anderson, qui, lui, est directeur général de quatre sociétés : la SAS CMA Monet (hôtel Monet), dont Pascal Marcerou est président et dont je ne sais pas si elle a un rapport avec Les Côteaux Fleuris de Brigitte Monnet ; la CMA Les Balconnets (hôtel), avec Marcerou comme gérant ; la SARL Riviera Finance and Equity, société de conseil pour les affaires, immatriculée le 22 juillet 2008... et enfin la société Attiva Trading France dont Anderson fut le liquidateur en septembre 2008, à l'époque où commençait le piratage de Nice.

Étrange coïncidence, c'est en mai 2008 que le PC de la police de Nice, situé dans le commissariat Foch, se mit à la radiolocalisation par satellite de ses équipages. Il se trouve qu'Attiva, justement, fait du commerce de gros de composants et d'équipements électroniques ainsi que de télécommunications.

L'on voit mal le rapport que cela peut avoir de prime abord avec l'hôtellerie mais « My God ! », Matt ! chacun est libre de faire ce qu'il veut !

Tout cela ne serait pas très passionnant si les profils Facebook de nos deux amis ne m'avaient ouvert, un jour de l'été 2017, quelques horizons.

Celui de Matt me conduisit, par exemple, à Stephan Le Gac Savoye, vençois également, qui préfère mettre un « extra-terrestre » à la place de sa photo de profil et nous révèle un côté inconnu de la mairie de Nice avec Estrosi dans un message passablement antisémite (« Non au financement d'Israël »), tandis que je tombais sur madame Dhiomasaigh Anderson qui me convia, via l'Irlande et la vision transpersonnelle, aux rituels des traditions chamaniques, à la récupération de l'âme et « aux domaines extatiques au-delà de la réalité ordinaire » de l'Irish Center for Shamanic Studies, ainsi qu'à son organisation très certainement sans aucun but lucratif, l'Oak Tree Charitable Trust, pas mal spécialisée dans le logement elle-aussi.

L'on y trouve bien sûr un Centre Tara pour des massages et cérémonies en tous genres. Enfin, en m'intéressant aux amis de ses amis, tous très publiques, je pus aboutir à une flopée de chinois tout simplement renversante dont l'un tient absolument à nous dire qu'il aime beaucoup Vodafone, ce qui me rappela désagréablement mon Vodafone Connect de SFR.

L'Irish Center for Shamanic Studies, par sa localisation à Navan, dans le comté de Meath, en Irlande, va nous conduire tout droit à la problématique extra-terrestre et pas n'importe laquelle, celle du célèbre Roswell, comme on le verra bientôt.

À tout seigneur, tout honneur. Le Dalaï-Lama méritait bien ça !

Pascal Marcerou, quant à lui, nous fait partager son amour de l'Ukraine (sans l'évêque de Cannes, j'espère !) et des églises orthodoxes grâce à ses voyages là-bas et nous assure, dans un message plein d'humour, que « La beauté n'est pas fâchée avec la révolution ! », bandeau rouge à la chinoise sur le front ! Plus ennuyeuses sont les têtes de poulets décapités qu'il affiche dans sa rubrique photo²⁴. Je ne suis pas sûre que ce soit du goût de tout le monde.

Ses coordonnées se résument à deux sites en anglais, rattachés aux États-Unis, dont l'un s'occupe de fonds propres (très honnêtement, je n'y connais rien !) et l'autre vous propose d'acheter des biens immobiliers à toute allure en payant en espèces. Pour couronner le tout, c'est une impressionnante listes de slaves en tous genres, dont de ravissantes jeunes femmes russes, qui vous accueillent en passant par lui.

Yves Mottin et sa femme Isabelle, très anglophones également, comme leurs amis et les amis de leurs amis, dont, forcément, quelques indiens, nous font découvrir quant à eux, dans les réseaux sociaux, à part les inévitables coups de gueule politique, leur intérêt pour des traditions très honorables, Compostelle ou le kyodo mais aussi pour les techniques de relaxation et de méditation dont, entre autre, le kundalini yoga, étonnante coïncidence quand on connaît mes propres écrits.

Isabelle Mottin nous affirme aimer la magie guérisseuse et les voyances en tous genres avec le Dr Clarissa Pinkola, par exemple, pendant que ses amis de Red School lui font explorer « la forme initiatique cachée dans le pouvoir de son cycle menstruel ». Dixit. Elle aime également les pouvoirs surnaturels et la « spiritualité des fées » de Marie Zunino et, bien sûr, chez

²⁴ Dans Document N°9 se trouvent les articles de Nice-Matin.

quelques-uns, l'on finit par tomber sur une image du Dalaï-Lama et des drapeaux tibétains.

Vous voyez que j'étais entourée sans le savoir de gens se croyant très au fait de toutes ces questions-là !

C'est vrai que l'on a tendance à toujours trop parler sur le web. Chez Pierre-Marie Bourniquel, par exemple, à cette époque, l'on ne voit qu'un seul message en cyrillique sur Facebook et Twitter. C'est beaucoup plus raisonnable ! Y a-t-il là un besoin stupide de sortir certaines choses publiquement en pensant que ce ne sera jamais signifiant pour personne ou des projets incompréhensibles se cachent-t-ils derrière ? Vous savez ce que sont les messages, dans les réseaux sociaux. Ils apparaissent, disparaissent... C'est bien pratique.

La mairie de Nice et Sarkozy avaient-ils l'habitude de jouer avec une secte passionnée de magie et d'ufologie ? Savait-on dans ce cadre-là, bien avant que je ne reçoive une initiation du Dalaï-Lama, que celui-ci était au cœur de cette mouvance et le recevait-on, totalement indépendamment de moi, pour ça ? Ont-ils essayé d'exploiter un accident quelconque ayant un rapport avec une soucoupe volante et d'en profiter pour faire de la recherche secrètement en cachant la chose à la population ? Ou nos « amis » extra-terrestres ont-ils jouis d'un terrain propice, soudain amplifié, ce qui leur a permis de se livrer à toutes les expérimentations qui les intéressaient ?

V

Un Président

« C'est la grande tradition tibétaine que tu as retrouvée », m'avait dit une voix intérieure. Trouvé quoi ? Qu'il n'est pas impossible que les tibétains et, sans doute, en premier, le Dalaï-Lama, n'aient la capacité de communiquer avec des êtres d'une autre planète, de les aider et, même, bien cachée, ne possèdent la technique pour qu'ils s'incarnent dans des corps humains...

Je me souvenais de ce passage du livre de T. Lobsang Rampa, « La caverne des anciens », aux éditions J'ai Lu :

« /.../ mon Guide entra dans la chambre. Je me levai d'un bon et le saluai ; le lama fit de même. "J'ai reçu votre message télépathique, dit-il au Grand-Lama médecin et je me suis hâté de vous rejoindre." /.../ On poussait à fond mon entraînement. /.../ Tel ou tel lama me "bourrait" de connaissances par télépathie. »

Ou encore : « Un ordre télépathique pénétra dans ma conscience : "Lobsang ! Où es-tu ? Viens à moi tout de suite !" /.../ "Je viens, Maître respecté", dis-je mentalement à mon Guide. /.../ Ils s'approchèrent l'un de l'autre et conversèrent par télépathie. Je ne fis aucune tentative pour intercepter leurs pensées, car agir ainsi eut été un grossier manque de tact. »

« Nous nous aperçûmes que nous pouvions comprendre le langage /.../ car il nous était transmis télépathiquement ».

Cela, on ne peut pas le faire tout seul, il faut d'autres créatures pour communiquer avec vous.

Ce que je vivais, bien digne au fond du XXIème siècle, ne supportait pas, justement, la superstition. Ce n'était pas de ma faute si la fiction avait dépassé la science parce qu'elle était devenue une réalité !

Il y avait des phrases télépathiques, en effet, mais pour ce qui me concerne, souvent sans beaucoup de respect. L'on voulait que je subisse et obéisse coûte que coûte, ce qui n'est pas dans mon tempérament. Cela me faisait horreur que Nice se mette à ressembler au Potala. Soudain, en France, des entités extra-terrestres semblaient surgir dans mon environnement, dissimulées dans des corps d'apparence humaine. Un indien faisait des tormas²⁵ à la mode tibétaine chez lui, sur la Côte d'Azur, « pour durer un peu » », m'expliquait-il télépathiquement !

Parfois se tenait un étrange conciliabule au-dessus de ma tête. Cela se produisait surtout quand Sarkozy était à Nice et en sa présence. En général, tout se déroulait la nuit et j'avais l'impression que se reflétait à mon plafond une table autour de laquelle s'était réuni un petit groupe de personnes. Un russe fut un jour présent. On échangea quelques pensées en prenant soin de rester aimables, un peu comme si c'était une question de survie ! Il y avait un asiatique et, surtout, des français, un militaire avec ses galons, quelqu'un aussi d'une branche à peu près scientifique qui s'intéressait aux énergies captées, émises, visionnées, à leurs couleurs et aux points où il y avait du noir.

La plupart du temps, je faisais semblant de dormir. Je me fourrais sous la couette et ne bougeais plus. Ce qui ne

²⁵ *Biscuits fabriqués dans la magie tibétaine et utilisés dans leurs rituels.*

m'empêchait pas de me concentrer intensément. J'aurais certes pu penser qu'il s'agissait d'une assemblée de fantômes s'amusant avec moi (ils m'apprécient pas mal !) et cherchant à s'exprimer. Leurs propos, de même que le ressenti de leurs personnes, n'inclinaient pas vers cette conclusion. Ces gens se dérangeaient ainsi pour examiner le cas niçois !

Je passais en revue toutes les hypothèses pendant que se tenait la séance. Service secret faisant son briefing autour du Chef de l'État ? Dirigeants du groupe de hackers qui sévissait à Nice ? Êtres prisonniers d'une autre dimension, d'une soucoupe volante invisible, qui se passionnaient pour moi parce que j'arrivais à les percevoir ? Ou les trois à la fois ?

Il y en avait un enfin qui assurait la sécurité et était éventuellement chargé de me descendre en cas de danger !

J'entendis une fois prononcer nettement le mot « humanoïde » et encore : « Qu'est-ce qu'elle sait ? ».

A chaque fois, ils concluaient, soulagés : « Elle ne sait pas » et faisaient un très sérieux tour de table pour émettre leur dernier avis : « On ne tue pas ». Ce qui était bien gentil ! La rencontre était terminée. Ils s'en allaient.

La ville de Nice organisa à peu près une douzaine de congrès pour Nicolas Sarkozy pendant son mandat, ce qui est beaucoup en cinq ans. Savoir qu'il venait me donnait envie de fuir tant sa présence avait quelque chose d'insupportable. Il arriva souvent que je me réfugie dans un hôtel où je me sentais plus en sécurité. Il dégageait pourtant beaucoup de charme et de dynamisme mais la question n'était pas là.

L'image de Sarkozy avait de quoi faire peur. Elle me bouleversait, d'une part pour lui-même, d'autre part parce qu'il était Chef d'État.

Il y avait en quelque sorte deux Nicolas Sarkozy.

Il y avait bien sûr l'image que tout le monde connaît, cette apparence que l'on voit à la télévision, dans la presse ou à un meeting. Mais le problème, c'est que son image se reflétait sur les écrans de la ville, en-dehors de toute émission le concernant et sur celle de la surface de verre invisible, telle qu'elle avait commencée de se montrer au lycée du Parc Impérial. Il utilisait cette surface plane, transparente et indécelable en permanence. C'était bien le même Sarkozy mais celui-là, entouré de police ou pas, avait la capacité d'entrer en contact avec moi. Comme le russe plus haut, il savait que je le voyais et les mimiques de son visage, sa posture, sa gestuelle s'adaptaient pour communiquer via cet écran interposé, consciemment et volontairement. Il réagissait en fonction de mes propres réactions. Il me regardait sciemment, personnellement et était ravi que je m'en rende compte. Ce petit jeu secret ne lui coûtait pas cher. Il devait prendre un moment sur son temps très minuté pour se brancher, comme d'autres le faisaient et s'octroyer le luxe de cet échange à distance.

A chaque séjour, se déroulait un rituel franc-maçon et il apparaissait clairement devant un petit autel, revêtu de son tablier.

Curieusement, il dégagait quelque chose de dramatique qui excluait de rabaisser ça à une simple fantaisie. Il me demandait toujours : « Marianne, aide-moi, sauve-moi des... », je ne suis pas sûre qu'il savait lui-même de quoi. Parfois, il disait « chinois » et je pensais, moi, « plutôt, tibétains ». Ce Sarkozy-là voulait que j'écrive et fasse savoir la vérité, à l'opposé de son image publique, exactement comme les policiers de Nice qui, de leur monde subtil, m'aidaient et me protégeaient tandis que se déchaînaient leurs « copies » d'eux-mêmes sur Terre : « On m'a volé mon corps », disaient-ils.

Semblable aux autres « humanoïdes » de Nice, il était bizarrement entouré d'une aura remontant loin dans le passé,

d'une atmosphère évoquant des siècles révolus. Comme s'il était en train de voyager dans le temps, des manchettes en dentelles lui donnaient l'air d'un petit prince d'autrefois et je me souvenais alors d'un policier qui, là-bas, avait l'âme carrément habillée de costumes et de perruques évoquant les XVIIème ou XVIIIème siècles. De quel espace-temps pouvait-il bien se manifester ?

Enfin, aussi ahurissant que cela paraisse, - je sais que l'on risque de penser que c'est invraisemblable -, l'accompagnait son propre fantôme, son âme, sortie de son corps quoique toujours en contact avec lui. Comme pour les policiers.

Elle flottait visiblement au-dessus du sol, ses pantalons bleu-marines vibraient autour d'elle, pareils à ceux d'un parachutiste en plein vol, il avait parfois les bras largement ouverts comme s'il remontait un courant énergétique violent. C'était bien le visage, les cheveux, la personnalité de Nicolas Sarkozy, sa détermination, sa volonté de gagner quand même, mais sur un autre plan. Je lui parlais et je lui disais qu'il s'en sortirait, que cela finirait par passer, qu'il irait, comme les autres et bien humain, au paradis, qu'il serait, comme les autres, délivré.

Les petites voix disaient du Président de la République : « C'est une copie », « Sarkozy est mort ».

Je vous livre ce que je voyais. Évidemment, je peux me tromper, en tout, cela m'étonnerait, mais de-ci-de-là, pour une chose ou une autre. Je peux avoir des interprétations erronées de visions justes ou pas la moindre interprétation de visions qui sont exactes et que je ne déchiffre pas.

En tous cas, je vous assure qu'aucun Président de la République n'a jamais produit ce résultat, à part lui. J'ai 61 ans et j'ai donc connu, comme vous, ceux qui l'ont précédé ou suivi. Tous sont, en eux-mêmes et vis-à-vis de moi, parfaitement

normaux, totalement ordinaires. La question ne se pose pas, c'est tout. C'est d'ailleurs la seule chose qu'on leur demande !

Sarkozy aimait bien mon contact. Cela semblait le soulager d'être près de moi ou dans la région tout court. Il n'hésitera pas, facilement averti de l'endroit où j'habitais, qu'il s'agisse de Nice, Marseille ou Grasse, à tourner autour de ma maison et, chaque fois, je ne pus pas ne pas m'en rendre compte. Il fait un effet qui n'appartient qu'à lui, même longtemps après avoir quitté l'Élysée. La plupart du temps, un article de journal confirmait le lendemain qu'il était bien venu.

Le phénomène extraordinaire dont j'essaie de parler, on peut à la rigueur le concevoir pour un individu. Nous avons tous lu des témoignages de gens qui expliquent eux-mêmes avoir vécu quelque chose de similaire, avoir été possédé par une quelconque entité.

Je ne me serais pas donné autant de mal pour lutter contre et le porter à la connaissance de chacun en publiant à la fois rapidement sur le web et en écrivant aux personnes ou au ministère concernés²⁶, - pour que les services de l'État compétents soient objectivement au courant, par mon propre témoignage, indépendamment d'éventuels responsables qui auraient pu travestir en haut lieu la vérité et les berner, en volant mon courrier par exemple -, autant de mal pour les inciter à travailler rapidement sur la question sans avoir peur du ridicule comme j'ai osé m'exprimer moi-même franchement, quitte à ce que ma réputation perde en sérieux et crédibilité, si je n'avais pas eu l'espoir que l'on comprendrait la gravité du problème et que l'on acquerrait la capacité d'y faire face intelligemment. Parce que, à mon avis, cela se produisit, d'un

²⁶ Voir la lettre adressée à Bernard Cazeneuve, alors Ministre de l'Intérieur, dans la section Documents N°12

coup ou progressivement, pour plusieurs, voire de nombreuses personnes, non seulement à Nice mais dans d'autres endroits en France et dans le monde.

Je connaissais parfaitement les rumeurs qui ont entourées les affaires de ce genre, les allusions à des complots qui auraient portés à des postes comportant de hautes responsabilités des humains qui n'avaient que l'apparence de l'être et n'étaient plus qu'humanoïdes au service d'extra-terrestres.

Je ne voulais pas sombrer dans ce type de phantasmes nébuleux et me perdre dans la paranoïa.

Néanmoins, à cause de bien des visions, de bien des choses que j'entendais en moi, à cause de ce que j'entrevois et des événements objectifs qui se déroulaient, j'avais compris que le pouvoir sur Terre séduisait les petites formes blanches, qu'il y avait en elles un désir d'être en contact, d'expérimenter, mais aussi un goût certain pour la domination. Je me demandais s'il n'était pas légitime de les suspecter d'une propension à se coller systématiquement aux gens détenant une forme quelconque d'autorité et qui, par leurs fonctions, sont entourés de technologies très sophistiquées, donc aux Chefs d'État et s'il n'y avait pas réellement un secret bien gardé par certains services mais, - et il y avait de quoi avoir peur -, bien gardé à l'encontre de ce que l'on est en droit d'attendre, non pas seulement vis-à-vis de la population pour ne pas l'effrayer mais vis-à-vis aussi de ceux qui pourraient être visés, de ceux qui gouvernent et qui commandent. Si un service au sein de l'État, à Matignon par exemple, l'Intérieur ou la Défense, étant déjà tout simplement infiltré, ne cachait pas ses buts inavoués (favoriser des cas de possession, aggraver la situation au lieu de l'éradiquer) et ne se servaient pas de fonctionnaires sincères et naïfs pour un tout autre projet que ce qu'il était censé faire.

Je me demandais aussi si les services secrets n'avaient pas déjà prévu ce type de danger dans ces milieux-là, d'où cet espionnage obstiné, à l'insu des citoyens.

C'était l'impression donnée à partir de l'ère Sarkozy et je ne suis pas très sûre que cela ait changé depuis.

Deuxième Partie

“... et des hypothèses”

I

Préambule

Je déménageais à Marseille, ravie de respirer un peu en-dehors de ce contexte délétère. Un soir, je tombais sur un bouquin récent qui me rappela d'un coup le problème.

Kristel Cahanin-Caillaud avait essayé de raconter des bribes de son histoire dans « Je suis sortie de mon corps », publié chez Oh! Éditions (2009). Cette dame explique qu'après un accident de voiture, elle s'est retrouvée dans le coma. Dans un chapitre qu'elle appelle « La Révélation », elle décrit son contact avec une présence extra-terrestre et que cela se soit produit grâce à son voyage dans l'astral me paraît particulièrement révélateur:

« /.../ je ne suis pas sur ma vraie planète. C'est juste une copie, comme un monde parallèle. /.../ Je regarde la fenêtre et me demande comment je vais pouvoir m'échapper. /.../ Entre mes vrais parents et les "numéros deux" [qu'elle ressent soudain comme une copie fabriquée par des extra-terrestres], la différence est presque imperceptible. /.../ Ça semble tellement facile pour ces extra-terrestres de modifier un corps... /.../ J'ai la certitude de m'être fait enlever. /.../ Je dois vite retourner sur ma planète, mais comment ? /.../ Ils sont à ma poursuite. Les hommes en blanc... /.../ Mais si, juste devant moi ! Avec un couteau ! L'homme en blanc ! Mon cœur bat à tout rompre et j'ai la peur au ventre. /.../ Mon père m'emmène boire un rafraîchissement dans la cuisine. [et j'ai déjà parlé de

l'importance du boire et manger pour les extraterrestres incarnés] /.../ Ils sont venus me chercher car j'aurais dû mourir. »

Délire causé par le coma ? Hallucinations ? Pas certain car je retrouve chez une personne que je ne connais pas des images familières, des mots entendus depuis mon contact avec le Dalaï-Lama.

Pourquoi Kristel Cahanin-Caillaud n'en dit-elle pas plus ? Est-ce à cause de l'extrême difficulté, lorsque l'on est confronté à l'étrangeté de ce type de violence, à garder son sang-froid pour rester perspicace, pour comprendre vraiment ce qui vous arrive, à utiliser ensuite son corps blessé, ses gestes, toutes ses forces pour rester soi-même et, enfin, écrire un jour librement d'une manière détaillée ? L'on est si souvent contré ! Est-ce à cause de l'impossibilité de convaincre les autres que ce drame n'est pas une fantasmagorie mais bien la réalité, même si cette réalité est déviée, entachée, mélangée des incompréhensions générées par une dimension parallèle ? N'a-t-elle pas réalisé que c'est elle qui était devenue une copie et non pas les autres ? Que la Terre n'était pas une copie mais que c'est cette dimension parallèle qui, peut-être, en fabrique ? Les pensées de l'entité extra-terrestre se mélangeaient-elles aux siennes, l'E.T. a-t-il volontairement laissé son âme s'exprimer, d'où ce double discours confus ou bien est-ce que l'être qui a possédé son corps à sa mort, l'âme s'étant vraiment envolée, a fini par réussir à faire taire ce qui restait de l'ancien humain et devenir ainsi performant, - de son point de vue ! -, après quelques balbutiements, pour échapper à la vindicte de son nouvel entourage ?

J'avais eu la chance de ne pas subir d'accident alors que l'on sent très bien au cours des initiations tibétaines que le risque est sous-jacent. L'on connaît aussi les nombreuses mésaventures –

dont certaines dramatiques - arrivées à bord d'un véhicule lors d'un contact avec le monde extra-terrestre. Lorsque mes chakras s'ouvrirent à Nice, c'est l'irruption d'une autre vie spirituelle qui se produisit grâce au bouddhisme mais dans l'atmosphère d'épouvante que distille le Dalai-Lama et il essaya de faire avec moi ce qu'il fait comme une mécanique imperturbable avec tous les gens qu'il manipule.²⁷

J'ai été également confrontée aux hommes en blanc, simplement c'est moi qui avait appelé le Samu parce que je me sentais trop mal sans m'être retrouvée en mille morceaux. Les logorrhées des locutions intérieures tibétaines ou indiennes tenaient absolument à m'imposer des infirmières, des médecins et des ambulances. Autour de moi, les humains semblaient différents, menaçants, comme si le film d'une autre réalité avait fait écran devant eux et essayait de les modifier. Il me fallait jouer de diplomatie pour ralentir le rythme et me réinsérer dans le monde normal des perceptions ordinaires. Il s'agissait bien d'une fenêtre, mais pour essayer de me faire passer par-dessus bord ! Des couteaux frappaient bien un peu partout, dans le geste féroce d'une énergie aiguë dont on veut transpercer l'autre, mais dans un monde éthéré que le commun des mortels ne voit pas. L'impression de poursuite était réelle et je me revois courir en pleine nuit pour m'échapper, me cacher à l'autre bout de la ville plutôt que de tomber entre leurs mains, plutôt que d'être enlevée. Était omniprésente l'idée qu'une chose étrange, qu'une entité peut et risque de se dissimuler dans votre corps. L'impression que quelqu'un de connu a été transformé, est devenu un clone de lui-même, je l'ai ressenti aussi. Le Dalai-Lama paraissait également s'intéresser à ma famille, les vivants et les morts !

²⁷ Je vous renvoie à mon premier livre, connu maintenant sous le titre « Rencontre d'un autre type » si vous désirez approfondir ce thème.

Enfin, dès le début, la polarisation fut instantanée avec ce que l'on absorbe, l'eau, les boissons, la nourriture solide. Il n'était plus question, une fois repérée par l'univers tibétain, de manger et de boire toute seule, ce qui est immédiatement absurde pour un être humain puisque ces choses sont machinales et automatiques très vite ! Il fallait boire et manger accompagnée des méthodes tibétaines. Ne nous fait-on pas avaler, au cours de leurs initiations, des pilules qui contiennent, paraît-il, les restes de cadavres de « grands maîtres » !? Au fait, quelqu'un les a-t-il jamais faites analyser ? Que contiennent-elles vraiment ?

Mais ce qui me frappa le plus dans le livre de Madame Cahanin-Caillaud, c'est que je retrouvais Nice dans ses remerciements, page 190 :

« À Malakoff-Médéric, [l'entreprise où elle a pu reprendre un travail après son accident], je tiens tout particulièrement à remercier : Mony Druon-Peyrat [comme on le sait, Jacques Peyrat est le maire qui a précédé Christian Estrosi à la municipalité de Nice et il semble bien qu'il s'agisse-là de sa femme, Monique]. Merci /.../ de m'avoir présenté Monsieur Guillaume Sarkozy, délégué général. » et... frère du Président de la République.

Dans un livre décrivant une rencontre avec un extra-terrestre, je retrouvais donc, par hasard, la même chose que les mois précédents : la mairie de Nice et un Sarkozy. L'impression que faisait Nicolas Sarkozy là-bas était bien celle d'un numéro deux, en quelque sorte, devenu par on ne sait quel coup de baguette magique, un « hybride » monstrueux enchanté de venir vous espionner !

Kristel Cahanin-Caillaud a-t-elle réussi à leur échapper et est-ce en toute innocence qu'elle s'est retrouvée dans la mouvance niçoise ? Ou bien est-elle complètement envahie par

une entité qui n'a pu ou n'a voulu dire que ça et qui est venue s'agréger à ses semblables, des humanoïdes gravitant autour des Sarkozy ? L'entité pensait-elle : « Ce n'est plus ma planète, je ne suis plus qu'une copie, comment me sauver ? », sans arriver à s'expliquer davantage et lui a-t-on indiqué une planche de salut : la ville de Nice et sa mairie sarkosyste ? Je ne saurais l'affirmer. Dans ce genre d'histoire, l'on est confronté tant à la difficulté des uns pour s'exprimer, pour ne pas dire à leur refus, une fois les premiers errements maîtrisés, qu'au rejet de ceux qui devraient écouter. En tous cas, le scandale, c'est qu'il ne s'agit plus de planète lointaine ou de vaisseau spatial mais bien, exprimés avec des mots maladroits, de « copie » d'humain, d'espèce humaine modifiée, « hybride ».

L'on connaît aussi le témoignage de Jean Miguères dans son livre « J'ai été le cobaye des extra-terrestres ».

Jean Miguères était à l'époque ambulancier. Selon le témoignage d'une de ses connaissances, Jean-Pierre Maloriol, le jour de son accident, le 11 Août 1969, il partait de Nice et se dirigeait vers Rouen lorsqu'il fut percuté par une voiture qui se projeta sur lui. Les deux conducteurs ne maîtrisaient plus leurs véhicules qui semblaient téléguidés par une soucoupe volante qui les surplomba pour les empêcher de s'éviter. Trois fois cliniquement décédé, après avoir subi dix-huit interventions chirurgicales, sa guérison sembla miraculeuse à tous les médecins. Comme celle de Kristel Cahanin-Caillaud.

Ce document fut d'abord publié par les éditions Promazur en 1977, dont le siège était à Monaco. Très vite, Alain Lefeuvre (1937-2002) créa à Nice sa propre maison d'édition, spécialisée dans le paranormal et l'ufologie, au 29, rue Pastorelli. Dès 1979, il diffusa le témoignage de son protégé ainsi que ses deux autres textes.

Écouter Jean Miguères est assez étonnant.²⁸ Il parle de lui à la troisième personne et l'on a l'impression qu'il se pense comme s'il était quelqu'un d'autre. Il n'hésite pas à affirmer qu'il est en contact avec une entité intelligente venue d'une autre planète depuis son terrible accident. Elle l'aurait « régénéré », « redimensionné » juste après le choc. Il décrit aussi un engouement extraordinaire des forces de l'ordre pour son cas. Il s'est retrouvé, comme moi, entouré de voitures de police avec une telle densité et une telle persévérance que l'on finit par supputer qu'il n'y a que deux explications possibles : ou ces policiers obstinés travaillaient très bêtement ou ils étaient aussi possédés que lui !

Dans une page sur le web²⁹, j'ai découvert, juste au-dessus d'une de ses photos, une image qui me laissa pensive. Cela rappelle le Vieux-Nice, avec son poste de police, sur la gauche, tout près du Palais de Justice et de la Mairie si l'on tourne à droite au bout de la rue. Cela rappelle... mais ce n'est pas ça. Disons que c'est la même atmosphère. Un homme, grand, brun et solitaire se promène la nuit alors que viennent vers lui des entités « extra-terrestres » que l'on a essayé de figurer virtuellement. Je me demande qui est impliqué dans ce type de problème au point d'en restituer si bien le climat et de savoir le symboliser ? Je ne sais pas. Mais je ne crois pas aux coïncidences à ce point-là.³⁰ C'est le genre de création numérique que j'aurais autrefois trouvé dénuée de toute importance. La plupart des

²⁸ Vous trouverez sans difficulté une ou deux vidéos sur Internet.

²⁹ « Les émanents, messagers de la nature », messagesdelanature.ek.la. Les responsables de ce site, très concernés par l'ufologie, n'ont pas voulu me donner l'identité de son auteur.

³⁰ Cette image est dans Document N°13

gens n'y verront qu'un divertissement. Je ne suis pas sûre maintenant qu'il ne s'agisse que de ça.

Pourquoi beaucoup de sites sur le web, qui publient par ailleurs, dirait-on, un matériel sérieux, accompagné de réflexions ou de témoignages sensés, sont-ils si mal construits, si vulgaires, avec, souvent, fond **noir** et phrases de couleurs criardes, dès lors qu'il s'agit d'extra-terrestres ? Pourquoi discréditent-ils leurs propos avec une présentation repoussante qui paraît issue d'un esprit dérangé ? Pour, sciemment, que les gens se détournent d'eux et ne les croient pas ? Pour ne pas attirer l'attention du commun des mortels et s'adresser à un public très ciblé qui reconnaît leur look particulier ? Mais pourquoi alors ont-ils besoin de se servir du web ouvertement en parlant d'extraterrestres ? Peut-être, tout simplement, ne sont-ils pas capables de faire mieux. Parce qu'ils sont coincés dans la toile d'araignée E.T., écrasés par son influence étouffante et qu'ils se battent trop sur tous les fronts pour arriver au résultat qu'ils souhaiteraient. Je me souviens moi-même à quel point je me suis bagarrée, financièrement, socialement, spirituellement et, littéralement, musculairement - écrire sur un ordinateur est un match de boxe lorsqu'on parle d'eux ! -, pour réussir à sortir mes textes publiquement, dont mon premier petit site qui ne payait vraiment pas de mine. Mes propos en sont partout assez explicites.

À moins que les E.T. ne voient pas les couleurs de la même manière que nous et qu'ils aient du mal à mettre en forme selon nos propres critères esthétiques. À moins que ces sites ne viennent directement d'eux dans le but d'utiliser le web et nos ordinateurs...

Il est délicat de dire ce que l'on pense d'un homme mort assassiné de sept balles à bout portant à Lyon le 28 Juillet 1992 par son beau-père qui était un fervent défenseur de la lutte

contre les sectes. Jean Miguères avait fondé un mouvement ufologiste, le CEIRUS, dans lequel l'on retrouve toutes les caractéristiques des associations investies dans ce sujet : lamas tibétains, livres akashiques, égyptologie, vie en 5^{ème} dimension, Grand-Architecte franc-maçon, Georges Adamski et même un jeu de cartes John Fitzgerald Kennedy.

Quoi qu'il en soit, Jean Miguères me fait la même impression que Kristel Cahanin-Caillaud : celle d'un être humain qui n'en est plus vraiment un, qui le sait et qui fait ce qu'il peut pour l'exprimer.

Qui sert en fait de « channel » plus ou moins réussit à autre-chose.

*

Deux des policiers de Nice m'avaient suivie jusqu'à Marseille. Ils se faisaient ressentir de loin depuis quelques jours, totalement différents des autres. Et plutôt en jean qu'en uniforme. Intriguée, je repris la mauvaise habitude d'essayer de leur parler sur la boîte vocale de mon portable SFR. Peut-être étaient-ils venus s'amuser en vacances avant de repartir là-bas, de me laisser tranquille ?

Drame dans la nuit. Nous étions vers le 7 ou 8 Mars 2011. Non loin de mon lieu d'habitation.

Comme un piège. Comme un combat. Un rayon vert jade qui surgit. Un être, dans un corps humain, qui a l'intention de tuer. Puis un motard en uniforme sur les chapeaux de roues, une ambulance, une civière, un salut officiel et le tout repart à vive allure.

L'un d'eux s'en est sorti. « Tu vas nous vendre, disait-il ». L'autre pas, dont le fantôme me dit : « J'ai eu un moment de stupéfaction quand je l'ai vu ». C'était celui qui avait de beaux yeux bleus.

Je ne connaissais pas leurs noms.

Un rituel à cape blanche, au sein de quelque ordre secret, se déroula. J'entrevis brièvement son squelette et, enfin, son âme s'envola.

Il suffit peut-être de savoir qui écoutait ma boîte vocale à l'époque pour avoir quelques indications sur l'identité du tueur.

*

Comment peut-on être confronté à une situation pareille sans essayer d'y réfléchir ? Le premier barrage est que l'on se dit d'emblée que c'est trop compliqué pour soi, qu'il faudrait des scientifiques chevronnés capables, non seulement d'équations très difficiles mais de ne pas avoir peur de passer pour des originaux au sein de leur communauté. Alloue-t-on des fonds en France pour ce type de recherche ? Ensuite, j'ai longtemps refusé d'admettre qu'il pouvait s'agir réellement de la manifestation d'extra-terrestres, d'êtres conscients et volontaires, au sens où nous l'entendons à peu près pour nous, doués d'intelligence, de sensibilité et de capacités de communication dont la civilisation serait située, par exemple, à l'autre bout de la Galaxie.

Mon impression sur le sujet et ses péripéties aboutissait plutôt, au départ, à des conclusions négatives. De surcroît, c'est un fait que si l'on veut être tranquille, il vaut mieux ne pas s'en occuper !

Pourtant, au fil du temps, je remis en question mes rejets et mes incertitudes. Les dernières avancées de la physique, notamment celles de la physique quantique, m'ouvrirent des horizons qui rendaient soudain plausible la possibilité d'une présence extra-terrestre sur Terre, parmi nous. L'astrophysique nous parle couramment des portails magnétiques et autres trous de ver. Les grandes découvertes se font par petits bouts additionnés au fil du temps, tout ce qui manque encore à notre époque, d'autres le trouveront un jour et le mystère sera enfin compris, résolu et maîtrisé.

Mes quelques idées ou pauvres suggestions ne seront jamais étayées par les calculs que je suis incapable de faire. Je n'ai aucune formation scientifique et ne me suis intéressée à la physique, comme le grand public, qu'à travers des livres de vulgarisation. Les hypothèses que je déploie dans ce livre sont issues de mes propres intuitions, de la confrontation à une

présence d'« humanoïdes » qui semblait s'être révélée dans la ville de Nice et de ma manière personnelle de le sentir et d'y réagir. Elles ne sont sûrement pas plus brillantes ou pertinentes que celles de n'importe qui mais mon expérience concrète, en contact direct avec l'énigme d'une façon qui n'est pas courante, de l'intérieur, puisque je suis réellement dotée de perceptions extra-sensorielles, me paraît suffisamment hors du commun pour qu'en parler tout haut puisse peut-être permettre d'éclairer telle zone d'ombre ou de faire tomber telle idée préconçue.

En outre, je ne suis pas sûre que l'on ait déjà essayé de décortiquer le phénomène M.I.B. d'une manière convaincante et j'ai eu envie de le faire sous cet éclairage.

Il n'est pas impossible que ce point de vue différent ne contribue à aider ceux dont la chance est de travailler avec les instruments des sciences exactes et les certitudes de l'expérience reproductible et vérifiable. C'est du moins ce que je souhaite et c'est ce que nous allons explorer dans cette deuxième partie.

II

Démons et sectes

Première hypothèse.

Celle du phénomène de parapsychologie, d'origine purement terrestre et ne concernant que l'espèce humaine. C'était celle que j'avais fini par adopter à Nice à cause de la méchanceté et de la malhonnêteté auxquelles j'ai été confrontée.

Nous avons tous lu des articles de journaux relatant la débâcle de sectes férues d'E.T. persuadées que Jésus allait revenir dans une soucoupe volante pour les sauver pendant que le monde s'écroulerait.

Nombreuses sont les associations diverses, pour ne pas dire les sociétés secrètes, qui mélangent spécialistes de l'informatique et des hautes technologies, maniaques de l'espionnage, fanatiques d'ésotérisme et de syncrétisme religieux, le tout saupoudré de phénomènes paranormaux plus ou moins discutables. Je ne sais pas comment ils font, mais en général, ils ont toujours beaucoup d'argent !

Je n'en citerai que quelques-unes :

- la Franc-maçonnerie
- les Illuminati
- l'Ordre du Temple solaire
- Heaven's Gate
- Le mouvement raëlien
- Moon, etc, etc...

Pourquoi ces gens-là, ou d'autres plus fréquentables, se retrouvent-ils englués dans le thème OVNI - Rencontres du troisième, quatrième type, pour ne pas dire pire ? Qu'il y ait des esprits mauvais autour de soi, qu'on les ressente éventuellement et, ce, quelle que soit votre religion, cela n'étonnera personne. Ce qui était frappant, dans mon histoire, c'est qu'il ne s'agissait pas que de ça. Les locutions intérieures (un don plus fréquent qu'on ne croit), la télépathie, émanaient de gens possédant un corps humain bien solide et aussi, sans aucun doute, ordinateurs, smartphones et voitures, de police ou pas. À partir du printemps 2008, c'est manifesté autour de moi un système d'espionnage organisé qui, normalement, ne relève que des pires sectes sataniques.

« Ma goule secrète » susurre doucement à votre oreille le Dalai-Lama... Nous ne lisons plus les grands mystiques d'autrefois. Pourtant, l'on trouve facilement dans Saint Augustin, par exemple, des affirmations sur la réalité des cas de possession. À l'époque, l'on n'appelait pas cela du paranormal mais de la mystique : « Les faits des démons incubes et succubes sont si multiples qu'on ne saurait les nier sans imprudence ». (De Civitate Dei).

Qu'est-ce qu'un incube (succube en étant le féminin) ? Tout simplement un être humain possédé par une entité issue des enfers, des mondes démoniaques, dont le corps est si envahi qu'on ne peut plus le considérer comme « humain » seulement à proprement dit, parce que sa conscience n'a plus la capacité de manifester librement sa propre personnalité.

L'on connaît aussi la théorie du golem où l'on parle carrément d'un mort-vivant ne détenant plus son âme et ne subsistant que par le démon qui le manipule.

Inutile de préciser qu'il faut un contexte particulier pour produire cela. Nul doute que la magie opérative, avec des rituels

répétés et de mauvaises intentions constantes ne soit le meilleur terreau pour générer ce type d'entraves. De surcroît, lorsqu'il s'agit de gens aussi avides de pouvoir que d'argent, - et l'on retrouve ces caractéristiques dans maints sortilèges tibétains comme dans certains aspects de la franc-maçonnerie, à laquelle Nicolas Sarkozy appartient -, il ne faut pas s'étonner qu'ils attirent des êtres invisibles qui participent des mêmes goûts. Alors, pourquoi cela n'en reste-t-il pas à ces cas malheureux répertoriés parfois par l'Église, pour ne parler que d'elle ? Quel rapport avec les apparitions de petits extra-terrestres et de soucoupes volantes ?

Innombrables sont les charismes bizarres dont sont affligés les gens dans toutes les traditions. Le don d'ubiquité est déjà une « copie », un duplicata, paraît-il, de soi-même sans avoir besoin de passer par la symbolique extra-terrestre. La téléportation d'objets, la télékinésie, la psychokinésie, les guérisons miraculeuses, la lévitation, les stigmates, que sais-je encore, sont monnaies courantes en Occident ou en Inde, c'est-à-dire de réelles manipulations de la matière. L'on n'arrive toujours pas à comprendre comment. L'explication du don personnel ou du « dieu » salvateur n'est à l'évidence pas suffisante !

À l'inverse de ces divinités³¹ aux effets généralement positifs, du moins c'est ce que les principaux intéressés nous disent ! des êtres nocifs, démons, âmes de damnés ou d'animaux, préta ou mahakala, sont tapis autour des communautés humaines. Depuis l'aube des temps, ils surgissent de l'au-delà dans le but de détruire ce qui nous appartient, de s'emparer et de nos personnes et de nos biens, dans l'indifférence totale des

³¹ *Si j'emploie les termes « dieu » ou « divinités », c'est parce que je suis bouddhiste mais je comprends très bien que, dans d'autres traditions, l'on fasse référence à l'absolu et à Dieu tout court.*

foules ordinaires et la terreur des monastères. L'essentiel étant que cela ne se sache pas. Cette manière de vouloir s'approprier le monde alors qu'on est issu des sphères invisibles induit un mensonge perpétuel dont on voit le résultat dans toutes les sectes qui s'amourachent de ça : un véritable délire, une hypocrisie permanente, - surtout, ne jamais dire la vérité sur ce qui vous est arrivé -, un concentré de ce que toutes les religions ont toujours interdit et, notamment, le détournement des rites dévoyés vers un but qui n'était pas le leur, c'est-à-dire une manière effective de vouloir manipuler concrètement non seulement les substances et les événements, l'ordre normal des choses mais les domaines imperceptibles qui nous entourent.

L'on retrouve à peu près partout les mêmes témoignages sur ce sujet. Partout les gens fournissent les mêmes explications, que ces esprits mauvais s'incarnent ou restent immatériels, que l'on ait des visions ou qu'on les entende seulement. Les malheureux qui se retrouvent ainsi harcelés commencent d'abord par faire confiance en se disant, qu'après tout, cela pourrait être passionnant et partout, cela a sombré dans le désespoir, l'horreur et la folie.

Qu'il s'agisse du christianisme, du bouddhisme ou de l'hindouisme, toutes les traditions sont vulnérables face à cette question. Mieux vaut n'avoir jamais rien pratiqué de toute sa vie que participer à n'importe quoi. De toute façon, comme à votre naissance votre corps est sorti de celui de votre mère, votre âme sortira, toute neuve et fraîche de votre corps à votre mort et une nouvelle vie commencera. C'est ainsi que sont tous les êtres vivants sur Terre et cela ne dépend pas d'une croyance.

Les pratiques démoniaques produisent non seulement des complications et des déviations dans ce processus naturel mais aussi une ouverture du corps physique au mal tant que l'on est en vie, un manque de lucidité intellectuelle, une aggravation des névroses et un attachement immodérée de l'âme à la matérialité.

Les gens obtiennent le contraire de ce qu'ils espéraient : un esclavage imposé par des êtres subtils qui n'ont aucune envie de leur conférer la moindre préséance car s'il ait une règle absolue dans notre univers, c'est que l'on ne reçoit que ce que l'on a produit soi-même, que se manifeste pour soi ce que l'on a voulu et que toutes les mauvaises intentions que l'on a eu vis-à-vis d'autrui, un jour ou l'autre, c'est soi-même qui les subit.

Se cristallise alors ce qui permettra le contact avec le plan où commence à apparaître le bout du nez d'un OVNI.

À un moment ou à un autre, les fidèles, ou le groupe de la secte, ne parlent plus des confessions habituellement pratiquées et de spiritualité mais d'extra-terrestres et de soucoupes volantes. Le glissement s'est fait peu à peu dans leur expérience personnelle.

Encore une fois, pourquoi ?

Qu'à de particulier ce plan subtil ?

J'ai remarqué qu'il y a une imbrication inextricable entre certains lieux de l'au-delà humain et le début de l'expression du monde extra-terrestre. Celui-ci semble bien passer par une zone frontière partagée, un espace commun où l'on ne peut encore l'apercevoir avant que n'explode à nos yeux, dans notre propre dimension, la soucoupe volante dans le ciel ou la rencontre avec un « alien » en face à face. C'est de cette manière qu'à Nice se produisirent soudain, simultanément, la possibilité de visions des fantômes d'humains coincés là-dedans, d'apparitions de « men in black » incarnés sur Terre et celles des petits êtres blancs, d'une nature différente, qui employaient le vocabulaire attaché à l'idée d'une autre planète.

Là-bas, tout à coup, la conscience, lorsqu'elle voulait se tourner vers le haut pour prier ou méditer avec une intention spirituelle, se retrouvait immédiatement frappée par un barrage agressif et impitoyable : « C'est interdit », « Tu n'as pas le droit »,

« Je vais détruire ta ville »... Je les sentais, ces religions dénaturées par une telle crise. Jésus devenait un extra-terrestre, l'Esprit-Saint, ce n'était plus que les fantômes du passé, surtout ceux de ma famille ! et le Bouddha, par le truchement du Dalaï-Lama, un humanoïde. Les mondes subtils ne parlaient plus de saints chrétiens ou de sacrements, d'éveil bouddhiste ou de méditation, de travail sur soi et de délivrance du mal mais d'humains hybrides, de « copies » et de soucoupes volantes. « L'on m'a volé mon Église », me dit un jour, textuellement, Jésus de Nazareth. L'atmosphère culturelle et sacrée des religions (qui, lorsqu'on est doté de clairaudience, est souvent très bavarde, très vivante, l'on y est assez facilement relié à ce qui peut vous aider) avait disparue.

Il est vrai que lorsqu'on est si mauvais et que l'on possède de surcroît des buts inavouables, il est avantageux de mentir à des consciences bornées ou terrifiées et d'au lieu de dire : « Je suis un esprit et j'ai bien l'intention de te posséder pour profiter de ta vie », préférable de se gausser en déformant les mots et la réalité, en faisant croire le contraire de ce qui est vrai et ainsi se donner séduction et supériorité en profitant d'un des thèmes attrayant pour la conscience moderne, l'Espace, surtout quand un phénomène inattendu vous a justement donné tout à coup la possibilité de le faire ! Surtout lorsque, de par sa nature, l'on côtoie sans cesse le plan qui génère le phénomène soucoupe volante... Le sous-sol devient le paradis, la nourriture ordinaire, - le caviar, de préférence -, l'Eucharistie et le Ritz, un temple bouddhiste.

L'on a déjà vu à quel point les substances matérielles et les corps humains pouvaient être modifiés grâce aux grandes traditions religieuses, le christianisme notamment. Je serais pour ma part incapable, encore une fois, de décortiquer en détail les processus réels qui permettent de transformer des choses tangibles mais dans cette perspective, l'on ne peut exclure que

les soucoupes volantes ne soient des déformations exsudées par nos propres activités, des conglomerats de divers matériaux terrestres dotés désormais des modifications apportées par une autre dimension, faisant retour vers nous, en quelque sorte, à partir de l'au-delà et les « petits êtres venus des confins de la Galaxie », des espèces de démons se matérialisant, solidifiés par telle ou telle catégorie particulière de magie noire ou de phénomène naturel. Cette transmutation suspecte appartiendrait alors aux manifestations paranormales, aux prodiges et merveilles constatés depuis des millénaires.

Que des individus isolés ayant un contact avec des choses pareilles, que des groupes attirés par l'étrange, trouvent que cela ne peut pas participer de notre monde et croient ce que les incubes leurs disent, je le conçois. Cela demande parfois des mois ou des années pour que la conscience se dégage d'une telle illusion. Et pour retrouver la faculté de se remettre en question, il faut aussi le soutien de connaissances et la culture qui va avec. Il ne fait pas bon être trop ignorant en ces domaines.

Des communautés, dans ce contexte-là, ne saisissant ni ce qu'elles ressentaient ni ce qui leur arrivait, auraient effectivement pu basculer dans les interprétations et les conduites insensées qui les ont précipitées vers la catastrophe. Cette explication tient la route. Pourtant, ce n'est plus la mienne.

À mon avis, la pléthore de sectes à caractère religieux qui entoure le phénomène OVNI masque totalement la réalité de ce qu'il est.

III

Men in Black

C'est là qu'intervient ma deuxième hypothèse.

Car enfin, je n'ai toujours pas répondu à ma question. Qu'à de si particulier le plan subtil qui fait ressentir, ou même intervenir directement, une présence extra-terrestre dans notre monde ?

Sur la suite de comportements accumulant les erreurs, les inerties et les aberrations à Nice à laquelle j'ai été confrontée, j'ai fini par me poser une drôle d'interrogation : est-il possible qu'une autre dimension que celle dont nous avons l'habitude, dotée de son propre champ énergétique, se superpose longtemps, en interférant trop, sur une grande étendue de territoire, toute une ville par exemple et que cela, en plus de dysfonctionnements flagrants dans le matériel électromagnétique (celui d'Internet et du numérique en général), provoque aussi des dérèglements dans la vie psychique et les réactions des gens, change leur psychologie, leurs choix et leurs façons d'être habituels ?

Ces gens hallucinés, influencés, perturbés sans s'en rendre compte ou ne comprenant pas pour quelle raison, (et je les considérais, lorsque « l'écran de verre invisible » se déplaçait et arrivait sur eux, et qu'ils prenaient un air mi-effrayé, mi-extasié, figé, passablement, en tous cas, en-dehors de la réalité), se sont-

ils mis à faire n'importe quoi, à prendre les mauvaises décisions, à être incapables de se secouer pour sortir de cet enchantement, et cela en groupe, par milliers ?

Y a-t-il une chance que cela explique les problèmes auxquels j'ai été confrontée sur la Côte d'Azur et l'inadéquation constante de la réponse que je recevais dans certaines administrations, à la Poste, dans la Justice (qui semblait ne plus exister du tout !), dans la police ou chez des particuliers. Les niçois réagirent à partir d'un certain moment en dehors du bon sens commun, à l'inverse de leurs intérêts, de leurs goûts... et des lois en France !

Faut-il déchiffrer cela comme la possession ciblée d'un groupe précis d'individus, ou, pire, comme celle de milliers de personnes (je connaissais surtout ceux du centre-ville) par des entités, ou bien s'agit-il de la prégnance, de l'infusion d'une autre dimension qui habituellement ne se fait pas sentir ? Ou les deux ?

En tous cas, dans ce contexte, j'ai acquis une perception assez fine du début de la manifestation des « men in black ». Si je n'ai jamais observé de près de soucoupes volantes, ma connaissance du fantôme de style M.I.B. est très approfondie pour ne pas dire l'habitude de son comportement une fois incarné !

Il y a plusieurs types d'au-delà. J'ai vu des spectres fuser à toute allure vers le haut, d'autres monter lentement mais très résolument, d'autres se réjouir de flotter dans la pièce, de me parler et je les ai toujours aidés quand je le pouvais. Certains prennent la décision de ceci ou de cela. Mais tous sont dans l'atmosphère ambiante quoique sur un plan éthéré, revêtus du style, du contenu de leur vie passée et habillés de leurs propres vêtements.

Plus intéressante, à mon avis, et plus juste pour ce qui concerne les M.I.B., est l'idée de cette interface, de cette bande de jonction dont je parlais plus haut, d'un espace commun communiquant avec une autre dimension que l'on peut situer chez nous proche de ce que l'on a toujours appelé « les enfers ». « Les enfers », il n'y a rien de plus terrestre ! C'est, comme vous le savez, un séjour d'attente pour l'âme humaine où elle peut encore faire des progrès pour monter plus haut mais qui, aussi, peut être le départ d'une réincarnation si elle n'en est pas capable. Ce qui les caractérise, c'est qu'ils sont ancrés dans des lieux chtoniens, dans des couches proches de la surface du sol, où ils flottent, en contact avec la matière.

Ce plan invisible concerne le religieux chez nous. Toutes les traditions s'en sont toujours occupé dans leur projet de sauver les âmes.

L'on dirait que la particularité du séjour des morts où commencent à se révéler les M.I.B., c'est que, non seulement elle relève des enfers mais qu'elle est en même temps, d'une manière très particulière, prisonnière d'un Ailleurs qui ne concerne pas l'ensemble de l'au-delà. D'un Ailleurs, au sens où l'entendent les physiciens.

Faisons une parenthèse.

Je suis tombée l'autre jour sur un rapport du FBI datant de 1947. Il porte le numéro 6751.³² 1947 est l'année du drame de Roswell aux États-Unis. Je ne sais pas si ce document est un faux. Soit il a été produit réellement par le FBI et ces gens-là étaient capables de penser sans a priori à ce problème dès cette époque, même en citant une tradition qui leur est étrangère, soit il a été

³² Cette lettre est publiée sur le web par une télévision italienne, « Terzer Milenio » et sur le site consciousnews.info. Les mots en gras le sont dans le rapport.

écrit maintenant par quelqu'un ayant voulu exprimer des idées dont certaines sont proches des miennes. Quoi qu'il en soit, cette personne semble avoir été confrontée au phénomène et a essayé de faire passer quelque chose de la vérité.

En voici un extrait :

« -Ils [ces extra-terrestres] ne sont **pas** des humains excarnés mais viennent de leur propre monde.

-Ils ne viennent pas d'une autre « planète » /.../ mais d'une planète éthérique qui est interconnectée avec notre propre plan des choses et qui nous est imperceptible.

-Le corps des visiteurs, et les vaisseaux aussi, « se matérialisent » /.../ quand ils rentrent dans le niveau vibratoire de notre matière dense.

-Les disques possèdent un type d'énergie radiant, ou rayon /.../. Ils peuvent revenir dans l'éthérique à volonté /.../.

-La région d'où ils viennent n'est **pas** le « plan astral » mais correspond aux Lokas ou Talas /.../. »

Selon les cosmologies hindous et bouddhistes, les lokas ou talas sont des sphères d'existence en contact avec notre monde. Elles comprennent les royaumes malheureux des diverses sortes d'enfers (esprits avides, animaux, démons...) et les royaumes heureux des paradis humains ou des dieux dans toutes leurs diversités. La Terre et ses humains incarnés étant au milieu.

Sur le web circule décidément d'étranges documents qui révèlent, semble-t-il, un besoin d'exprimer « comment ça se passe », « ce qui est arrivé vraiment », « quel pourrait être le mécanisme exact » et dont on dirait qu'ils sont produits par ceux-là même à qui s'est arrivé. Ils se perdent dans la masse des œuvres de fiction et des moqueries humoristiques. Comment faire autrement lorsque la conscience populaire a pris le parti de tourner en dérision ce thème, que les gouvernements s'enferment dans le secret et qu'évoluer dans deux ordres

d'existence à la fois, peut-être carrément dans plusieurs dimensions, rend la vie sur Terre bien difficile ?!

Pour en revenir aux M.I.B. et à leur « Ailleurs », l'on a tous appris à l'école que l'ordre chromatique de Newton exclut le noir. L'Ailleurs, pour les physiciens, est situé en-dehors de notre cône de lumière.

L'anglais Thomas Young (1773-1829), partisan de la théorie ondulatoire de la lumière, découvrit les franges d'interférence. Pour résumer, le spectre lumineux est composé de bandes colorées, de telle ou telle longueur d'onde, qui alternent avec des bandes sombres, dépourvues de toute luminosité : en perçant une petite fente dans la paroi d'une chambre noire, le faisceau lumineux que l'on y fait rentrer se diffracte, éclairant d'un halo d'intensité plus faible une zone étendue ; en perçant deux fentes proches l'une de l'autre, chacune va être à l'origine d'une zone de lumière étendue mais si la superposition des zones contient bien des raies de lumières plus brillantes, celles-ci alternent désormais avec des bandes noires que Young nomme « franges d'interférence ».³³

« Il est des endroits où une crête de l'une des ondes coïncide toujours avec un creux de l'autre. Les ondes y sont en opposition de phase. Cela donne un résultat nul. Ce sont les franges noires. Dans les interférences de la lumière, plus de lumière peut faire de l'obscurité. ».³⁴

Or, l'univers des « men in black » se trouve dans le **noir**. Au départ, ce sont des esprits. Leur être subtil est de couleur

³³ *J'ai tiré de nombreux éléments d'astrophysique du livre de Trinh Xuan Thuan « Voyage au cœur de la lumière », Éditions Découvertes Gallimard, Sciences et Techniques.*

³⁴ « *Traité de physique à l'usage des profanes* » de Bernard Diu, Éditions Odile Jacob, Sciences.

blanche mais leur environnement énergétique est noir. Et leurs vêtements, alors même qu'ils sont encore désincarnés, sont noirs. En général, la plupart portent déjà chapeaux, costumes et chaussures noirs. Ils ne peuvent pas faire autrement, c'est spontané chez eux.

Je me souviens de ce jour où j'en vis un, par un flash très rapide, un matin qu'il faisait gris et froid. La télévision était allumée, je faisais une lessive à la main, avec de l'eau bien sûr, pour nettoyer des habits noirs. J'eus la vision fugitive d'un être blanc, tout à fait invisible pour nous normalement, qui eut l'impulsion volontaire de se glisser à l'intérieur du pantalon que j'étais. Il est assez plausible que cela participe de leur méthode pour s'extérioriser ensuite concrètement et devenir perceptibles à nos yeux. Avec moi, ce ne fut qu'une tentative de se laisser tomber dans des vêtements, pour d'autres, cela pourrait bien être la possession d'un corps humain envahi par eux et déambulant dans sa métamorphose noire. Et pourquoi cela n'irait-il pas jusqu'à n'importe quel type de vêtements et n'importe quel genre de personnes si « quelque chose » d'inhabituel y aide ? L'intensification du champ d'une autre dimension, par exemple, par la présence d'une soucoupe volante ? L'on comprend alors qu'ils se manifestent quand elles apparaissent. De là à supposer que cette autre dimension a un rapport avec ce noir qui est notre Ailleurs, il n'y a plus qu'un pas.

Certes, ils ne sont pas forcément tous performants (!) et débitent souvent mensonges et stupidités par culpabilité d'avoir eu un corps de cette manière-là. Ils n'ont qu'un projet, celui de s'incarner directement, sans attendre de naître normalement par l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. L'on peut d'ailleurs pointer là l'épouvantable hypocrisie du Dalai-Lama et son « yab-youm », dont on sait qu'il signifie « papa-maman ». Un exemple parfait de la manière d'utiliser les mots et les images

tout haut avec l'intention de produire le contraire de ce qu'ils représentent. Car il n'est pas question, en fait, dans le couple sexuel du yab-youm du Dalai-Lama de faire un bébé ni même, seulement, d'une hiérogamie à l'antique entre un dieu et sa parèdre. Le Dalai-Lama fait à mon sens partie de ces « hommes en noir » qui ne le paraissent pas. Sa toge rouge ne suffit pas pour le dissimuler.

« La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reconnue », nous dit l'Évangile de Saint-Jean (1. 1-18) mais si vous voulez rencontrer des M.I.B., intéressez-vous à leur Prince et vous finirez par les croiser !

Pour ma part, j'y ai trouvé le lieu de la bêtise absolue. Plus elle se rend compte qu'elle est bête, plus elle en est satisfaite et surenchérit. Elle se démultiplie ainsi à l'infini. C'est le lieu de la fréquence d'onde du noir, si tant est qu'il en ait une. Le lieu d'un vide noir qui n'est rempli que de l'envers de la vie intelligente. Là où il n'y aura jamais d'humanité mais le contraire total, absolu, infini de la plus petite parcelle possible d'intelligence.

Cet exemple de la bêtise absolue incarnée, l'on pourrait bien le retrouver dans cet homme en noir qui, absurdement, ouvrit son parapluie noir en plein soleil devant la voiture de Kennedy, au-moment où il allait se faire descendre. L'exemple même du parfait M.I.B. que l'on peut retrouver sans difficulté dans l'une des vidéos qui affichent cet instant sinistre sur le web.

Il faut sans aucun doute un certain courage pour en parler tout haut ou même y penser. Ils sentent en quelques jours que l'on réfléchit ou écrit sur eux et vous repèrent, commencent à protester, à s'agglutiner et chercher à nuire. Ils participent de la conscience humaine et de l'action reliée aux machines et aux objets. Immédiatement intervient leur robotique entêtée : « Non, non, non, tu n'as pas le droit », « On va t'en empêcher », « C'est interdit... », « On va te tuer », etc..., etc... D'après mon expérience personnelle, il n'y a pas forcément de soucoupes

volantes visibles aux alentours dont ils seraient chargés d'assurer la défense ou de petits hommes gris pour les accompagner et rehausser leur prestige !

Deux ou trois choses les caractérisent sans conteste :

- le mensonge et l'hypocrisie
- la cruauté
- une obsession perpétuelle pour le pouvoir et l'argent
- le goût de la truanderie et des dictatures
- le fait de surgir toujours d'un temps situé dans le passé
- un comportement d'automate à la répétitivité cyclique
- une utilisation de l'électricité

Ils sont littéralement le contraire du bien et de la vérité. Ce sont des tortionnaires et des tueurs. Ils ont horreur de l'énergie spirituelle de l'éveil bouddhiste qui, en effet, agit à l'inverse des forces d'attraction vers la matière et qu'en physique l'on pourrait, à titre de métaphore, apparenter plutôt à la constante cosmologique d'Einstein. Heureusement, leur inefficacité est remarquable et ils ont l'air surtout de se battre entre eux ! Leur paradis n'est qu'un succédané de notre monde et leur obsession actuelle, - c'est ce que j'en ai vu en tout cas -, la luminosité artificielle rayonnant des écrans, qu'il s'agisse de ceux du cinéma, des téléviseurs ou, maintenant, des smartphones et autres ordinateurs. Ils s'accrochent à ça parce qu'ils ont peur du noir dans lequel ils sont tombés. Trop mauvais pour monter vers l'éclat immatériel du bien, leur reste l'artifice des objets qu'ils n'arrivent pas à quitter.

Il est inutile de préciser qu'ils se manifestent aussi bien au féminin qu'au masculin. Il y a sans doute autant de femmes issues du noir, de « women in black » que d'hommes.

Cette autre dimension, comme je le disais tout à l'heure, qui semble entourer les soucoupes volantes, pourrait bien produire une sorte de champ d'attraction qui serait en affinité avec les

M.I.B., les parages où ils dorment et générer soudain une éventuelle incarnation de ce qui, sinon, resterait immatériel. Par quel moyen cette transmutation se produit-elle ? Pour ma part, je suis incapable d'en démontrer le mécanisme et c'est là que la physique quantique pourrait avoir son mot à dire.

Toute la matière, tout ce qui est vivant dans notre univers, n'est qu'électromagnétisme. Le faisceau lumineux, c'est de l'électromagnétisme, la matière de la table, là où vous êtes, c'est de l'électromagnétisme, votre sandwich, c'est de l'électromagnétisme... La différence est dans l'agencement des atomes d'où surgissent des molécules qui, dans leur variété, donnent ceci ou cela. Que se joue-t-il, que nous ignorons encore, dans l'atome, avec ses aspects ondulatoires et corpusculaires, lorsqu'il s'agit du noir et du faisceau lumineux, par exemple ?

Nos corps sont constitués de particules élémentaires. Des forces, après le Big-Bang, se sont mises à l'œuvre pour les associer, des forces que nous appelons virtuelles parce que, contrairement à ces particules ordinaires, elles ne peuvent être décelées (pourquoi, d'ailleurs, ne peuvent-elles l'être? Leur origine est-elle, justement, dans la matière ou l'énergie noire, invisibles?) :

1) la gravité.

2) l'électromagnétisme. Elle agit entre particules chargées électriquement et dans l'émission de la lumière. À l'échelle des atomes, c'est elle qui domine.

3) le nucléaire dit faible

4) le nucléaire dit fort

Au début de l'univers, il n'y a que ces particules élémentaires. Les quarks, dans les noyaux, grâce à la force nucléaire forte, capturent les électrons (ceux-là même qui

circulent dans nos fils électriques, par exemple) et les y maintiennent solidement. Cela donne des protons, des neutrons → qui donnent des atomes → qui donnent des molécules (d'eau, etc...).³⁵

C'est la force nucléaire virtuelle qui assure la cohésion et la solidité des molécules dont notre matière terrestre est composée. Sans elle, la répulsion électrique ferait exploser tous les noyaux atomiques de notre Univers. L'intérêt des soucoupes volantes pour les lieux où nous nous servons du nucléaire à notre manière, leur apparition volontaire³⁶, ne reflète pas, à mon avis, ce qui est crucial entre eux et nous. A Nice, les petites voix employaient le mot « nucléaire », c'est vrai, mais, encore une fois, il ne s'agissait pas de notre bombe. Et il se pourrait bien que le danger, notre fragilité de part et d'autre lorsque nous nous rencontrons, se situe plutôt du côté d'un certain rapport à la force électromagnétique et à l'électron au cœur de l'atome.

Beaucoup plus en affinité avec le phénomène soucoupe volante me paraît la matière transparente, dite matière noire, qui, justement, est insensible, pour nous, apparemment, à la force d'interaction électromagnétique (ils y seraient sensibles, eux) mais donne une masse supplémentaire à la gravité dont nous avons besoin pour ne pas nous défaire (qu'ils utiliseraient en sens inverse). Elle est invisible, très difficile à détecter, on ne

³⁵ *Source scientifique : « Poussières d'étoiles » d'Hubert Reeves, Éditions Le Seuil, collec. « Science ouverte ».*

³⁶ *Nombreux sont les témoignages officiels, irréfutables, qui décrivent le survol et l'intervention concrète d'OVNIS sur des sites nucléaires, civils ou militaires. Il semblerait que les problèmes graves affectent suffisamment la sécurité du territoire extra-terrestre pour que celui-ci réagisse au quart de tour. Des missiles nucléaires enterrés dans des bases souterraines ont été désamorçés, un autre pulvérisé lorsqu'on a essayé d'abattre un OVNI, des accidents ont été régulés...*

la suppose que grâce à son influence gravitationnelle ; elle est aussi sans charges électriques repérées et pourrait comporter de minuscules trous noirs.

Quelques indices peuvent donner de l'intérêt à cette hypothèse :

- les forces antigravitationnelles dont on dit que sont dotées les soucoupes volantes

- la lumière éblouissante qui siège parfois en elles et les faisceaux lumineux qu'elles diffusent, issus de l'invisible mais produisant justement des dysfonctionnements dans notre électricité, artificielle ou naturelle

- la possibilité que le déplacement à vitesse plus rapide que celle de la lumière se réalise dans le noir

- la sensibilité des aliens de Nice aux signaux électriques des antennes-relais (téléphone mobile par satellite, transmissions de la police, etc...)

- l'apparition d'aliens invisibles pour le commun des mortels ou transparents pour ceux-ci

- la couleur noire qui habille les êtres d'apparence humaine qui prennent corps dans ce cadre-là : vêtements, voitures, sacs...

- le fait que des objets ou des gens disparaissent complètement, se dématérialisent à leur contact, comme les soucoupes elles-mêmes que l'on voit apparaître puis s'évaporer

- les témoignages de personnes ou la vision d'animaux enlevés dans les airs

- et aussi que l'on ait constaté une étrange maladie générée par leur proximité : la matière du corps vivant se fragmente peu à peu et ses éléments (muscles, etc...) se détachent du squelette en quelques jours.³⁷

³⁷ L'on en trouve une description, parmi d'autres, dans le livre d'Yves Naud « Les OVNIS et les extra-terrestres dans l'Histoire » aux éditions

Pour information, la matière ordinaire, celle de notre propre monde observable, ne représente qu'environ 4,9 % du cosmos. La matière noire, non-baryonique, dite aussi transparente (c'est-à-dire composée d'un autre type de particules élémentaires), serait présente à 26,8 %, le reste étant composé d'énergie sombre à 68,3 %...

Dit autrement, pour reformuler mon hypothèse, si l'on considère notre environnement dans sa dimension au présent, en 3D et le temps qui fuse vers l'avenir à la vitesse de la lumière comme une 4^{ème} dimension, - ce que d'autres ont préféré appeler le continuum espace-temps -, l'univers des soucoupes volantes pourrait démarrer dans une cinquième dimension qui se situerait en dehors du faisceau lumineux, qui serait ancrée dans la matière non-baryonique et dont l'énergie sombre déroulerait le temps au passé.

Cette matière transparente, non-baryonique, serait constitutive de notre matière, jusqu'à l'intérieur de nos propres corps, comme ce monde sombre infernal nous entourerait tous, soudé dans son invisibilité. Il serait donc de notre nature de participer à d'autres dimensions et d'être en interaction avec les dimensions spatiales des univers extra-terrestres.

Stephen Hawking, que nous allons retrouver plus loin, nous en parle un peu parfois. Il suffit d'ouvrir, par exemple, cet attachant livre poétique qu'est « L'Univers dans une coquille de noix » (Éditions Odile Jacob, 2001) :

« La force gravitationnelle peut se propager dans des dimensions supplémentaires. Il se pourrait que nous vivions

Famot, Genève, 1977. Les extraits de la conférence d'Andrija Pukarich sont tirés du même ouvrage, ainsi que les informations sur Uri Geller.

dans un Univers de type brane³⁸, à proximité duquel existerait une autre brane qui serait comme l'"ombre" de la nôtre. Parce que la lumière serait confinée aux branes et ne se propagerait pas dans l'espace qui les séparerait, ce monde "ombre" échapperait à notre vue, seule l'influence gravitationnelle de la matière supportée par la brane "ombre" nous étant perceptible. À l'intérieur de notre propre univers, de telles forces gravitationnelles sembleraient émaner de sources "sombres". /.../ La conception branaire de l'origine de l'Univers est celle d'une sphère à quatre dimension remplie d'une cinquième dimension. Notre monde pourrait être une surface quadridimensionnelle située dans un espace-temps de plus haute dimension. Les dimensions supplémentaires (5^{ème}, etc...) peuvent aboutir à une autre brane³⁹, un autre Univers, pas très éloigné de celui sur lequel nous vivons. /.../ Les cosmologistes sont maintenant persuadés qu'une matière sombre inobservable directement doit prédominer à la périphérie des galaxies. /.../ Les études les plus récentes incitent à conclure qu'une part importante de cette matière sombre n'a rien à voir avec la matière ordinaire. Les étoiles situées à la périphérie des galaxies semblables à notre Voie Lactée tournent beaucoup trop vite pour que leurs orbites ne soient déterminées que par la seule attraction gravitationnelle. Cette masse manquante pourrait signaler l'existence d'un monde "ombre" qui contiendrait de la matière noire, influencerait sur la rotation de notre propre galaxie

³⁸ « Brane » est dérivé du mot membrane.

³⁹ *Que de fois n'ai-je vu, à Nice, une surface transparente, plate, ressemblant à du verre invisible, qui se feuilletait un peu parfois et semblait en affinité avec des gouttes d'eau. Elle parcourait la ville, directement reliée au problème M.I.B. et aux nouvelles technologies installées. Un lambeau miniature de brane cristallisé dans un dysfonctionnement ou une brane localement déformée ?*

et où des créatures, peut-être, là-bas aussi, s'interrogent sur la masse manquante de leur monde... ». S'interrogent ou ont compris depuis longtemps...

Je me souviens de ce qu'affirmaient, pleins de fiertés, les extra-terrestres invisibles de Nice : « Nous l'avons traversé ». Traversée, cette immense difficulté des espaces multi-dimensionnels, conquise, cette liberté.

Cette conception de notre monde me paraît particulièrement appropriée pour décrire le surgissement chez nous du phénomène M.I.B. associé aux soucoupes volantes⁴⁰. Que plusieurs dimensions s'interpénètrent pourrait expliquer le fait, qu'au même moment, les expériences et donc les témoignages sincères des gens soient différents. Ils ne vivraient pas tous la même chose.

Est-il possible que des branes minuscules soient en ce moment perturbées (est-ce la plaque de verre que je voyais se mettre à basculer dangereusement au-dessus de nos têtes et nous entraîner dans un sens mortel pour nous ?) et nous engloutissent

⁴⁰ *On peut se souvenir aussi des univers-jumeaux d'Andreï Sakharov et de Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS et ufologue distingué, qui nous expliquait que « si l'on inversait la masse d'un vaisseau, il semblerait se dématérialiser. Les particules dont la masse a été inversée n'interagiraient plus avec les autres particules qu'à travers la force de gravité, en fait, selon une force d'antigravitation. Le processus d'inversion de masse affecterait également les très rares particules de masses négatives qui, voyant leur masse inversée, se comporteraient alors comme des particules de masses positives. Pour un observateur constitué de masses positives, un tel volume semblerait alors quasiment vide. Une masse négative serait repoussée par la Terre, c'est-à-dire qu'elle tomberait vers le haut. Ceci pourrait conférer au vaisseau un mouvement sans déplacement d'air». Association Ufo-Science.*

parfois ? Par exemple que, sous l'impulsion d'un champ de fréquences qui les déstabilisent, elles avalent une voiture de police et ses occupants ?

Est-il insensé d'imaginer que les extra-terrestres ont l'habitude d'utiliser ces branes et soient actuellement agressés, comme nous, par les nouvelles fréquences, les nouvelles technologies satellitaires dont nous nous servons, d'où leur présence au centre du drame niçois et l'insistance de leur ingérence ensuite ?

Je laisse répondre à ces questions ceux qui sont plus à même de décortiquer ces choses-là que moi.

La relation à l'atome des E.T. s'avère, d'après certains, très différente de la nôtre. Ils vivent dans un univers qui me semble, à notre approche, beaucoup plus subtil et moins dense. Notre corporéité, nos objets paraissent très lourds à côté d'eux. Même s'ils appartiennent à la même galaxie et s'il y a forcément certaines parentés, leurs corps ne présentent pas l'opacité des nôtres. Les combinaisons blanches qu'on leur connaît ont l'air d'une forme de protection qui les empêchent de se transférer, de se couler, d'imbiber d'eux-mêmes notre matière, d'en être prisonnier. Ils sont pour nous presque plus proches des esprits que des vivants sur le plan matériel. Sans les défenses qu'ils ont été capables d'inventer, ils seraient constamment projetés dans les corps humains ou à l'intérieur des objets au contact de la Terre. Je suis sûre qu'à Nice, pendant l'été 2008, cela a d'abord été largement involontaire de leur part. Il est probable aussi qu'ils sachent maîtriser habituellement ce processus et qu'ils utilisent cette capacité dans d'autres conditions...

Étonnante aussi est la problématique laideur-beauté qu'ils n'avaient pas hésité à introduire, avec ironie, dans la réflexion télépathique. Personnellement, je les ai toujours vu beaux mais ils étaient alors, il est vrai, dans leur monde indécidable. Ils me

paraissaient en tous cas différents de la forme qui se cristallise lorsqu'ils deviennent accessibles et, au contraire, sensibles à l'harmonie et aux attraits des choses. Je ne crois pas qu'une fois ayant traversé la frontière qui les rend perceptible à nos yeux, apparaisse ce qu'ils sont vraiment, surtout lors de l'échec que représente une capture. Se déforment-ils alors sous la pression de notre 3D, deviennent-ils carrément autre-chose (nous, par exemple !) par une symbiose avec notre milieu qui ne leur conviendrait pas ? Cette laideur temporaire, cette difformité soudaine leur sont-elles indifférentes ou les font-elles souffrir ? En ce sens, l'autopsie de leurs cadavres ne serait pas vraiment informative sauf si l'on y décèle le mystère qui les caractérise : leur rapport à notre structure atomique.

Depuis le début de cette aventure, je me demande comment ces êtres invisibles, qui ont parfois l'air, dans leur transparence, de purs esprits, d'âmes et qui, de surcroît, semblent aimer - et peut-être à cause de cela - la perspective de manipuler un corps humain, peuvent, en même temps, évoluer dans des vaisseaux spatiaux fabriqués de matières dures, solides, extrêmement raffinées, donc construits.

A Nice, (et j'ai écrit cette note là en 2010, sans être influencée par l'opinion de quelqu'un d'autre), je me souviens que certains de ces esprits, désespérés par leur chute involontaire, essayaient de créer une soucoupe volante qui puisse s'élever, voler et repartir. Je voyais qu'ils s'acharnaient à partir d'eux-mêmes, en tentant d'utiliser certains composants de la matière, à produire ce que l'on pourrait appeler une machine-conscience, un prolongement organique solidifié d'eux-mêmes. Je ne crois pas qu'ils aient réussi et donc ce ne serait possible, non pas à partir de l'au-delà, mais bien dans le champ atomique d'une autre dimension différent de la Terre.

Le colonel Philip Corso⁴¹, dans un documentaire américain, fait le même type de supposition: « L'E.T. fait partie de la structure de l'OVNI, il est emboîté dedans. L'OVNI est presque lui-même une entité biologique. Le corps de l'alien est une partie intégrante du vaisseau. Il s'estompe et disparaît quand il se trouve hors de son environnement électromagnétique. /.../ Quand l'E.T. arrive dans notre monde, il a un revêtement collé à la peau, elle est enduite atomiquement, le costume est doublé atomiquement pour repousser l'effet dangereux des radiations ». Dans ses rapports à Washington, il écrit dès 1961 : « Le vaisseau de Roswell était capable de déplacer la gravité à travers la propagation d'ondes électro-magnétiques. /.../ Le secret de ce système pourrait se trouver dans le vêtement de seconde peau que portaient les créatures, faite d'une structure atomique allongée et renforcée dans sa longueur ».

Cela n'explique pas comment celles-ci agiraient comme des transformateurs d'atomes puis de molécules capables, à partir d'un modèle vivant désintégré, de reproduire la même chose à l'identique. « Copier » l'original humain, le désintégrer et en faire un duplicata à son service.

Il est assez facile de se représenter le processus de simple possession : l'électrisation⁴² du corps pourrait permettre l'expulsion de l'âme à son côté, comme dans un coma et l'entité entrerait dedans à partir d'un canal subtil qui se serait ouvert artificiellement sous le choc. Beaucoup plus incompréhensible est la copie.

⁴¹ *L'on peut lire aussi des descriptions très détaillées d'un OVNI et de ses occupants dans son livre « Au lendemain de Roswell », Éditions Ariane, 2017. Nous allons le retrouver plus loin.*

⁴² *L'électrisation est un choc à partir de l'électricité qui provoque un arrêt du cœur. Si celui-ci ne repart pas, c'est l'électrocution, la mort.*

Habitués de la structure subtile des choses, peut-être connaissent-ils depuis longtemps l'être éthérique qui est en nous, notre âme, et fait fonctionner le corps solide de chair qui l'enveloppe. Peut-être jouent-ils pour eux-mêmes à passer de l'éthérique au solide et se sont-ils mis à l'appliquer sur nous. Apparentés intellectuellement au genre humain, il n'est pas si fantastique que ça, pour quelqu'un qui sent ce monde-là, d'imaginer qu'ils n'expérimentent en enrobant leurs propres êtres vaporeux de notre propre corporéité matérielle.

Et s'ils ne possèdent pas de fonctions sexuelles du même type que les nôtres, peut-être ont-ils l'habitude d'une reproduction par un genre de clonage (thème récurrent dans les sectes asservies par eux) qu'ils ont voulu tester sur nous. L'impression que m'a parfois donné le contact avec certaines de leurs formes était celle d'un mode de psychologie et de mouvement répétitifs, axé sur la technologie, qui donnait envie de conclure que l'on avait à faire là à un robot de matière souple, à un espèce d'androïde sacrifié, qu'il n'était pas question de récupérer une fois son travail terminé pas plus, probablement, que le vaisseau lui-même, s'il servait simplement à déposer sur Terre ce qu'il fallait pour commencer un certain type de projet. Le vaisseau-mère, habité par les vrais intelligences, se cacherait plus loin et commanderait à distance. A Nice, ils disaient aussi fréquemment : « On a un modèle ». Un modèle de niçois, un modèle de policier, un modèle de femme blonde...

De ces soucoupes passées dans notre environnement, donc, surgirait une recomposition de la matière (une « résurrection ») qui incarnerait chez nous une autre dimension. Pire, un humain saisi par eux pourrait être pulvérisé (comme, par exemple, en un clic vous pulvérisiez les pixels qui composent une image dans votre ordinateur) puis, de nouveau, serait engendré le mouvement dans le bon sens mais, à la pulvérisation du corps,

l'âme ayant été éjectée, le principe spirituel et personnel serait remplacé par quelqu'un d'autre, une entité issue de l'autre dimension ou du vaisseau spatial.

Une recomposition atomique quasi-instantanée, avec une entité installée confortablement dedans, qui n'est plus l'âme de l'original. Une apparence désormais qui, à partir de là, évoluera pour ses propres buts et continuera de se servir de la matière d'une manière différente de nous.

A Nice, les humains disaient : « On m'a volé mon corps ». Mais l'âme restait à côté, coincée dans quelque chose, une machine. La soucoupe volante invisible dans l'autre dimension ? Ils étaient furieux de voir que leurs corps fonctionnaient en-dehors d'eux. Ou de voir une copie de celui-ci qui paraissait être eux alors que ce n'était plus le cas. Et les petites voix répondaient : « C'est un secret de l'Univers ».

« C'est mon double à l'envers », répondaient eux, les humains, « Je suis magnétisé à l'envers », « C'est moi à l'envers ». « Marianne, me dit le fantôme d'un homme auquel c'était arrivé, je suis mort. L'on veut faire de moi une poupée ».

Le contraire même de la vie dans la matière de notre monde : molécules → atomes → protons, neutrons → force nucléaire → désolidarisation des quarks et de l'électron = pulvérisation, disparition de la matière, corps ou objet. Le corps solide disparaît de notre environnement et tout se volatilise, se dissocie vers un Ailleurs sombre que l'on ne connaît pas.

Lors d'une conférence à la Berkeley University en 1973, Andrija Pukarich (qui a travaillé avec Uri Geller⁴³, lequel, depuis

⁴³ *Quoi que l'on pense de la personnalité d'Uri Geller et de la manière dont il s'est servi de ses dons, son contact avec une entité cosmique semble réel. Curieusement celle-ci, en 1972, dit déjà qu'elle se sert des*

son contact extra-terrestre, se distrait, entre autres, en déformant, par le seul pouvoir du mental, les couverts) évoque la dématérialisation des objets qui pourraient être due soit à « une compression qui les réduirait aux dimensions d'un neutron », soit à « une expansion infinie où toutes les forces atomiques sont libérées et amènent la désintégration dans l'espace ». Personnellement, pour ce que j'en ai entrevu par perceptions extra-sensorielles, qu'il s'agisse de personnes ou de leur matériel, j'ai constaté la projection dans un espace ne relevant pas de notre troisième dimension. Les quelques visions que j'en ai eu montrent l'individu qui y est figé dans la mort, avec les objets qui l'ont éventuellement accompagné.

L'on connaît un cas célèbre qui participe sans doute, d'une autre manière, de ce phénomène. En 1946, au Brésil, dans l'état de São Paulo, des lumières bizarres évoluent dans le ciel au-dessus de la petite ville d'Aragariguama. Un brésilien de 40 ans, du nom de João Prestes Filho est frappé par un faisceau de lumière entré par la fenêtre ouverte, venu d'on ne sait où. Le corps du pauvre malheureux se désagrègera peu à peu, au vu et au su de tout le monde, en six heures.

« L'autre élément dont je tiens à vous entretenir, continue dans sa conférence Andrija Pukarich, concerne l'objet qui a disparu - en attente dans une dimension que nous sommes incapables de définir - et le retour de cet objet »...

Est-ce ce qui est arrivé à ma carte d'identité à Nice ? Voire à mon ordinateur HP dont je me rendis compte un jour qu'il semblait être le même et pourtant qu'il était devenu différent, juste avant qu'il craque ?

Cette dimension parallèle avale les êtres et les choses. Et c'est en elle qu'évolueraient, à un moment, les soucoupes

transmissions - téléphone, radio, télévision, etc... -, évoque Roswell et parle aussi d'ordinateurs.

volantes. Cela, encore, on peut le concevoir. Mais qui expliquera comment il est possible de restituer une copie de ces choses concrètes, de ces êtres vivants ?

Ce genre d'hypothèse n'appartient plus, à notre époque, à la science-fiction. Quoi qu'il en soit, il est acquis pour moi que les extra-terrestres ont la capacité d'évoluer et de se servir des propriétés de cet autre continuum et pas nous. Ils l'utilisent non seulement comme un sas pour entrer en communication avec la Terre mais en restent entourés tant qu'ils sont dans notre milieu. Le « service secret français », c'est cet homme pris dans le sas et plus tout à fait lui ni jamais tout à fait eux, ce n'est plus qu'un pâle reflet, dans un corps apparemment humain, de ce qui s'est passé.

Fabriqués par la présence des vaisseaux extra-terrestres, les esprits incarnés en M.I.B. se contentent-ils alors de reproduire maladroitement ce qu'ils ont entendu : « Tu n'as pas le droit... d'entrer dans ma propre dimension », « Tu n'as pas le droit... de savoir comment je m'y prends pour voyager, d'où je viens, quel est mon but », etc..., etc... ?

Pas si simple que ça, pour nos E.T., car fait effraction dans leur méthode, du fait de la structure du vivant sur Terre et de son au-delà, le problème de la métamorphose en M.I.B. qui, au lieu d'aider les uns et les autres, cherche à déranger et détruire les uns et les autres. Les E.T. sont confrontés à la même difficulté que nous : le passage, à chaque tentative d'approche ou de communication, à travers le monde subtil négatif qui nous entoure. Cette enveloppe subtile qu'il faut crever pour s'approcher de la Terre à leur manière génère de toute façon le problème M.I.B. : cas de possession, folie religieuse, délire monomaniaque, paranoïa mégalomane, banditisme, etc., etc...

Le mensonge M.I.B. ne vise pas que les humains, il s'applique dans les deux sens, vis-à-vis des extra-terrestres aussi. Je me souviens qu'à Nice, ils avaient beau se démenier pour essayer d'attirer une soucoupe volante, elles ne se montraient pas à l'œil nu. À force d'approfondir le problème, j'ai fini par penser, donc, que les E.T. pourraient bien pâtir de cette interface infernale autant que nous lorsqu'ils essaient d'entrer dans un échange objectif. En tout cas, qu'ils ne la maîtrisent pas suffisamment pour ne pas parfois se retrouver prisonniers du résultat qu'ils ont généré eux-mêmes.

En outre, comment concilier le fait qu'il y aurait deux types de conséquence sur le corps humain, l'une involontaire et manifestation ratée, puisque le « man in black » est détectable et immédiatement ridicule, il apparaît et disparaît sans qu'on n'y comprenne rien ; l'autre, réussie, qui serait la véritable possession d'une personne, voire son duplicata atomique, son clone, avec une entité E.T. volontairement dedans dont l'intellect serait reliée à des vaisseaux spatiaux extra-terrestre. Le M.I.B. est-il un déchet, quantité négligeable que l'on laisse tomber tandis que la fabrication du faux humain, elle, en vaut la peine ? Le M.I.B. est-il l'âme expulsée de son logement qui divague quelques temps dans cet état avant de se désincarner tout à fait pendant que la copie de son corps s'installe sur Terre pour y vivre longtemps ?

Dans la foulée, pourquoi ne pas imaginer carrément que, puisque les possibilités de transmutations, - de « transsubstantiation » diraient certains -, seraient avérées, certaines auraient fabriquées au cours de l'histoire de l'humanité des gens qui ont su naviguer au milieu de nous, tout auréolés qu'ils étaient du charme attractif et magnétique d'une autre planète, sans que qui que ce soit ne le soupçonne jamais...

Les soucoupes sont plus que de simples objets d'investigation, de transmission et de surveillance. Elles sont faites aussi pour participer à notre monde. Que de par la nature de cette X dimension dont elles sont issues, elles drainent tous les fantômes possibles, les leurs et les nôtres, entraînant des matérialisations qui ne sont franchement pas souhaitables, me paraît flagrant. Tous les textes sacrés ont parlé de ces voyages de l'âme et que, pour elle, passer d'un astre à un autre, voire d'une galaxie à une autre, était bien peu de choses. Les distances ne sont pas les mêmes en-dehors du monde matériel. La forme de l'alien se modelant sur notre structure d'homo sapiens s'élaborerait alors seulement au contact avec nous. Derrière pourraient se situer les êtres d'une civilisation qu'il n'y aurait pas lieu d'anthropomorphiser à outrance...

C'est une conjecture comme une autre ! Elle pourrait expliquer la fascination terrifiée qu'ils provoquent, l'ambiance morbide qui dérive de leur contact et la difficulté à rester rationnel en ce domaine.

Si cela fait partie de l'ordre naturel des choses, à quoi bon se révolter ? A mon avis, c'est une question de dosage. Les microbes sont aussi indispensables à la santé. Pour qu'un corps soit sain, il doit avoir la possibilité d'évoluer dans un environnement en comportant une quantité adéquate. Mais que tout bascule, que l'attaque soit trop forte ou qu'un nouveau facteur apparaisse et c'est l'épidémie.

Il pourrait bien en être de même pour ce monde extra-terrestre. Que les nouvelles technologies et la pollution électromagnétique ambiante qu'elles engendrent produisent un déséquilibre et peut-être alors risque de s'ouvrir la porte où s'engouffrera un champ énergétique d'une telle violence, d'une telle dichotomie, l'envers même de notre univers, que ni

l'autonomie de nos consciences ni la préservation de nos corps en temps qu'espèce humaine n'y résisteront.

Humaine je suis et humaine je tiens à rester. Ce que j'ai vécu à Nice était suffisamment choquant, j'en ai suffisamment entrevu les risques et les souffrances, pour que je puisse soupçonner que des groupes entiers de gens risquent de succomber à ces forces manipulées par d'autres que nous.

Il n'est pas impossible non plus qu'à chaque révolution technologique l'humanité ne passe par de graves perturbations avant de s'adapter enfin. Nous avons tous en souvenir les débuts de l'ère industrielle et la première guerre mondiale qui en découla. La seconde guerre mondiale coïncida avec la maîtrise de l'utilisation des forces nucléaires, du moins à notre modeste échelle. Le numérique terrestre, sa technologie satellitaire et ses fibres optiques peuvent-ils produire une surcharge de relations avec des entités intelligentes évoluant dans un espace-temps parallèle que nous n'avons même pas encore identifié, celles-ci s'en sont-elles rendues compte, profitent-elles de notre fragilité inattendue ou, au contraire, se défendent-elles contre ce qui constituerait pour elles une agression, autant de questions qu'il est légitime de se poser.

Enfin, depuis le temps que ça dure, des décennies voire des siècles, selon les témoignages récurrents qui se succèdent, les E.T. se polariseraient-ils volontairement sur les associations ferventes d'occultisme, dont on sait qu'elles invoquent les esprits, celles que l'on peut retrouver dans quelques grandes universités ou tel ou tel groupe professionnel, là où des gens cultivés, dégoutés de l'Église et des doctrines traditionnelles se défoulent dans leur recherche spirituelle ?

Les sociétés secrètes initiatiques qui pratiquent une magie invocatoire d'esprits pourraient bien avoir appris au fil du temps qu'il était possible de réussir à établir un contact avec les E.T.

Savent-elles que c'est grâce à cette zone de jonction cachée dans le noir ? Ce monde « ombre » ? Une zone où se jouerait le contraire pour les uns et les autres : pour les humains le premier lieu de la mort, pour les E.T., ce qui est juste avant la manifestation solide, l'interface qui leur permet de finir leur voyage vers nous et d'entrer dans notre 3D grâce à leur structure atomique différente, l'extrême porosité, le côté ductile, arachnéen, qui les caractérise.

Dès le crash de Roswell⁴⁴, des loges maçonniques tentèrent de s'approprier la recherche - voire le contact rapproché, l'organisation d'un réseau d'humanoïdes - sur les extra-terrestres et, bien dans leur tradition du secret, maintinrent une chape de plomb sur ce qu'elles savaient en utilisant les prérogatives attachées, dans leurs métiers, aux fonctions des membres qui les composent, au mépris de toute démocratie et de tous les usages en découvertes scientifiques. C'est que la magie démoniaque a des affinités certaines avec le monde noir où se tisse une fausse humanité. C'est aussi, peut-être, que la différence atomique des corps E.T. est attirée par ces rituels qui invoquent les esprits et que, ma fois, quand on les appelle, ils ne dédaignent pas se montrer et apprécient éventuellement le résultat : posséder un corps humain pour profiter de son brillant contexte. Les uns et les autres, humains et E.T., ont peut-être finis par aimer cet échange insolite et voulu ensemble maintenir le secret. Je me souviens parfaitement que, quand on entre en contact avec eux, il y a une phase télépathique où ils vous le proposent et qui commence par une séduction sexuelle. Je l'ai entendue à Nice. Je l'ai toujours refusée. Je ne veux pas de ça mais ce n'est peut-être pas le cas de tout le monde...

Alors, serait-ce ça, le secret extra-terrestre : une collaboration volontaire entre eux, de nature si subtile et des

⁴⁴ *Nous allons le voir dans le chapitre suivant.*

humains qui une fois possédés, aiment cela, ce surcroît d'intelligence ? **Un secret décidé ensemble** ? Les E.T. ne dédaignant pas l'incarnation sur Terre, surtout lorsqu'il y a un pouvoir à la clef et des humains appréciant ce qui leur donne une supériorité temporaire avec leur aide ? Espérant peut-être aussi un au-delà plus conforme à leur tempérament que ce qu'on leur propose dans les milieux traditionnels ?

Cela dit, je ne vois pas pourquoi ils apprécieraient l'enfer d'avantage que nous et il me semble malhonnête de leur imputer directement tout ce qui concerne nos propres comportements. Peut-être ont-ils profité au cour des millénaires de nos religions – ou les ont-ils subies, comme nous, d'ailleurs ! –, peut-être cela les a-t-il intéressé d'y faire leurs expérimentations mais ce ne devrait pas être plus représentatif de leur civilisation que les sectes franc-maçonnnes en Occident ! La contrepartie de ces expériences religieuses, malheureusement, c'est qu'elle pourrait bien rendre l'échange intelligent et explicatif, sur le plan rationnel et objectif, aussi difficile pour eux que pour nous lors de ces matérialisations. A cause du monde subtil démoniaque qu'elle draine et de son opposition irréductible par rapport au vivant. Dans cette perspective, les gens en contact avec des M.I.B. ou possédés par des E.T. peuvent très bien avoir la sensation authentique d'une présence extra-terrestre ou se souvenir d'une vraie rencontre avec un être de la Galaxie sans acquérir la moindre capacité à comprendre le phénomène, tout entaché de religiosité qu'il est et l'expliquer scientifiquement, en-dehors même de la peur que suscite la perspective des réactions à la divulgation d'une telle nouvelle.

Il suffit de voir les nombreux cas d'affaiblissement mental, voire de démence, des individus possédés dans ce cadre-là même si, apparemment, leurs corps ont des caractéristiques normales. Les témoignages qui relatent un contact avec les M.I.B., surtout lorsqu'ils sont en noir, font l'effet que produit un film

d'épouvante. Or, la maladie mentale comme, d'ailleurs, l'excès de malhonnêteté, sont incompatibles avec la structure psychique qui relève d'une civilisation avancée. Il est impossible d'être à la fois très évolué et trop déséquilibré ou mauvais. Toutes les civilisations basées sur le mensonge, le délire ou les atrocités ont fini par s'effondrer. L'on ne peut pas imaginer que des intelligences capables de construire les vaisseaux que l'on a vu et les méthodes d'investigation que l'on soupçonne n'aient pas aussi des qualités de bonté, de pitié ou de générosité. N'aient pas l'amour de la vérité.

Je n'oserais donc pas, pour ma part, affirmer que les entités extra-terrestres ne sont que des monstres de duplicité et qu'elles entretiennent sempiternellement l'ignorance volontairement d'autant plus, on le sait, que les humains eux-mêmes ont démontré leurs capacités en la matière dans le fameux complexe militaro-industriel que plus d'un commencent à décortiquer. Imaginons un peu la difficulté à traverser cette dernière enveloppe qui fait office de frange, pour ne pas dire de fange, entre la vie sur Terre et le monde parallèle qui permet d'introduire la communication. Une frange où s'inscrivent, me semble-t-il, dans ce passé, notre mémoire personnelle et collective, une pléthore d'esprits désincarnés, bons ou mauvais, tant de couches de notre culture, de notre vécu, tant de rites, de croyances et de souvenirs d'objets, tant d'énergies naturelles ou artificielles, de consciences, de personnalités. Traverser cette fange avant d'arriver à se révéler tel que l'on est, du lointain cosmique inatteignable pour nous au transfert visible à la surface du sol ou dans le ciel.

Et si le début d'un voyage dans l'autre monde peut conduire au début d'un voyage vers leur monde, si les extra-terrestres qui se manifestent semblent obligés de pénétrer les strates de ce qui, dans nôtre au-delà, est le plus bas, personne ne s'étonnera que

des perceptions extra-sensorielles et un don de medium puissent aider à démêler un peu la trame confuse de nos idées là-dessus ni que la recherche ne puisse s'empêcher de lier à un moment les thèmes scientifique et spirituel entre eux.

*

Lorsque j'ai quitté la Riviera, j'ai passé deux ans à Marseille, comme je l'ai dit, puis me suis établie à Grasse en Juillet 2014. Avant de m'installer dans ce joli petit coin de l'arrière-pays cannois, le temps d'y avoir un logement, j'ai séjourné quelques mois à Nice et y ai acheté une chaîne hifi.

Grasse, 31 Octobre 2014

En remontant à pied chez moi par l'avenue Yves-Emmanuel Baudoin, je sentis tout à coup Nicolas Sarkozy se refléter dans le vide. Quelques secondes après, me croisaient, élégantes et rapides, une voiture immatriculée dans le Var, suivie d'une berline noire, immatriculée 75.

8 Juin 2015 (plus exactement, la semaine dernière).

Une détermination féroce. Quelqu'un fait un rituel franc-maçon avec des poulets, un masque noir, des vêtements noirs. Dans un salon de thé où je vais souvent, un grand type maigre et brun, costume noir et chemise blanche, trois mala⁴⁵ tibétains au poignet, entre brusquement, regarde partout, cherche quelque chose, ressort.

6 Décembre 2015

L'un des hommes-hybrides de Sarkozy semblait m'avoir suivie de Nice jusqu'ici. Je l'entrevois de loin depuis des mois.

⁴⁵ *Chapelet bouddhiste.*

Il paraissait doté de certains pouvoirs officiels. Il me rappelait le survivant de Marseille et me faisait toujours de grands sourires, à travers son ordinateur, de toutes ses dents ! Il produisait à partir de lui des symboles égyptiens, les drôles de signes (et cygnes...) que l'on trouve parfois sur les soucoupes volantes et diffusait de temps en temps l'atmosphère qui était caractéristique de la secte qui participait au piratage informatique de Nice. Je reconnus notamment l'apparition en habit d'un moine orthodoxe.

Quelques jours après, c'est l'image de Christian Estrosi lui-même qui s'installera dans ma pièce une bonne partie de la soirée. Son Q.G., pour les élections régionales, était à Marseille. Il avait très bien pu passer par Grasse, s'arrêter près de chez moi, puis continuer vers Nice.

9 Janvier 2016

L'ordinateur du survivant semblait directement relié à la voûte céleste. Les étoiles se reflétaient dedans. Une « chose » se servait de cet ordinateur et cela faisait un transfert d'un espace cosmique, normalement très éloigné, chez lui ! Pire, un des flics d'autrefois, un brun en uniforme bleu pâle, un des pires de l'époque niçoise, n'arrêta plus de se projeter à Grasse. C'était l'un des humanoïdes les plus performants de cette épouvantable caserne. Je voyais de nouveau très facilement son âme, détachée de son corps mais prisonnière et flottant à côté, ayant pris son partie, que pouvait-elle faire d'autre ? d'être habillée, à cause d'un décalage dans le temps incompréhensible, des mêmes vêtements et perruques XVIIIème siècle que là-bas.

15 Janvier

Je ne comprenais pas comment le policier humanoïde pouvait avoir l'air d'être installé à Grasse. Était-il en vacances, s'était-il fait muter ? Toujours est-il que je ressentais très bien sa tête, ses courts cheveux bruns sur sa stature plutôt carrée et sa manière d'être qui n'avait pas changée. Il utilisait de nouveau les

énergies électro-magnétiques de la police pour pénétrer dans mon logement.

Il avait gardé l'habitude de prononcer intérieurement le nom de Sarkozy, même si celui-ci n'était plus au pouvoir et circulait en brandissant cet étendard avec la ferme intention de vous transpercer de part en part. Le 26, il produisit l'un de ces violents flashes blancs en éventail horizontal que je repérais facilement mais, à mon grand soulagement, il ne pouvait plus se permettre de faire hurler toutes ses sirènes.

7 Février

En peu de temps, ma chaîne hifi Phillips, achetée chez Darty, avenue Notre-Dame à Nice, devint son principal point de ralliement. Il semblait qu'il y avait quelque chose dedans qui l'attirait beaucoup et qu'il voulait retrouver. Je la regardais désormais avec attention : elle rayonnait extraordinairement un bleu invisible à l'œil nu mais très perceptible sur le plan subtil et semblait connectée à la même caserne de police qu'en 2008, dont j'entrevois les uniformes et la personnalité des fonctionnaires. Évidemment, je pensais tout de suite qu'elle avait été dotée d'une espèce de mouchard et qu'on avait pénétré dans le studio où j'avais séjourné à l'époque pour le placer. Un vulgaire cabas en plastique de chez Carrefour TNL, avec lequel je faisais mes courses, incompréhensiblement, s'y était volatilisé. Si l'on avait pénétré dans le studio, pourquoi me le signaler en volant un objet dénué d'intérêt ? Et si ce n'était pas le cas, comment avait-il disparu ?

Une photographie d'Einstein bien connue, celle où il tire la langue, recommençait à se refléter dans la pièce.

Vers le 20 Février.

L'ex-policier de Nice, toujours aussi combatif, patrouillait en véhicule. Soudain, avec ses coéquipiers, il s'effondra, sur plusieurs mètres, dans l'obscurité d'un monde parallèle et y mourut ainsi d'un coup, figé pour l'éternité. Je ne le vis pas

tomber d'une falaise, ce fut comme une chute dans un vide sombre qui, d'après mon impression, les fit tous disparaître, corps et biens. Sa voiture flotta dans les parages pendant plusieurs jours, invisible à l'œil nu, dérivant lentement, le capot de devant soulevé vers le haut, le tout s'éloignant peu à peu.

Ce qui pouvait l'aider à circuler à Nice et lui donnait l'apparence de la normalité n'existait pas à Grasse et l'énergie d'outre-tombe qu'il utilisait s'est, sans qu'il ait pu le prévoir, retournée contre lui. Tout à Grasse était banal à part ce qu'il essayait de faire. À ma connaissance, il n'y avait aucun extra-terrestre autour.

Je sais que leurs âmes se sont désincarcérées du véhicule et sont parties dans l'au-delà. Je dis bien leurs âmes, pas leurs corps qui ont disparus à jamais.

Je me débarrassais de la chaîne hifi et finis par me méfier de tout ce qui provenait de Nice. Actuellement, il n'y a plus rien chez moi qui rappelle cette ville. J'espère que mon corps et mes canaux subtils ont eux-aussi été nettoyés de son ambiance ! Ma chaîne actuelle ne diffuse aucune lumière, quelle qu'elle soit et ne sert pas d'émetteur-récepteur pour autre chose que ce pour quoi elle a été conçue. Elle n'a aucun rapport avec la police.

S'il n'y avait pas de mouchard, alors, la matière des choses a-t-elle été insensiblement modifiée sans que des analyses puissent le déceler ? D'ailleurs, quelqu'un les a-t-il jamais faites, les analyses, encore une fois ? Si le cabas n'a pas été volé, par exemple, qu'est-ce qui l'a fait s'évaporer ?

Cinq ans après le début du drame, le même type de phénomène inexplicable pouvait encore se produire.

IV

Roswell

L'affaire de Roswell est pathétique. Pathétique parce qu'il y eut manifestement un vrai crash de soucoupe volante et que cela a fini, du moins pour le grand public, en quincaillerie de bazar.

Plusieurs choses m'intéressent là-dedans. D'une part, j'y ai relevé d'emblée de premières similitudes avec l'histoire de Nice :

- la disparition de documents
- des coups de téléphone incompréhensibles ou insensés
- l'écriture d'un télétype interrompue par un message menaçant (pour moi, c'était sur Word)
- le barrage de l'administration
- des effractions de domicile, voire des tentatives de meurtre
- l'idée d'agents très secrets proches du Président de la République
- l'hypothèse du complot, policier à Nice plutôt que militaire
- l'impression que les services de l'État se retournent contre vous et que l'on est dans une zone de non-droit qui ne fonctionne plus comme le reste du pays
- la déformation des êtres autour de soi qui deviennent menaçants, comme si l'on se retrouvait dans une dictature
- les réactions pathologiques des gens, la confusion mentale évidente de ceux qui ont été confrontés au problème
- un éclair anormal dans le ciel

Me manque la soucoupe volante. Dommage ! Les pouvoirs publics français ont été manifestement beaucoup plus adroit que les américains de l'époque et sans aucun doute sont-ils bien mieux au courant que moi.

D'autre part, elle me paraît très révélatrice de ce qui est en jeu et, comme on l'a vu, de manière tout à fait inattendue, me frappa personnellement.

Je me suis appuyée principalement dans mes recherches, à part quelques films documentaires facilement accessibles sur le web ou regardés à la télévision, sur le livre du Colonel Philip J. Corso, dans sa version gratuite en PDF, « L'après Roswell », traduction de Thierry Mallet, disponible sur atlandyd.org.⁴⁶

⁴⁶ Ce livre, cité plus haut, existe aussi dans une meilleure traduction française, en version papier et numérique, sous le titre « Au lendemain de Roswell » aux Éditions Ariane, 2017.

Le lieutenant-colonel Philip J. Corso (1915-1998), ingénieur, décoré 19 fois, a fait partie de l'équipe du Général Mac Arthur pendant la guerre de Corée. Membre du Conseil de Sécurité Nationale auprès d'Eisenhower, en 1961, il devient directeur du Bureau des Technologies Étrangères au Pentagone sous les ordres de son vieil ami, le général Arthur Trudeau. C'est-à-dire que, sous cette couverture, il est chargé de tout ce qui concerne les extra-terrestres. Il entre alors en possession du dossier ultra-secret de Roswell et des différentes versions de l'affaire. Notamment, Trudeau lui remet un classeur verrouillé contenant des rapports, des évaluations médicales des cadavres de l'équipage du vaisseau, « génétiquement modifiés » et des fragments authentiques de « fabuleuses technologies d'un autre monde ». Lorsqu'il prendra sa retraite en 1963, il continuera son travail sur la question avec une équipe spécialisée et les sénateurs Eastland et Thurmond.

Je me suis servie également de l'ouvrage de Karl Pflock, « Roswell, l'Ultime Enquête », Ed. Terre de Brume, 2007. Le livre de Karl Pflock,

Qu'est-ce que c'était Roswell en fait ?

Le nec plus ultra du nucléaire en matière militaire.

En 1942, le « Projet Manhattan » réunit américains et européens en exil pour travailler sur les applications industrielles de l'atome et sur la bombe atomique. En Juillet 1945, du plutonium⁴⁷ est employé pour le tout premier essai

assez confus, contient néanmoins beaucoup de détails. D'autres ont démontré aisément les erreurs et les mystifications qu'il refuse de pointer : sur le dossier militaire de Jesse A. Marcel, par exemple, sur l'imprécision ou même l'inversion dans le temps des dates, sur les noms des bases militaires impliquées, sur les personnes réellement concernées, sur les témoignages, que l'on a essayé de discréditer, affirmant qu'il y avait bien au moins un pilote extra-terrestre encore en vie, etc..., etc...

Né en 1943, Karl Pflock fut conseiller technique pour le département de la Défense, consultant au sein des milieux politiques à Washington, employé de la CIA et ... ufologue. Il s'installa au Nouveau-Mexique en 1993 où son épouse dirigeait le bureau du sénateur. Il décéda en 2006 d'une variante de la maladie dont est atteint Stephen Hawking, la maladie de Charcot.

⁴⁷ *Le plutonium est un puissant toxique, chimique et radiologique. Ses différents isotopes agissent comme des pièges à neutrons. L'uranium l'a supplanté pour toutes les applications civiles.*

Les spectres de l'hydrogène (celui-là même dont on se sert dans les bombes atomiques actuelles) et de l'hélium, éléments chimiques les plus légers, ont des franges d'interférence énormes, c'est-à-dire d'énormes espaces noirs. Or, à Roswell, c'étaient bien des ballons d'hélium, dans le cadre d'essais nucléaires, qui avaient causés l'accident.

Les propriétés combinatoires de l'œil nous empêchent de voir ces raies. Pour faire apparaître un spectre de raies noires ou spectre d'absorption, on utilise un gaz froid (non-excité) qui absorbe la lumière aux mêmes fréquences qu'il en émettait quand on le chauffait.

d'une arme nucléaire au monde. C'est le test « Trinity » dans le désert du Nouveau-Mexique, un mois avant son utilisation à Nagasaki et Hiroshima.

La base militaire aérienne de Roswell abritait la première escadrille de bombardiers atomiques. La seule de la planète.

En 1947, un programme de recherche sur un ballon de haute altitude est mené pour le compte de l'armée de l'air américaine par une équipe des laboratoires Watson qui leur appartient et par l'université de New-York. Le « Projet Mogul », classé Ultra Secret, avait le même statut que le projet Manhattan. Il était, nous dit-on officiellement, destiné à espionner les soviétiques qui préparaient leur première bombe atomique. Elle explosera en 1949.

C'était un train de ballons de plus de 200 mètres de haut, avec toute une série d'appareillages sensibles très sophistiqués. William Maurice Ewing, géophysicien de l'université de Columbia, pensait qu'en tirant avantage d'un couloir acoustique entre la troposphère et la stratosphère, entre 1900 et 15000 mètres, une technique par déflagrations pouvait être utilisée pour détecter à grandes distances des fusées traversant la zone et des explosions atomiques. Les ballons étaient équipés de systèmes de détection sonore, de cibles radar, d'explosifs, de sondes météo et d'instruments de transmissions de données.

Dès le 24 Juin 1947, des observations de soucoupes volantes ont lieu par de nombreux témoins, notamment une formation de neuf machines non identifiées vues par un pilote privé.

Premier juillet. Des radars militaires, à trois endroits du Nouveau-Mexique, dont White Sands et Alamogordo où se déroulaient des essais nucléaires, détectent « un étrange objet inconnu », à la vitesse fulgurante. Des civils de l'endroit,

l'attention attirée par des éclairs, aperçoivent l'objet. Les services de renseignements sont mis en alerte et se rendent à Roswell, à la base du 509^{ème} groupe.

2 Juillet. Des témoins voient de nouveau un grand objet, très rapide, « comme deux soucoupes inversées collées face à face ». Le même soir, un violent orage éclate.⁴⁸ Les signaux lumineux des radars s'intensifient, les américains commencent à considérer que c'est une violation de leur espace aérien. Le Service de Contre-espionnage (CIC) arrive de Washington et rejoint l'officier de renseignement de la base aérienne Jesse A. Marcel, accompagné de Steve Arnold.

3 Juillet. L'objet réapparaît sur les écrans, son signal éclate puis disparaît. Certains témoins entendent aussi une forte explosion. Tous comprennent qu'il vient de s'écraser. Des familles, des fermiers, des campeurs observent un appareil qui s'illumine d'une intense lumière blanche puis tombe vers Corona. Des archéologues, présents sur les lieux, découvrent l'épave. Certains appellent le shérif de Roswell, George Wilcox, qui contacte les pompiers. Le colonel Blanchard, commandant de la base, ordonne quant à lui à l'équipe de récupération de se rendre à l'endroit de la chute.

4 Juillet. L'équipe militaire arrive bien sûr à l'aube la première et Arnold poste des sentinelles, installe des projecteurs. Le vaisseau est là, rayonnant encore d'une lumière intérieure. Des créatures gisent sur le sol. Le site devient très vite un chaos. Pléthore de techniciens s'y croise : médecins, opérateurs radios, etc...

Une des petites créatures est encore vivante. Elle se démène par terre. Arnold court vers elle. Il dira qu'il la vit frémir et qu'elle poussa un cri sans son qui résonna dans son cerveau. Il

⁴⁸ *Incompréhensiblement, il n'y aura pas trace de l'orage dans les archives météo alors que les témoins sont formels.*

ressentit en lui comme une onde de folie pendant que l'entité se convulsait en tournant la tête de droite à gauche. Une autre des créatures essaye de grimper la butte, glisse et recommence. Un soldat, pris de panique, tire et l'extra-terrestre roule sur le sol. Arnold ordonne alors aux soldats de partir et de se contenter d'empêcher les civils d'approcher. Les corps sont rapidement ligotés sur des civières, chargés dans des camions, pendant que les débris et l'objet volant sont ramassés.

Dan Dwyer, l'un des pompiers, contourne un véhicule et fixe la petite créature vivante. Une tête disproportionnée, de grands yeux larges, noirs, inclinés, bouche et nez très petits. Elle le regarde comme un animal pris au piège qui demande de l'aide. Il ramasse un morceau de débris et le met en catimini dans sa poche. Jesse Marcel lui ordonne de se taire et expulse aussitôt les pompiers.

Roy Danzer, un plombier qui travaille à la base, tombe sur l'être qui est maintenant attaché sur un brancard, la créature le voit aussi, ils se regardent l'un l'autre vraiment et il réalise alors que ce n'est pas un être humain, qu'elle vient d'ailleurs, avec son regard implorant. Roy expliqua, par la suite, qu'il ressentit dans sa tête son sentiment de douleur et de souffrance, qu'il fut brutalisé par les MP et un officier et, qu'effrayé, il promit de ne rien dire à personne car l'on n'hésita pas à menacer de l'exécuter.

Un peu plus tard, Mack Brazel, un fermier, remarque qu'une grande quantité de débris parsème son ranch. Trois jours après seulement, car c'était une période de fêtes, il se rend à Roswell chez le shérif George Wilcox avec des échantillons. Un journaliste d'une radio locale parle avec Brazel. Wilcox appelle la base de Roswell et est mis en communication avec Jesse A. Marcel. Marcel vient immédiatement et emporte des débris pour faire son rapport au colonel Blanchard qui lui demande de prendre avec lui trois agents du contre-espionnage et de ramener l'ensemble des pièces.

Entre temps, l'officier chargé des relations publiques prévient l'Associated Press, sur l'ordre de Blanchard : « Nous avons récupéré un vaisseau spatial extra-terrestre ainsi que cinq corps. ». Les débris sont chargés dans un B-29 et partent pour une des bases militaires, peut-être Fort Worth, où des journalistes, en tout cas, attendent. Le général Roger M. Ramey ordonne de ne rien dire. Plus tard, il avouera qu'il avait lui-même vu, avec son fils, une formation en V de lumières brillantes et que ces fragments ne pouvaient pas provenir d'un avion, d'un missile ou d'une fusée.

Les journalistes de toute la planète se polarisent sur l'affaire pendant que l'armée barre les routes.

Franck J. Kaufman, employé civil actif dans le renseignement, déclarera des années après qu'à quatre kilomètres du champ de débris, un appareil discoïdal d'une dizaine de mètres de diamètre, endommagé mais presque intact, avait été découvert avec les cadavres de trois ou quatre petits êtres frêles d'1,20 mètre, dotés de grosses têtes et de grands yeux.

8 Juillet, soit six jours après le crash, Washington et la base la plus prestigieuse de la planète, celle qui a gagné la guerre, l'élite de l'armée américaine, produisent le communiqué de presse le plus stupide et insensé que l'on ait jamais dicté. En résumé, il n'y a pas eu de crash de soucoupe volante, il s'agit seulement des restes d'un ballon-sonde et de son radar.

L'après-midi, Glenn Dennis, employé des pompes funèbres, reçoit plusieurs appels de la base aérienne qui demande si des cercueils d'enfants hermétiquement scellés sont disponibles. Dennis va garer la Cadillac des pompes-funèbres derrière l'infirmerie de la base. Il croise une amie infirmière épouvantée : « Mon Dieu, va-t'en d'ici avant d'avoir de gros ennuis » et se fait rembarquer par de gros bras : « Vous n'avez rien vu, il n'y a pas eu d'accident, etc..., etc... ».

De son côté, Mc Boyle, directeur de la station de radio KSWs essaie de dicter à sa secrétaire un article par téléphone pour qu'elle l'envoie par télétype. Lydia Sleppy avait à peine commencé qu'une sonnerie retentit dans l'appareil, annonçant l'arrivée d'un message qui interrompit la transmission : « Ici le FBI. Cessez immédiatement toute transmission ».

Mack Brazel est arrêté, menacé et finalement soudoyé pour le faire taire. Les services de renseignement militaire et le CIC supprimèrent toute information possible et ordonnèrent, par la violence et l'intimidation physique, à tout le monde, y compris les civils de l'endroit, de ne plus parler de ce qui s'était passé.

9 Juillet, au matin. Le shérif Wilcox se précipite chez le père de Dennis : « Dis à ton fils qu'il ne sait rien et qu'il n'a rien vu à la base ». Glenn Dennis reçoit un appel de son amie. Ils se rencontreront, naïvement, au club des officiers. La jeune fille, complètement bouleversée, lui raconte qu'elle a assisté les médecins dans l'autopsie de trois cadavres d'extra-terrestres.

William Blanchard, commandant de la base aérienne militaire de Roswell, prit trois semaines de « congé ». Quant à l'infirmière, non seulement elle fut aussitôt mutée à l'étranger mais disparue carrément, paraît-il dans un accident d'avion.

Les M.I.B. n'étaient pas, là non plus, seulement en noir. Ils s'étaient logés dans un uniforme de militaire, dans l'apparence du voisin du coin, dans le corps, peut-être, d'un membre du FBI ou d'une jolie petite infirmière... Chacun se mit à faire le contraire de ce qu'il fallait, à dire le contraire de la vérité. La folie était entrée à Roswell. L'on se battait, comme on pouvait, contre l'emprise de la « chose ». À partir de là, tout ne pouvait plus être qu'erreurs, mensonges et rattrapages inutiles. Roswell était fichue.

Pendant que s'installait en quelques jours bien plus qu'un implacable Top Secret, se déroulait ce que l'on voulut nous cacher dans les locaux de l'armée, à Roswell même, à Fort Worth et ailleurs, qui était bien en rapport avec la soucoupe volante découverte plus loin et ses occupants.⁴⁹

*

En 2007, une dame du nom de Matilda O'Donnell, épouse MacElroy, expédia d'Irlande, de la ville de Navan, dans le comté de Meath, un colis de papiers à un éditeur américain, Laurence Spencer. Très âgée, elle annonce, dans ce dernier courrier, son intention de mettre fin à ses jours avec son mari. Ils décédèrent tous deux, en effet, peu après.

⁴⁹ *Jean-Gabriel Greslé nous dit, quant à lui : »Deux crashes eurent lieu, à Socorro et Corona et ce n'étaient pas les premières récupérations. La position donnée pour Socorro correspond à celle du site du Test Trinity, lieu de l'explosion de la première bombe atomique. Les techniciens de Vannevar Bush, de l'Air Force et du Projet Manhattan étaient prêts à y faire face. Oppenheimer et des scientifiques allemands de « Paper clip » furent sur les lieux. Tous les télétypes, toutes les transmissions téléphone ou radio furent surveillées. On menti à la presse, on menaça les gens. Plusieurs MP souffrirent de dépression. L'un d'eux se suicida. Une forme de contamination provoqua la mort de plusieurs techniciens ». « 1942-1954. La genèse d'un secret d'État », Éditions Dervy.*

Jean-Gabriel Greslé, pilote de chasse dans l'armée française, reçu aussi une formation aux États-Unis. Devenu commandant de bord à Air-France, il travailla pour le CEA (Commissariat à l'Énergie Atomique). Il est actuellement membre de la Commission SIGMA, dédiée à l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés.

L'édition originale, en anglais, de ces textes, parut sous le titre d'« Alien interview » en 2010. Laurence Spencer diffusa aussi une édition en français en 2014, « Entretien avec l'alien », dans une traduction de Jean Librero.⁵⁰

Voici l'histoire que nous raconte Laurence Spencer :

Matilda O'Donnell MacElroy, née en Californie, était infirmière dans l'US Army Air Force. En 1947, elle était affectée au 509^{ème} escadron de bombardiers sur la base aérienne militaire de Roswell, au Nouveau-Mexique. Pendant 60 ans, elle cacha les documents qu'elle finit par remettre, âgée de 83 ans, à son éditeur. Ils comprennent ses lettres, ses propres notes et des Transcriptions Officielles d'Interrogatoires de l'US Army Air Force, classées Top Secret.

L'armée avait exigé le silence, toujours sous peine de mort, de la part de son infirmière et, le travail accompli, l'avait renvoyée, dotée d'une pension et d'une fausse identité.

C'est que Madame MacElroy eut des entretiens télépathiques pendant un mois et demi avec le pilote extra-terrestre survivant dont la soucoupe volante s'était crashée à Roswell, dans les locaux de l'armée et pendant qu'un aréopage de personnalités - (Charles Lindberg en fit parti) -, qui réunissait quelques-uns des généraux, scientifiques et agents secrets du moment, s'était mis à travailler d'arrache-pied.

L'E.T. prisonnier avait jeté son dévolu sur cette jeune femme douée et décida de communiquer avec elle au moyen de la télépathie. Curieusement, dès le deuxième entretien, Matilda O'Donnell MacElroy affirme que des « **hommes en noir** » accompagnaient les policiers-militaires armés qui ne la lâchaient plus.

⁵⁰ Une édition « grand public », gratuite, en PDF, est en ligne sur Internet.

Je vous laisse découvrir par vous-même ce document. Je n'en ai eu connaissance personnellement que récemment, à l'été 2017. Vous voyez qu'il n'a pas risqué d'influencer ce que j'ai dit par ailleurs, de mon côté, depuis des années, sur ce sujet.⁵¹

Rien ne nous prouve que cette dame ne s'est pas moquée de nous. À moins que ce ne soit Laurence Spencer, qu'il n'ait pas tout écrit lui-même, aidé, par exemple, par une secte locale et qu'il n'ait fabriqué des faux. Il nous prévient d'emblée qu'il a préféré faire disparaître les originaux, ce qui jette un froid, reconnaissons-le.⁵² Pas mal de choses sont invraisemblables dans ce texte. Mais d'autres me paraissent véridiques. J'y ai retrouvé personnellement l'ambiance mentale des locutions intérieures et des explications entières entendues autrefois sur la Côte d'Azur.

J'ai donc décidé de dresser une autre liste des similitudes que j'ai immédiatement repérées entre le discours de madame O'Donnel McElroy, produit par un contact extra-terrestre et les communications télépathiques que j'ai vécues, d'une part après mon initiation avec le Dalai-Lama, d'autre part pendant les événements de Nice et qui me paraissent véridiques.

La voici, dans l'ordre de son propre texte :

-Don soudain pour la télépathie, complètement déconcertant au début puisque cela ne s'était pas manifesté avant

⁵¹ Dès 2009, puis dans l'un de mes anciens sites, « Une étrange affaire », publié vers 2011 et dont j'avais déjà intitulée une partie « Danger pour la République ».

⁵² Pour être tout à fait honnête, je vous avouerai que j'ai moi-même eu plusieurs fois envie de détruire mes propres manuscrits. Les cahiers de l'époque de Nice, écrits au cœur de l'action, dégagent une atmosphère bleue qui me paraît suspecte et que ne devrait pas diffuser du papier. Mais peut-être n'est-ce que celle du souvenir...

- Certitude d'avoir partagé un lien unique avec un être et sa conscience
- Allusion à la Mère comme à un concept important⁵³
- Sensation que le corps des extra-terrestres est électrifié
- L'on comprend que les extra-terrestres ont l'intention de surveiller et d'observer, qu'ils se pensent aussi supérieurs aux humains
- Constat que l'entourage a tendance à faire le contraire de ce qu'il faudrait
- Des références à l'Inde et aux Himalaya reviennent régulièrement
- L'information que les extra-terrestres ont la capacité d'éjecter hors de son corps une âme humaine
- L'idée qu'un être peut se revêtir d'une apparence humaine pour déambuler sur Terre
- La sensation que la présence extra-terrestre peut se dissimuler derrière des champs de force, des écrans électro-magnétiques
- La supposition que quelque chose d'extra-terrestre peut être souterrain (je me souviens qu'à Nice rôdait au sol un étrange périscope invisible qui semblait doté d'un œil de repérage)

⁵³ *Ce que l'on appelle « la Mère », en Inde comme partout, c'est une couche subtile qui nous enveloppe, à laquelle on est relié de son vivant, qui est au-dessus de la tête et bloque l'accès à la Délivrance. Elle est structurée pour fonctionner avec la reproduction et aussi bien la nourriture que l'eau que l'on boit. Elle a manifestement une fonction conservatrice de répétitivité du vivant : elle va du désir sexuel dans un couple à son accomplissement, faire des bébés et maintenir ensuite cette chaîne de la vie à chaque repas. Elle est dans le sens de la gravitation universelle et des forces d'accrétion dans la matière. Ce ciel-là est ancré dans le sol terrestre. Il faut la dépasser pour sortir de la naissance sur Terre en se détachant peu à peu de tout, ce qui permet un élargissement du champ de conscience et une orientation différente de celle-ci vers d'autres contenus.*

-L'affirmation qu'un lieu est devenu leur propriété (« C'est mon petit fief », me disait de Nice, télépathiquement, le Dalaï-Lama)

-L'idée que les entités extra-terrestres ont la faculté de s'introduire et de s'extraire à volonté d'un corps

-Le ressenti que nous, humains, pouvons être considérés comme des esclaves, corvéables à merci, faits pour des tâches serviles

-L'évocation d'une région importante pour les E.T., au pied de la chaîne des Himalaya.

La communication télépathique la situe, en effet, je l'atteste, à peu près dans la région du Pakistan mais comme il s'agit d'un endroit fort troublé, je me suis toujours demandée, en fait, si « cela » ne mentait pas, pour détourner l'attention, et s'il ne s'agissait pas réellement de l'autre côté des montagnes, celui appartenant au Tibet. Il est évident qu'il ne peut s'agir d'une base concrète mais peut-être d'une de ces zones du globe où la frontière qui nous sépare d'une dimension parallèle est trop fragile pour qu'elle ne se manifeste pas

-L'idée que des entités extra-terrestres habitent des corps humains dans cette zone

-L'impression qu'un dirigeant peut avoir le corps occupé par un extra-terrestre. Il s'agit de « prendre l'apparence de ce corps de façon à infiltrer la société humaine », nous dit l'alien de Roswell. C'est ce que j'ai pensé de Nicolas Sarkozy, que l'on avait expulsé son âme pour prendre son contrôle

-Le ressenti de volontés autres qu'humaines qui considèrent la Terre comme une déchetterie ; le geste de mettre à la poubelle, - moi y compris d'ailleurs ! -, est omniprésent dans ce contact télépathique⁵⁴

⁵⁴ *Comme j'ai déjà essayé de le décrire, je pense que la Terre est entourée de forces énergétiques infernales que l'on peut aussi bien appeler le Mal tout court. Elles nous traitent comme des objets à mettre au rebut et veulent nous obliger à replonger dans la matière, à*

- L'évocation de courses automobiles
- La menace d'une influence hypnotique. À Nice, cela s'accompagnait de ces mots, en essayant d'agir sur la tête et le regard des gens : « On va impressionner ».
- La symbolique rattachée aux pyramides égyptiennes en filigrane
- La tentative de dénaturer notre propre culture religieuse en placardant sur nos traditions le mot extra-terrestre
- L'importance des générateurs et récepteurs de champs électroniques
- Le fait que l'on peut scanner un être humain sans qu'il s'en rende compte, l'on sent que l'on vous voit à travers les vêtements
- L'information que les entités extra-terrestres peuvent se retrouver malgré elles enfermées dans nos corps, sans le vouloir
- Le ressenti que les consciences, dans les soucoupes volantes, sont dotées d'un vrai dynamisme, d'une volonté très forte, pleine d'acuité.

La télépathie est un art difficile. Très difficile. Saisir en phrases entières, en paragraphes complexes, tout un livre me paraît relever de l'impossible.

Par ailleurs, il est absolument faux que l'on ait besoin de traduction, je tiens à le souligner. Je pourrais avoir des communications télépathiques avec n'importe quel étranger, ce

renaître au lieu de s'évader, de monter plus haut, vers le Bien. Je pense qu'en s'approchant de la Terre, les extra-terrestres sont confrontés à cela mais qu'ils ne le génèrent pas. En ce sens, il n'est pas faux de dire, comme l'alien de Roswell, que la Terre est une « planète-prison ». L'interface « ombre » peut très bien être ressentie aussi par eux comme le réceptacle de tout ce qui n'est pas désirable ou est à rejeter et non pas ce qui vient après, c'est-à-dire la Terre elle-même.

serait intelligible en moi dans ma propre langue, en français. Le Dalai-Lama me comprenait tout à fait bien et ce devait être spontanément pour lui en tibétain.

Il était tout à fait inutile, donc, d'essayer de faire apprendre l'anglais à ce pauvre extra-terrestre que l'armée avait entre les mains ! L'entité qu'on nous décrit semble s'être pliée de bonne grâce à cette fantaisie. Elle explique que tout son travail pour ingérer des livres entiers lui permet de transférer leurs contenus à sa station spatiale où elle est toujours connectée à des ordinateurs !

Soit dit en passant, je me demande comment, à l'époque, le mot « ordinateur » est venu à l'idée de madame Mc Elroy. Pour résumer brièvement, l'on doit le mot « ordinateur », - pour les machines électroniques de traitement de données, que l'on appelait des calculateurs dans les années cinquante -, au professeur à la Sorbonne Jacques Perret, en 1955. Seules des machines électroniques très rudimentaires furent utilisées dans les années quarante pour déchiffrer les messages allemands et calculer les trajectoires balistiques. En 1949, la première machine fonctionnelle fondée sur les bases de von Neumann⁵⁵ (avec un programme enregistré) voit le jour aux États-Unis. La production de ces appareils commença en France au printemps 1955, dans une usine de Corbeil-Essonnes. IBM France lança commercialement l'ordinateur IBM 650 puis laissa le mot entrer dans le domaine public. Aux U.S.A., elles étaient appelées EDPS (Electronic Data Processing System). Le mot computer se traduisait aussi en calculateur. Les macro-ordinateurs apparaissent dans les années soixante. Le micro-processeur fut inventé par Ted Hoff d'Intel et sera commercialisé seulement en

⁵⁵ *John von Neumann faisait partie du Projet Manhattan à Roswell, sous la direction de Vannevar Bush. Source : « 1942-1954. La genèse d'un secret d'État » de Jean-Gabriel Greslé, Éditions Dervy.*

1971. Enfin, l'on peut dire que c'est la compagnie japonaise Busicom qui est à l'origine de l'explosion de la micro-informatique à partir de 1975⁵⁶.

Je suppose que l'extra-terrestre, lui, savait ce que c'était - du moins, si c'est lui qui s'est exprimé - mais quel est le mot exact, et l'idée qui va avec, qu'il a utilisé ? Le problème de transposition, du moins en français, est flagrant.

J'espère que vous me pardonneriez cette petite digression, d'autant plus que j'ai envie d'en faire une ou deux autres.

Dans une partie plus philosophique, qui relève assez de la spiritualité bouddhiste, l'extra-terrestre, ou madame McElroy, ou Laurence Spencer, qui sais-je encore, fait une bourde monumentale. L'E.T. nous dit, très justement selon les traditions asiatiques, que c'est l'énergie du sexe qui produit la renaissance. Malheureusement, ses propos sont franchement mal retracés, ou il n'a rien compris lui-même à la manière dont ça se passe sur Terre ! car l'on intervertit le mot « douleur » avec celui de « plaisir ». Nul doute que les ondes du plaisir n'attirent les humains et non pas celles de la douleur, comme il est expliqué dans le texte ! À moins qu'il n'ait connu les ondes du plaisir humain à sa propre douleur et que ce ne soit cela qu'il ait voulu suggéré ?

Je ne pense pas non plus que l'interprétation du temps en termes de billions d'années soit judicieuse. Si le déplacement dans le noir de la lumière et cette autre dimension est, sinon quasi instantané du moins d'une rapidité que l'on ne peut concevoir, les chiffres du temps, accolés à notre Histoire, pourraient bien être sciemment totalement erronés et cacher peut-être des distances dans l'espace qui auraient permis de localiser le lieu d'origine de l'entité. Etc..., etc...

⁵⁶ Sources : *museeinformatique.fr* et *Wikipedia*.

Ces vaticinations me paraissent surtout issues de la confrontation avec un environnement très particulier pendant qu'était vraiment enclenché ce que les E.T. allaient poursuivre ensuite pendant des années...

En tout cas, vous voyez qu'il n'y a rien à faire, si j'entre dans les détails du jeu « extra-terrestre-spiritualité himalayenne », je vais de nouveau être confrontée à une secte, bien proprette apparemment et à des gens qui se sont donnés beaucoup de mal pour diffuser un document qui renvoie, de fait, à Nice, du moins pour ce qui concerne la France, via l'Aaquatic !

Il vaudrait mieux que ce soit des faux. Décidément, pourrait-on se dire, les irlandais, ou plutôt les américains, sont pleins d'humour !

Mais si ce sont des vrais... Comment se fait-il que l'influence des événements de Roswell persiste jusqu'à nos jours un peu partout dans le monde ? Que des personnes aussi différentes les unes des autres, dans des sites géographiquement si éloignés, en soient encore touchées ? Malheureusement, l'on butte, une fois de plus, sur les confusions, les maladresses et les échecs, les questionnements perpétuellement suscités par « l'univers OVNI » à cause du corollaire obstiné qui a été adopté dans certains milieux : le mensonge et le secret. L'on ne peut pas ne pas se demander ce qui s'est passé de tragique à Roswell, en 1947, pour que la réaction en chaîne - et, probablement de part et d'autre, tant du côté humain qu'extra-terrestre - perdure jusqu'à nos jours.

Pour en revenir au texte édité par Laurence Spencer, l'on sent à un moment, après que l'E.T. ait « appris » (!) l'anglais, que cela passe à un autre type de contact avec lui pour madame McElroy.

À partir de là, soit les propos de l'Étranger, - qui se définit lui-même, dans les Entretiens, comme un corps non-biologique habité par un esprit subtil connecté à une station spatiale -, sont mélangés, non seulement des élucubrations de l'infirmière, qui paraît sombrer dans des épisodes délirants mais de celles qui habitent les pensées de son entourage et il se contente de la faire parler sous une espèce d'influence hypnotique, soit Matilda a été complètement possédée et l'entité s'exprime à travers son corps, ce n'est plus de la télépathie. L'on aboutit par moment à une véritable mascarade qui débite quelques propos convenus sur les périodes archaïques de l'humanité, surtout celles à pyramides ! et qui paraît beaucoup plus le propre d'un esprit malade, se mourant de fièvre, que comporter des révélations sur une autre planète. L'entité place les siens partout dans notre Histoire, avec beaucoup d'exagération. Peut-être, voyant que ses structures protectrices - soucoupe, combinaison de vol, etc... - s'abîmaient peu à peu voulait-elle se rappeler qu'elle était un être spirituel et immortel, d'où son insistance sur le religieux et voulait-elle le rappeler aux gens qui l'avait faite prisonnière. Peut-être voulait-elle gagner du temps pour que ses congénères, invisibles au cœur de cette armée qui ne pouvait pas les deviner, puissent s'organiser...

Néanmoins surgissent parfois, soudain, des pages entières d'un haut niveau ou des informations saisissantes sur la manière d'être de l'extra-terrestre. L'on assiste aussi à une critique sévère, pleine de raillerie, du contexte où se trouve enfermée l'entité, c'est-à-dire d'un certain complexe militaro-scientifique, saupoudré, comme on va le voir, de l'ésotérisme à la mode dans les sociétés secrètes des universités américaines... qui ne manque pas de pyramides.

L'on ne comprend pas ce texte, et son héroïque offensive spirituelle, si l'on ne sait pas qui l'E.T. avait en face de soi. Par le truchement de son medium improvisé, l'extra-terrestre s'est

ouvertement moqué des grands de ce monde postés là, croyaient-ils, pour l'exploiter.

L'alien sera détruit par les scientifiques de Roswell, nous dit-on, mais les communications télépathiques purent continuer avec sa conscience désincarnée...

Qui a servi de cobaye dans cette histoire ?

L'E.T. seul ?

L'infirmière, mais de l'armée ou des extra-terrestres ?

Ou les militaires et leur panel d'invités, si les aliens étaient restés plus performants qu'on ne le croit ?

La dernière lettre de madame MacElroy nous reparle de Délivrance et nous avoue, qu'à son sens, c'est le chemin ouvert par le Bouddha Shakyamouni qui y conduit le mieux ! Bases extra-terrestres au Tibet aidant ?

Encore une fois, je ne savais pas, lorsque je me suis intéressée à Roswell, que cela finirait, de manière totalement inattendue, par le nom du Bouddha.

Je savais encore moins que j'allais retrouver Nice à travers Roswell puisque, si madame McElroy est morte à Navan, en Irlande, Matthiew Anderson, mon ancien propriétaire de l'Aaquatic, connaît, au moins par sa femme, cette dernière ville où se trouve un centre d'ésotérisme dont elle parle sur Facebook.

D'évidence, il n'y a aucune chance pour que cela relève du hasard.

*

Le 30 Décembre 2013, Paul Hellyer, ancien ministre de la Défense du Canada, faisait, à 80 ans passés⁵⁷, une déclaration publique à l'Université de Calgary : « Le gouvernement américain travaille avec [ou sûr ?⁵⁸] des extra-terrestres depuis de très longues années ». Paul Hellyer nous explique que les USA subissent l'ingérence, dans leurs différents pouvoirs, d'une sorte de complot. Cette cabale contrôlerait certains secteurs des hautes sphères du gouvernement américain (et, en l'occurrence, je ne peux pas ne pas me souvenir de l'impression que me donnait l'état français à Nice sous Sarkozy...) et il en serait de même dans le monde pétrolier, le système bancaire, les renseignements (FBI et CIA), sans oublier l'armée. Ce complexe militaro-industriel s'afficherait comme un Nouvel Ordre Mondial, plus ou moins nazi.

Dans une vidéo de mai 2015⁵⁹, l'ancien ministre de la Défense développe tranquillement sa thèse dont je vous rapporte surtout les propos qui vont éclairer la suite de ce livre :

« Aux USA, le sujet « extra-terrestre » est classifié au plus haut niveau, au-dessus de la bombe atomique. /.../ Les États-Unis ont fait venir des scientifiques nazis chez eux à la fin de la seconde guerre mondiale, leur ont donné une nouvelle identité et les ont fait travailler pour eux. C'était l'opération « Paperclip » qui concernait, notamment, l'armée. Certains de ces anciens nazis connaissaient l'existence des OVNIS et avaient eu des contacts avec une présence extra-terrestre dans les années trente.

⁵⁷ *Tous ces gens ne parlent qu'une fois très âgés, probablement indignés, au moment de disparaître, de dissimuler des connaissances qui appartiennent à toute l'humanité. Qu'est-ce qui les menaçait, en fait ? Seulement les Top Secret ?*

⁵⁸ *L'interrogation est de moi.*

⁵⁹ *Vous trouverez sans difficultés les textes et vidéos de Paul Hellyer sur le web.*

Il y a vraiment eu un crash d'OVNI à Roswell et le mensonge américain est le point de départ d'une conspiration qui dure depuis 70 ans. C'est une espèce de dictature gouvernée par les puissances financières de la planète. Une mafia monétaire.

Le mode de fonctionnement des soucoupes volantes était inconnu mais des efforts pour le comprendre furent concentrés dans un petit groupe dirigé par le Docteur Vannevar Bush. Un organisme de contrôle composé de douze scientifiques civils ou militaires et de membres des services de renseignements, dont la C.I.A., a été créé par le président Truman, le Majestic 12, pour mentir publiquement. /.../

On institua un corps d'élite ultra-secret au sein de l'Air force, spécialisé dans le renseignement et la récupération d'OVNIS et d'E.T. /.../ Le Majestic 12 travaillait avec la C.I.A. pour agir également à l'extérieur des frontières des U.S.A. Les documents fournis sur le Majestic 12 démontrent l'acharnement à organiser un silence total par rapport au public : black-out de la presse ou mensonge délibéré ; discréditation, intimidation voire incarcération des témoins ; sécurisation des zones de crashes. /.../ Des blessures sérieuses résultent de l'approche d'un OVNI, par radiations ou décharges électriques et de grandes précautions devaient être prises avec les E.B.E. pour éviter toute contamination »

« 1942-1954. La genèse d'un secret d'État », de Jean-Gabriel Greslé, (Éditions Dervy): Greslé nous démontre clairement que le Majestic 12 avait prévu de faire parvenir tout OVNI, entier ou en fragment à la Zone 51, comme les E.B.E., vivants ou morts, devaient partir au Blue Lab W.P. 61. L'un des textes du Majestic 12 va jusqu'à dire : « En aucune circonstance, le public en général ou la presse publique ne doivent apprendre l'existence de ces entités (E.B.E.). La politique officielle du gouvernement est que ces créatures n'existent pas ». Il n'y avait pas non plus

de camps de concentration pendant la deuxième guerre mondiale, selon la vulgate officielle...

Philip Corso nous dit carrément, de son côté, que Truman décida que la recherche sur les extra-terrestres menée par ce groupe, commandé par le premier directeur de la C.I.A., l'amiral Roscoe H. Hillenkoetter, directeur du Bureau Central des Renseignements et dont le Général Nathan Twining, commandant de l'US Air Force faisait partie, serait cachée, non seulement au grand public, mais au Gouvernement lui-même : « Une nouvelle classification de sécurité fut mise en place. Plus personne ou à peu près, ne possédait le niveau de sécurité suffisant pour savoir ce qui se passait. /.../ Les membres du Majestic 12 constatèrent que la presse nationale avait déjà fait leur travail en se moquant des gens qui avaient vu l'OVNI. /.../ L'Air Force était séparée du reste de l'armée depuis 1948 et les autres corps ou services ne savaient pas ce qu'elle possédait. À partir de là, ils organisèrent la gestion de ce qui pouvait devenir une relation entre l'Amérique et les extra-terrestres. /.../ Tous les projets ont eu pour but de gérer cette relation en cours avec les Visiteurs. Même les membres de la Sécurité Nationale de la Maison-Blanche n'étaient pas au courant. Ce groupe, au-dessus du Top Secret, n'avait pas le droit, officiellement, d'exister. /.../ L'arsenal militaire eut alors pour vocation de gagner aussi contre les E.T. en cas d'attaque. La Guerre Froide servit de couverture pour l'ordre du jour secret contre les extra-terrestres ».

C'est de là que provient le fameux « Programme noir » - au fait, pourquoi diable, **noir** ? bien d'autres mots peuvent exprimer le silence... - auquel participèrent de grandes entreprises comme Bell Labs, IBM, Lockheed Martin ou General Electric qui travaillaient comme fournisseurs de l'armée, furent impliquées dans la recherche et acceptèrent elles-mêmes de maintenir le secret sur l'origine de leurs projets... noirs.

John Fitzgerald Kennedy était élu au Massachussetts pour le parti démocrate depuis 1946. « C'est là, à partir des crashes d'OVNIS, qu'au Massachussetts Institute of Technology furent étudiés certains éléments des soucoupes et qu'en sortit la révolution des circuits imprimés. Son nom est cité dans l'un des TOP SECRET ULTRA. Il semble bien, en outre, qu'il aurait acquis des informations par une indiscretion et qu'il avait appris l'existence d'un double crash à Roswell ». ⁶⁰ L'accélération dans le développement de diverses découvertes, selon Philip Corso également, grâce aux matériaux récupérés dans les soucoupes volantes et à l'appropriation malhonnête, pourrait-on dire, de ce que l'on pouvait comprendre de leur technologie se remarque à partir de Roswell. Dans les vaisseaux spatiaux des aliens se dessinait le futur de l'électronique terrestre : circuits intégrés, canons laser, fibre optique... et, finalement, les ordinateurs et Internet. Ce furent quelques-unes des avancées scientifiques qui explosèrent dans ce contexte-là.

« Sous Eisenhower, explique Paul Hellyer, l'ingénierie physique a été transférée dans des installations souterraines et la Zone 51, au Nevada, lui a été interdite d'accès⁶¹! L'étude de

⁶⁰ « 1942-1954. La genèse d'un secret d'État » de Jean-Gabriel Greslé, Éditions Dervy.

⁶¹ Ceci est irréfutable. De nombreux témoignages abondent en ce sens. La Zone 51, au Nevada, fut créée par un officier de la C.I.A., en 1955. Officiellement base d'essais de l'Air Force et de la Nasa, elle jouxte un site d'expérimentations nucléaires. Elle appartiendrait au Directorate of Science & Technology de la C.I.A. et des bureaux d'étude secrets s'y trouveraient, comme ceux de Lockheed Martin. L'on y soupçonne la recherche sur des vaisseaux extra-terrestres et l'incarcération de leurs équipages. Inutile de s'y rendre. Vous serez accueillis à coups de détecteurs de mouvements, de jeeps et d'hélicoptères, de gardes armées et de grands panneaux vous préviennent que « L'usage de force pouvant entraîner la mort est permis ».

l'OVNI de Roswell et de ses occupants a été accaparée par un complexe financier militaro-industriel ». Curieusement, encore une fois, lorsque Philip Corso, dans certains passages, nous parle également des « occupants » de soucoupes, non seulement il emploie le pluriel mais sous-entend, si je suis bien informée, qu'ils sont vivants. C'est très clair lorsqu'il nous dit, par exemple : « Les créatures ne semblaient pas avoir besoin de nourriture ou de toilettes, ni de parler ou respirer ».

Dès cette époque, le groupe de travail de Vannevar Bush avait compris que les E.T. expérimentaient pour créer une nouvelle entité biologique hybride. Dans son livre, Philip Corso nous les décrit ainsi : « Ils avaient une efficacité froide et clinique et ne perdaient pas de temps au sol. Ils étaient particulièrement intéressés par le bétail, par les mamelles, le système digestif et les organes de reproduction, l'utérus des vaches, qu'ils découpaient avec un très fin laser⁶². »

Eisenhower envoya finalement, à l'époque, trois émissaires au Nevada en menaçant de faire intervenir l'armée, justement !, si l'on ne leur ouvrait pas l'endroit et l'un d'eux, ancien membre de la C.I.A., maintenant très âgé et malade, avoua il n'y a pas longtemps avoir vu, dans la Zone 51 même, un vaisseau spatial et deux extra-terrestres en vie... Si l'on se laisse aller à trop d'imagination, l'on peut extrapoler et se demander si les choses ne s'étaient pas inversées et si ce n'étaient pas les E.T. qui s'étaient installés-là pour réaliser leurs rêves les plus fous, participer du pouvoir et commander avec des humains, conscients et volontaires ou possédés ! « Il est possible qu'un contact soit effectué à l'initiative des E.B.E. elles-mêmes. /.../ Les rencontres auront lieu dans des installations militaires ou dans d'autres lieux, choisis d'un commun accord. S'il y a rencontre à la suite d'un accident, tout témoin civil sera détenu et débriefé par le MJ 12 » : document du Majestic 12, cité dans son livre par Monsieur Greslé.

⁶² *Je ne voudrais pas vous faire peur mais j'ai constaté ce type d'obsession dans les communications télépathiques du Dalai-Lama,*

Pendant que l'on faisait croire au grand public qu'il avait des hallucinations, l'armée travaillait sur les abductions. Des postes d'écoutes électroniques, avec des équipes de l'Air force et de l'armée américaine, furent installés un peu partout sur la planète pour rapporter toute l'activité des OVNI.

Le danger E.T. devait servir aussi à justifier l'opération « Shamrock ». Dès 1947, James Forestal, secrétaire à la Défense et membre du Majestic 12, parvint à convaincre le Président Truman de travailler avec ITT, Western Union et RCA, pour mettre leurs communications internationales sous écoutes par les Renseignements militaires américains. Ce programme, précise Philip Corso, resta secret pour tous les Présidents élus jusqu'à l'administration Ford, en 1975.

John-Fitzgerald Kennedy s'installa à la Maison-Blanche.

Issus d'une famille irlandaise, les Kennedy étaient implantés dans le Massachussetts. John et Robert, son frère cadet et plus proche conseiller, essayèrent, entre autres, bien sûr, de lutter contre le crime organisé. Mais pas seulement. Tous deux s'intéressèrent de très près au nouveau challenge qui apparaissait aux États-Unis, celui de la présence extra-terrestre. L'Encyclopédia Britannica nous dit, par exemple, que si John avait la réputation d'avoir fréquenté Adamski (ce « contacté » qui, avec son Ordre Royal du Tibet, s'installa en Californie !), Robert ne cachait pas sa carte de membre de l'Amalgamated Flying Saucer Clubs of America. Ce club, né des Groupes d'études interplanétaires de Los Angeles, avait été fondé par un autre contacté en 1956, Gabriel Green, qui affirmait aussi faire de la télépathie avec ce qu'il appelait les « Maîtres de l'Espace », membres de la secte de la Grande Fraternité Blanche. Le dit

appliquées aux femmes. Les règles, les seins, le sexe, la nourriture composent une large partie de ce qu'il exprime.

Gabriel Green, qui se voyait comme un prophète grâce aux E.T., renonça, dit-il, à ses prétentions à la Maison-Blanche (!) au profit de John. Mais la secte continua de laisser entendre que des extra-terrestres incarnés fréquentaient les deux frères, jusque dans le Bureau Ovalé...

La C.I.A., bien sûr, espionnait partout. Elle le fit avec Corso de très près pendant toutes ses années de travail avec le général Trudeau. « Elle était l'ennemie ». Mais il y en avait d'autres. « Les américains pensaient que, pour les E.B.E.⁶³, les humains étaient des proies. Ils savaient qu'ils étaient surveillés, satellites compris, où ces entités causaient des intrusions dans les transmissions radios, des problèmes électriques ou des dysfonctionnement mécaniques. Les renseignements militaires considérait les histoires de mutilations de bétail et d'enlèvements humains très sérieusement. Ils comprirent que les E.B.E. étudiaient les hommes, les infiltraient, les utilisaient jusqu'à ce qu'ils ne soient plus capables de leur résister ».

Naquit le « Projet Horizon » : installer un avant-poste militaire sur la Lune, la première structure permanente d'observation et de défense dans l'Espace. Une station spatiale était aussi prévue qui fournirait de plateforme pour tester des armes dirigées contre les extra-terrestres hostiles. Le Procureur Général Robert Kennedy invita le colonel Corso à dialoguer avec lui. Celui-ci en profita pour lui expliquer que le Président recevait des renseignements aussi faux que défectueux : « Les E.B.E. essayaient d'éloigner les humains de la Lune et, pensait-on, des bases dont ils pouvaient disposer sur le satellite. Ils bourdonnaient autour des appareils américains, interféraient dans leurs communications et cherchaient à les intimider par leur seule présence ».

⁶³ *Entité Biologique Extra-terrestre.*

Malgré tout, peu de temps après, Kennedy annonçait que les U.S.A. se rendrait sur la Lune...

Paul Hellyer affirme : « Clinton lui-même n'hésitait pas à dire : « Il y a un gouvernement au sein du gouvernement, un gouvernement de l'ombre et je ne le contrôle pas », et encore : « Les terroristes de l'attaque du 11 septembre avaient été formés aux USA sous la présidence Bush. De hauts fonctionnaires de son administration étaient au courant du danger et n'ont rien fait pour l'empêcher ».

Dans un autre entretien, l'ancien ministre de la Défense canadien enfonce le clou carrément : « Je pense que nous sommes en examen, ils [les extra-terrestres] nous regardent très attentivement depuis des décennies et ils vont continuer à le faire. Je pense aussi qu'ils ont pris contact, beaucoup de gens ont découvert qu'il y avait un réseau de contacts tout autour du monde et ils travaillent avec des personnes de différentes langues, de différents pays, pour préparer le jour où ils viendront officiellement sans qu'on leur tire dessus. /.../ Quelques-uns de ses aliens pourraient se promener dans les couloirs du Pentagone, on ne les reconnaîtrait pas. /.../ Il y a eu plusieurs rencontres entre représentants américains et extra-terrestres venus d'autres systèmes solaires. Des E.T. vivent actuellement parmi nous. Ils ont intensifiés leurs visites après les premiers essais nucléaires des États-Unis. Ils ont répertoriés toutes les bases militaires et les installations nucléaires ».

Il n'hésite pas, pour conclure, à avouer clairement qu'il sait que les extra-terrestres ont eu la capacité de lire dans ses pensées et qu'il était inutile pour lui d'essayer de leur cacher quoi que ce soit.

Revenons donc, pour essayer d'aller plus loin, au point de départ, au Dr Vannevar Bush.⁶⁴ Né en 1890 et mort en 1974, ce brillant ingénieur américain, conseiller scientifique, entre autres, de Roosevelt, titulaire d'une chaire à la NACA, l'ancêtre de la NASA, devint le maître d'œuvre de la recherche scientifique aux USA dès 1941. En Juillet 1946, il travaillait pour le département de la Défense. Il sera l'une des têtes pensantes du Projet Manhattan, l'un des instigateurs majeurs de ce fameux complexe militaro-industriel qui décida, à l'insu du Congrès, de lancer la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki. Il dirigea le Projet Majestic 12, avec la mission d'étudier les OVNIS dans le plus grand secret.

Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est que Vannevar Bush, qui avait étudié à Harvard, où l'on retrouve une mouvance Illuminati, était franc-maçon. Dès lors, on le verra, il fut impossible de dissocier la société secrète des Illuminati de l'affaire des extra-terrestres de Roswell, des Top Secret militaires américains, des recherches scientifiques là-dessus aux U.S.A. et les conséquences en furent désastreuses, tant sur le plan humain qu'intellectuel, jusqu'à nos jours.

La famille Bush, bien sûr, marqua l'histoire de son pays. N'évoluant que dans le monde des affaires, des banques et de la politique, elle comporte un sénateur et deux Présidents des États-Unis. Mais là n'est pas, pourtant, sa spécificité, sa tout à fait particulière singularité.

Prescott Bush (1895-1972) étudia à la prestigieuse université de Yale. Il faisait partie de la très redoutable société secrète qui y sévit, la Skull & Bones. En français, on l'appelle aussi la Confrérie de la Mort. Il n'y est pas question de jeux d'enfants ou de bals de fin d'année. La Skull & Bones, qui contient les familles les plus huppées de la société américaine,

⁶⁴ Sources Wikipedia.

celles qui dirigeront le pays et dont l'influence s'étend au plus haut niveau de l'armée et de la politique, est une société secrète dérivée d'une loge allemande. L'on y retrouve tous les symboles des initiations sadiques et morbides, des cercueils surmontés de maximes allemandes, de la magie noire et une doctrine néo-nazi.

George H. W. Bush, installé dans l'industrie du pétrole au Texas avant de diriger la CIA et de finir 41^{ème} Président des États-Unis, en faisait partie, de même que, plus tard, George W. Bush⁶⁵.

L'on retrouve, à l'initiative de Skull & Bones, le Projet Manhattan et certains de ses membres travailleront auprès de J. F. Kennedy dont un conseiller militaire qui venait de Roswell.

De notoriété publique maintenant, puisque même Wikipédia nous en parle, la loge de Yale servait de base clandestine à la CIA.

C'est la même Amérique, celle des loges Illuminati, qui, vraisemblablement, décida l'assassinat de J. F. Kennedy.⁶⁶

⁶⁵ *Durant l'été 2007, Nicolas Sarkozy passera ses premières vacances de Président aux USA, non loin de la propriété des Bush. Parmi ses bras droits, l'on connaît à l'époque Jean-David Lévitte qui avait été relevé de ses fonctions d'ambassadeur à l'Onu par Jacques Chirac qui le jugeait trop près de Georges Bush. Autre homme de l'ombre, Alain Bauer, chargé des services de renseignement. Ancien Grand-Maître du Grand-Orient de France, il travaillait aussi pour la NSA (National Security Agency) en Europe. L'on pouvait entendre, dans l'entourage de Juppé, selon les journaux, des petites phrases de ce genre : « Je n'ai jamais cru au complot, ni pour Roswell, ni pour le 11 Septembre, ni pour Nicolas Sarkozy ».*

⁶⁶ *Je vous conseille vivement la remarquable vidéo, que vous trouverez sur You Tube, « Chercheurs de vérité/L'affaire Kennedy » de Roch Saïquère, avec le passionnant Jean-Marc Roeder. Roch Saïquère qui sait de quoi il parle et qui s'est amusé dans sa mise en scène à étaler*

Kennedy qui, dans son dernier discours, voulut mettre en garde son pays contre les dangers d'une « société secrète », justement.

Le 25 Mai 1961, le président américain lance le programme Apollo lors d'une célèbre allocution devant le Congrès.

Le 12 Septembre 1962, au stade de l'université Rice, près de Houston, il annonce : « Nous choisissons d'aller sur la Lune ».

Le 12 Novembre 1963, dix jours avant sa mort, il prononce un discours à l'université de Columbia. Kennedy y parle de « l'importance d'informer largement le public » et de « la nécessité de refuser la politique officielle du secret ». /.../ « Nous sommes en tant que peuple intrinsèquement et historiquement opposés aux sociétés secrètes, aux serments secrets, aux réunions secrètes ». /.../ « Les dangers de la dissimulation excessive et injustifiée de faits pertinents dépassent de loin les dangers que l'on cite pour les justifier ». /.../ « Aucun officiel de mon administration, quel que soit son rang, civil ou militaire, ne devrait interpréter mes paroles ici ce soir comme une justification pour censurer la presse, étouffer la dissidence, cacher nos erreurs ou taire au public et à la presse les faits qu'ils méritent de savoir ». /.../ « Le danger n'a jamais été aussi clair et sa présence plus imminente ». /.../ « Nous sommes confrontés dans le monde à une conspiration monolithique et implacable qui repose essentiellement sur des moyens secrets pour étendre sa sphère d'influence ». C'est « la construction d'une machinerie très efficace et au maillage très serré qui combine opérations militaires, diplomatiques, de renseignements, économiques, scientifiques et politiques ».⁶⁷

sur la table un jeu de poker Illuminati. Son magazine « Top Secret » s'intéresse depuis longtemps aux OVNIS...

⁶⁷ *Tous ces discours se trouvent sur Internet.*

Kennedy avait-il compris les dangers d'une infiltration extra-terrestre au cœur de l'humanité ?

Le Texas fut choisi comme l'endroit le plus pratique. Le Président Kennedy inaugure le centre spatial de Houston pendant qu'une mafia se réunit dans un palace de Dallas, ville-bastion de l'extrême droite. Dallas, souvenez-vous, qui est tout près du camp militaire de Fort Worth où l'on envoya, disent certains, des corps d'extra-terrestres à autopsier... Il y a tout ce qu'il faut au Cabana Hôtel pour attendre le moment propice, des putes et même quelques parties de poker où l'on perd des fortunes. L'un des tueurs, Wallace, a étudié à Yale. C'est un franc-maçon de longue date, comme Bush qui se trouve dans les coulisses.

Le 21 Novembre, Kennedy est à la base de Carswell qui appartient à l'Air Force. Il passe la nuit à Fort Worth et gagne Dallas dans un avion de l'armée.

L'on connaît la suite.

Des militaires, curieusement, essayèrent de voler son corps, dans l'avion où on l'avait mis, alors qu'il n'était pas encore mort, pour le conduire à une autopsie qui n'était pas prévue. Il fallut toute l'autorité de Jacky Kennedy pour qu'on lui rende son mari.

Dans la poche de Kennedy se trouvait, paraît-il, un jeu de carte griffonné.

Le 27 Septembre 1964, la commission Warren⁶⁸, qui invita d'ailleurs le colonel Philip Corso, referma le dossier Kennedy à

⁶⁸ Cette Commission d'enquête présidentielle fut créée par décret, empêchant une enquête indépendante du Congrès ou du Procureur Général des États-Unis, Robert Kennedy.

la hâte, sans que les circonstances précises et les véritables responsables du meurtre aient été découverts.⁶⁹

Robert Kennedy, qui s'était lancé dans la course à la Maison-Blanche, sera assassiné quant à lui le lendemain de Martin Luther King, le 6 Juin 1968, à Los Angeles, par un fou en transe, comme sous hypnose ou contrôle mental, dira-t-on à son procès.

Encore une fois, autour du problème « Secret d'État/extra-terrestre », l'on constate, de manière flagrante, l'emprise d'une société secrète. Comme à Nice... Car enfin, ce que je discernais clairement, moi, tandis que se déchaînait la problématique M.I.B. dans la police, ce n'étaient pas des informations scientifiques qui auraient pu m'aider à comprendre ou une carte du ciel mais bien des pentagrammes, des tabliers francs-maçons, des colliers dorés, des cagoules, des cercueils, des parties de cartes et les images de Marilyn Monroe, d'Einstein ou d'Hitler, dont certains disent qu'il appartenait à la société de Thulé...

Depuis Dallas - et, donc, Roswell -, se signalisent les interventions d'extra-terrestres américains par certains symboles occultes et incompréhensibles si l'on n'y réfléchit pas, de vieux symboles humains qui, à priori, n'ont aucun rapport avec l'Espace :

- un pentagramme franc-maçon
- une pyramide Illuminati
- une perruque XVIIIème siècle
- Albert Einstein
- Marilyn Monroe
- une partie de poker

⁶⁹ Sources principales, sur la famille Bush, les Illuminati de Yale et l'affaire Kennedy, sur Wikipedia.

Comme autant de signes de reconnaissance, de clins d'œil ou de mots de passe entre ceux qui savent. Car ces symboles, s'ils se reflètent dans l'invisible, c'est qu'ils sont utilisés concrètement par ailleurs.

Reprenons les un à un.

Le pentagramme franc-maçon. Nice est connue pour une ville où l'influence franc-maçonne est réelle, notamment dans sa version anglaise, très affairiste et nous avons vu que, de Truman aux Bush en passant par Nicolas Sarkozy et même Christian Estrosi, c'est certain, la présence franc-maçonne était conséquente dans les milieux politiques. Il pourrait bien symboliser le contexte où se réunissent ceux qui ont été transformés en humanoïdes, les sectes communiquant, sous différents noms, entre elles.

La pyramide Illuminati. Les choses se précisent et, peut-être, se signalent là les hybrides américains, dont le billet de un dollar est décoré d'une face où elle est figurée. Sur le revers du Grand Sceau des États-Unis, adopté en 1782, figure une pyramide avec l'œil de la Providence. Il est utilisé pour prouver l'authenticité de certains documents. L'année gravée sur la pyramide, 1776, est celle de la fondation des Illuminés de Bavière, comme celle de la Déclaration d'indépendance des États-Unis. Les Illuminés avaient pour mission d'infiltrer les gouvernements et de rallier les autres sociétés initiatiques, dont la franc-maçonnerie : « Annuit cœptis » (Ce que nous entreprendrons sera couronné de succès).

La pyramide évoque, bien sûr, immédiatement l'Égypte. L'un des témoins des crashes de Roswell, Glenn Denis, dira en 1995 à Karl Pflock, que les symboles trouvés sur des débris de la soucoupe volante faisaient penser à des hiéroglyphes égyptiens : « J'ai suivi des cours sur les pratiques mortuaires des égyptiens. Quand ils ramassaient un cadavre, ils le plaçaient dans une

barque funéraire. Les flancs de la barque étaient toujours ornés d'un cygne blanc ou d'une panthère ». L'apparition du cygne était fréquente à Nice. Son bec figé laissait lancer autour de lui un tourbillon circulaire qui, ultimement, pouvait bien introduire au déplacement d'une soucoupe volante. Les lieux pierreux et désertiques comme ceux de l'Égypte, du Pakistan ou du Tibet pourraient bien convenir à des départs en ballade pour les vaisseaux spatiaux extra-terrestres et que les symboles en soient mortifères pour nous ne nous étonnera pas.

La perruque. Le mot « perruque » était clairement dit dans la communication télépathique de Nice mais, à l'époque, je le comprenais comme une chose qui dissimule, sous laquelle se cache l'E.T. ayant envahi de l'intérieur un humain et son crâne qui, dans une sorte de mépris, ne représenterait qu'une perruque pour lui⁷⁰. Je la retrouvais aussi chez le policier humanoïde de Nice dont l'âme était revêtue de costumes d'époque et la tête habillée, donc, d'une perruque, Louis XIV disait-il, pour signifier le siècle où il était remonté. Son âme était bloquée dans le passé, dans un continuum plus proche d'un voyage spatial que d'une sphère de l'au-delà humain.

Albert Einstein. Un grand physicien, mais pas n'importe lequel. Aussi concerné par le nazisme qu'il dut fuir que par les forces nucléaires. « L'un de vos savants, Einstein, était au courant de notre existence. /.../ Il connaissait le secret. /.../ Au

⁷⁰ *J'ai trouvé sur le web une image qui figure bien, même si c'est une œuvre de fiction, ce dont je parle. Elle est dans Document N°13. Je suis navrée de ne pouvoir en fournir les références, mais je les ai perdues. En tout cas, ce n'est pas moi qui l'ai faite.*

cours des siècles, d'autres continueront à accumuler les données, jusqu'à ce que l'homme perce l'infini. »⁷¹, nous dit un alien.

Le colonel Philip J. Corso y fait également allusion dans des entretiens que l'on trouve sur You Tube. Il affirme qu'Einstein avait compris ce qu'étaient ces « choses » : « Le vaisseau rassemble son énergie des structures atomiques de l'espace, comme le dit Einstein, il les attire à lui ».

L'on pense que, dès 1942, Einstein travaillait avec l'Office of Naval Intelligence. Il est certain qu'il faisait partie du Projet Manhattan avec son directeur scientifique, le grand physicien J. Robert Oppenheimer. Tous deux participaient à la branche ultra-secrète, appelée MAJIC (Military Assessment for the Joint Intelligence Committee), du Majestic 12, directement dépendante du Président Truman.⁷² Le 21-02-1944, Franklin Roosevelt écrit un memorandum pour la Commission spéciale pour la science et la technologie non terrestres : « Double TOP SECRET. La Maison Blanche. Washington. Je suis d'accord avec les propositions avancées par le Dr Bush et le Pr Einstein pour que l'application du savoir-faire non-terrestre dans le domaine de l'énergie atomique soit utilisée afin de perfectionner des armes de guerre supérieure. /.../ Nous devons exploiter complètement ces merveilles qui sont venue à nous. J'ai entendu les arguments de scientifiques, de membres de l'Armée, qui pensent que les États-Unis doivent assumer leur destinée dans

⁷¹ *Contact télépathique d'Uri Geller avec une entité cosmique, dans « Les OVNIS et les extra-terrestres dans l'Histoire, Tome 3 » d'Yves Naud, Éditions Famot, Genève, 1977.*

⁷² *Toutes ces informations, comme d'excellents documents, notamment sur le Majestic 12, se trouvent dans le livre de Jean-Gabriel Greslé, « 1942-1954. La genèse d'un secret d'État », aux Éditions Dervy. On peut le télécharger gratuitement sur le web en PDF.*

ce domaine. J'apprécie les efforts pour affronter le fait que notre planète n'est pas, dans l'univers, la seule qui abrite la vie intelligente ».

En Juin 1947, il commit avec le Dr Oppenheimer un document de six pages, « Relation ships with in habitants of Celestial Bodies⁷³ », destiné au Président Truman, franc-maçon bien connu, comme Oppenheimer était un familier de la littérature sanscrite. Lors d'un entretien conduit après le premier test atomique, il cita la Bhagavat Gita : « Je suis la Mort, le Destructeur des mondes ».

Dans ces échanges de correspondance dont je vous laisse découvrir les détails, l'on est frappé, même chez les meilleurs de ceux qui travaillent sur le terrain, par une soudaine incohérence du propos et des erreurs évidentes⁷⁴, évidentes au point que le

⁷³ Ce document, parfaitement utopique, du moins à nos yeux de néophytes, traite clairement de « Loi cosmique internationale, en accord avec les Nations Unies » et de la manière d'organiser des relations avec des habitants d'autres planètes. Il aborde le problème des E.B.E. désirant s'installer sur Terre. L'on reste si stupéfait en lisant une phrase de ce genre : « Il semble que la solution la plus faisable serait celle-ci : proposer **un accord prévoyant l'intégration pacifique d'une ou plusieurs races extra-terrestres de telle façon que leur présence ne soit pas révélée** », que l'on se demande évidemment, contre l'avis de tout le monde, s'il est authentique. Et Vannevar Bush de terminer le texte avec une petite note : « Je crois savoir qu'Oppenheimer a approché Marshall pendant qu'ils assistaient à une cérémonie à... Marshall a rejeté l'idée qu'Oppenheimer en parle avec le Président », ce qui ne m'étonne pas ! Etes-vous sûr que ce n'est pas un M.I.B. qui l'a écrit ?

⁷⁴ Memorandum de Roscoe Hillenkoetter, directeur du Central Intelligence Group, ancêtre de la C.I.A. du 19 Septembre 1947 : « Examen d'un appareil discoïdal non-identifié près d'installations militaires dans l'État du Nouveau-Mexique, Rapport préliminaire ».

Président Truman n'hésite pas à répondre vertement à Bush qu'il y a des confusions dans le temps au niveau des dates dans son texte, qu'il intervertit le passé et le présent !

En 1953, le Président Eisenhower souhaita qu'en tant que directeur du « Projet Jehovah », le professeur Einstein participe au briefing des officiers supérieurs recevant l'habilitation MJ-12. Le Projet Jehovah était une tentative de déchiffrement du codex extra-terrestre par la National Security Agency (NSA) !

Mais pourquoi l'image d'Einstein se projette-t-elle, à partir d'un monde éthérique, de manière récurrente, obstinée, dès qu'il y a un contexte extra-terrestre, tant d'années après ? Certes, il a dû voir les E.B.E. détenus aux États-Unis. A-t-il communiqué avec eux ? A-t-il vraiment déchiffré le mystère de ces corps insolites qui n'ont l'air proches de nous qu'apparemment ? De ces vaisseaux récupérés qu'il sut seul deviner ? A-t-il perçu des flashes de connaissances que les E.T. auraient émis involontairement et les aurait-il développées seul ? Seul ou avec les membres du Majestic 12 ?

Ce rapport décrit la découverte d'un site de débris à 120 kms au nord-ouest de la base de Roswell, la récupération d'un appareil le 6 Juillet 1947 et « la capture ultérieure d'un autre appareil similaire le 5 Juillet 1947 ». Il poursuit en exposant les mesures à prendre « jusqu'à réception d'une directive explicite de la part du Président ». Aux yeux de Karl Pflock, qui publie quand même le document, la bizarrerie du texte le discrédite complètement. Et bien ! pour moi, c'est le contraire ! L'inversion dans les dates, la méprise entre le passé et le présent, prouve bien qu'il y avait une authentique ingérence des extra-terrestres parmi les gens qui s'occupaient de ça et que c'est la cause de leurs moments de perturbation mentale.

Il est extrêmement difficile, lorsque la conscience se retrouve dans le tourbillon magnétique des abords d'une autre dimension, de rester complètement lucide. Rares sont ceux qui parviennent à voir les choses sur les deux plans sans tout mélanger.

Einstein a-t-il réussi à percer le secret de la décomposition-recomposition de la matière, de la mort-résurrection du corps, de l'aller-retour dans la 5^{ème} dimension ? Le secret de la « copie ». L'a-t-il gardé pour lui, confié au Président des États-Unis (mais lequel ?) ou donné à Vannevar Bush et, depuis, seules certaines sectes s'en servent-elles, comme d'une arme terrible que personne d'autre ne comprend ? Ces loges d'apprentis sorciers se sont-elles mises à faire de la recherche tant contre les humains que contre les E.T. en manipulant les structures atomiques sans se rendre compte que le piège E.T. s'était refermé sur eux aussi et que, désormais, c'est leurs propres membres qui en pâtissaient ? Est-ce cela que j'entendais à Nice lorsque l'un des monstres évoquait son « petit système d'ondes » ?

Le rêve d'une « machine à voyager dans l'au-delà » semble né dans les sociétés allemandes, secrètes et nazies, d'avant-guerre, celles de Thulé et Vril, à la suite de contacts médiumniques avec des entités difficilement identifiables. Cette machine, propulsée par implosion, grâce à l'anti-matière, aurait pu dissoudre la pesanteur et créer un champ de rotation électromagnétique indépendant des forces de notre Univers. Hitler faisaient partie de ces loges alchimiques occultes et l'on essaya de réaliser des avions-soucoupes pendant le conflit. Des savants, immigrés par la suite aux États-Unis et engagés dans le projet « Paper Clip », avaient travaillé là-dessus.

George Adamski aurait vu de ces soucoupes à croix gammées, pilotées par des humanoïdes blonds aux yeux bleus ! A Nice, l'on sentait parfois le IIIème Reich au niveau du sol - croyez-moi, je ne veux choquer personne et je comprends ce que cela peut avoir d'insultant ou de peu crédible mais vais-je passer sous silence ma perplexité d'alors quand elle peut avoir une explication logique ? - et la croix gammée se reflétait réellement à partir d'un monde à la fois proche et invisible. Encore une fois, de quel retour vers le passé s'agissait-il ? A

partir de quelle chose concrète ? Cela me paraissait issu des rituels francs-maçons locaux et l'on ne peut pas mettre, sans légèreté, de côté le fait que des tibétains ont été soupçonnés parfois, à cause de leurs rituels démoniaques, invocateurs de forces souterraines, d'avoir été complices des magies sataniques hitlériennes.

Einstein, qui était bien le contraire de ça, a-t-il détruit ces travaux là-dessus et ces sociétés, paravents d'un service ultra secret américain, continuent-elles de courir après, soutenues par le Dalai-Lama, s'imaginant avoir un contact extra-terrestre quand il ne s'agirait que de M.I.B. ? Ou bien a-t-il seulement compris que c'était ça et seuls ceux qui sont rassemblés en humanoïdes dans une loge (avec, parmi eux, Sarkozy ?) savent-ils l'utiliser ? En tout cas, son souvenir est resté gravé dans ce contexte et dès que des exactions de M.I.B. apparaissent, son image y est associée.

Marilyn Monroe. Une star de cinéma, mais pas n'importe laquelle non plus. Norma Jeane était seule. Elle avait 15 ans et, au-dessus de sa tête, la Bataille de Los Angeles faisait rage. Les gens couraient dans les rues affolés. L'électricité était coupée, les avions cloués au sol. Ce n'était pas les sous-marins japonais. C'était une formation d'OVNIS sur lesquels tirait la DCA⁷⁵.

⁷⁵ *Il nous en reste sur You Tube un des documentaires les plus extraordinaires que j'ai vu, « La Bataille de Los Angeles. 25-02-1942 ». Dans un feu d'artifice de projecteurs et d'obus, l'OVNI reste immobile en plein ciel, dans sa superbe, au milieu de l'enfer, avec les autres qui l'entourent. L'on peut consulter quelques notes instructives sur ce qui s'en suivit, citées par Jean-Gabriel Greslé dans son livre, « 1942-1954. La genèse d'un secret d'État » aux Éditions Dervy :*

- Memorandum du président Franklin Roosevelt au chef d'État-Major de l'Armée du 27-02-1942 : « L'armée possède des secrets atomiques découverts en étudiant des objets célestes ».

Certains disent que Marilyn Monroe, par les Kennedy, était au courant de ce qui se passait aux États-Unis avec les Visiteurs... A-t-elle eu envie d'approfondir la question après cette nuit terrible ? A-t-elle été transformée en extraterrestre incarné ? A-t-elle trempé dans le meurtre de son amant ? Toujours est-il que les tentacules d'une société mystérieuse, qui avait truffé de micro-espions son appartement, semblent s'être un jour refermées sur elle.

Une partie de poker. Le poker serait dérivé d'un jeu inventé en Inde, le Ganjifa (si, si !). Développé en Chine, on le retrouve en Perse où on l'appelle As Nas au XVII^e siècle et en Égypte (si, si !). Bien sûr, il a fallu qu'il tombe entre les mains des français qui l'aurait amené avec eux aux U.S.A. pendant la conquête de l'Ouest. Le poker Hold'em, où l'on joue et risque gros, naît à Dallas dans les années vingt. L'Amérique le rebaptise Texas Hold'em Poker⁷⁶ et l'on ne concevra plus un casino sans lui, surtout à Las Vegas... où sont recrutés et vivent de nombreux employés de la Zone 51... Si la voie menant à la Zone 51 est surnommé, par une plaisanterie de la population locale, « L'autoroute des extra-terrestres », l'on retrouve des casinos sur les parcours qui mènent aux autres États.

En France, nous dit-on, dans l'armée de l'air, « poker » est un exercice de simulation de raid nucléaire (si, si !). Je ne sais pas si l'on emploie le même mot partout. Mais à coup sûr, quand Stephen Hawking, que nous allons retrouver plus loin explique,

- *Unité des phénomènes interplanétaires. TOP SECRET. 5 Mars 1942. Memorandum pour le Président : « Récupération au large des côtes de Californie. Ces mystérieux aéronefs ne sont pas en réalité d'origine terrestre mais d'origine interplanétaire. Signé : Général Marshall, chef d'État-Major. Les travaux sont confiés à Vannevar Bush.*

⁷⁶ *Sources sur l'histoire du poker : jeu-poker-coach.com, lirelepoker.com et... Wikipedia (si, si !).*

sur le tournage de Star Trek, où il n'est question que de pouvoirs psychiques, de distorsions de l'espace-temps, de dimensions parallèles et de matérialisations-dématérialisations : « Je travaille sur ça », cela se termine par une partie de poker. Par un coup de baguette magique, ce jeu sulfureux de la pègre américaine a ponctué une série de science-fiction bon enfant à laquelle a consenti à participer un grand scientifique anglais.

Les policiers de Nice, du monde invisible où ils étaient prisonniers, me jetaient à la figure, dans leur rage impuissante, des cartes dont je ne pensais pas, à l'époque, que ce pouvait être celles d'un poker. Que m'importait d'ailleurs. L'idée de l'argent était omniprésente dans les locutions intérieures du Dalaï-Lama et la mafia de Cannes et ses hackers avait bien sûr investi dans des casinos. Si j'ai vu cet objet, moi qui ne connaissait rien de la Zone 51, c'est bien qu'il se retrouve dans le contexte très spécifique d'un banditisme humanoïde qui n'a plus que de lointain rapport avec une véritable recherche sur la vie extra-terrestre.

Une légende répandue dans les milieux ufologistes, je le rappelle, fait dire à la petite histoire que J. F. Kennedy avait à Dallas, dans l'une des poches de son costume, un jeu de cartes sur lequel était inscrit quelque chose. Que veut-on nous signifier par-là et, si c'est vrai, pourquoi ce jeu de cartes a-t-il disparu ? Qui le lui avait donné ? Venait-il de Fort Worth ou de la Zone 51, si près de Las Vegas et quelqu'un avait-il essayé de faire passer ainsi un pauvre message, en catimini ? Est-ce les militaires qui ont voulu s'occuper de son corps qui l'ont volé ?

Pourquoi y avait-il des gens à Nice, quarante-cinq ans après, pour lesquels une partie de cartes signifiait toujours le monde des humains hybrides ? Font-ils systématiquement partie de la pègre des casinos ? Ces symboles servent-ils de points de repère comme autant de codes secrets ? Ou ne sont-ils que les signes

éclatants et inoffensifs de victoires lointaines que l'on s'amuse à divulguer sous nos yeux aveugles ?

Ces signes, nous allons les retrouver chez quelqu'un d'autre. Le physicien anglais très connu, Stephen Hawking, n'hésita pas à partager quelques-unes de ses idées sur Internet. Le formidable espace de liberté que représente le web, sans les contraintes et les lenteurs des maisons d'édition, est le lieu idéal pour exprimer ce qui serait, peut-être, rejeté ailleurs.

Dans « Trous noirs et bébés univers » (Éditions Odile Jacob), il y faisait allusion encore prudemment : « Je pense qu'il existe un univers qui attend qu'on l'interroge et le comprenne » mais l'on peut lire, sur ses pages Facebook ou Twitter, je cite : « Une civilisation extra-terrestre avancée n'aurait aucun problème à effacer la race humaine » /.../ « Je suis plus convaincu que jamais que nous ne sommes pas seuls » /.../ « Les extra-terrestres vont nous tuer si nous essayons de communiquer avec eux ». Le scientifique tenait visiblement à prévenir l'humanité de la menace que peut engendrer un contact avec les Étrangers.

Stephen Hawking, né en 1942, est décédé en 2018 à Cambridge. À l'école, ses condisciples le surnommaient, écrit-il, Einstein et c'est un professeur de mathématiques, voyant ses dons, qui l'orienta vers cette discipline, ce qui ne l'empêcha pas de passer ses vacances d'été en Inde avant d'entrer à Oxford ! Il y visita l'Uttar Pradesh dans la chaîne des Himalaya et le lac de Srinagar au Cachemire, au nord du Pakistan. Le Dalaï-Lama, qui s'installa à Dharamsala en 1960, reçut-il sa visite ? On ne nous le dit pas. Toujours est-il que cette contrée correspond à peu près à l'endroit dont nous parle l'extra-terrestre de Roswell, via madame Matilda O'Donnell McElroy.

Ce jeune-homme aimait décidément les grands espaces inédits puisqu'à la fin de ses études, il repartit, grâce à une bourse de voyage, vers cette région du monde et le grand désert

central de Machhad. Il put ainsi visiter Ispahan et ses roses, j'espère, Chiraz et Persépolis, la capitale des anciens rois perses pillée par Alexandre le Grand. L'Iran abrita l'une des plus anciennes religions du monde, le zoroastrisme, où il régna jusqu'à la conquête arabe. De nombreux zoroastrien émigrèrent alors dans l'Inde du nord-ouest où cette spiritualité existe encore, notamment dans le Gujarat et à Bombay, où elle très bien représentée par des personnalités aussi éminentes que celles de la famille Tata. L'on n'est en principe pârsi que par filiation mais dans la mouvance du New Age, l'on rencontre des convertis en Angleterre et aux États-Unis.

Ses cours d'été avec Jayant V. Narlikar (ce professeur d'astrophysique et de cosmologie à Cambridge retourna en Inde en 1972 où il dirige le groupe d'Astrophysique Théorique au Tata Institute of Fundamental Research) le préparèrent à Cambridge, où il entra comme doctorant en 1962.

Stephen Hawking tomba malade à ce moment-là et réussit quand même, par la suite, une brillante carrière. Cela lui arriva même de travailler sur des sujets « Classés Défense ». De l'avis unanime, atteint de la maladie de Charcot, il aurait dû mourir bien avant. Depuis la trachéotomie qu'il subit, seuls les ordinateurs l'aidaient à parler et l'un de ses sujets favoris, c'étaient les extra-terrestres.

En 2015, l'on apprit que Stephen Hawking lançait à Londres un programme visant à explorer les confins de l'espace à la recherche d'une vie intelligente sur d'autres planètes. « Breakthrough Listen » est un projet doté de 100 millions de dollars.⁷⁷ Il est présenté comme le plus ambitieux jamais entrepris. Conçu pour observer notamment Alpha du Centaure, des milliers de micro-sondes à voiles solaires y seront expédiées. Il utilisera deux des plus puissants télescopes actuels afin de

⁷⁷ Sources l'Internaute et Wikipedia.

détecter les signaux d'une présence par fréquences radio ou rayon laser. Un message sera également transmis à partir de la Terre.

Ce projet est soutenu par le physicien et entrepreneur russe Youri Milner (chercheur à l'Académie des sciences de Moscou ; actuel président et cofondateur du fond d'investissement russe Digital Sky Technologies, spécialisé dans l'Internet, il investit entre 2005 et 2009 plus d'un milliard de dollars dans Facebook ou Twitter), des astronomes comme Martin Rees et Franck Drake, Kip Thorne, physicien très connu pour sa théorie des trous de ver en tant que moyen de voyager dans le temps, et bien d'autres.

Je vous avouerai qu'il me semble qu'il n'y a rien de plus inutile que cette belle idée. Pire, qu'elle me paraît être un plan machiavélique pour détourner l'attention de l'emplacement exact où l'on peut repérer cette civilisation extra-terrestre qui nous nargue depuis si longtemps. Chercher aux fond des étoiles ne nous apportera rien. Le projet se terminera bredouille et il se pourrait bien que ce soit ce que certaines gens souhaitent.

Les aliens et leurs vaisseaux sont là, ils n'ont qu'à franchir la porte d'un monde invisible que nos atomes ne supportent pas pour agir chez nous. Les confins de l'espace ne répondront pas.

Ce qui orienta mon attention sur Stephen Hawking, c'est qu'en Août 2016 apparut, sur BFM TV, pendant quelques courtes semaines, une pub qui me fascina et faisait d'ailleurs les beaux jours de You Tube⁷⁸. Allais-je de nouveau pêcher-là l'un

⁷⁸ *Publicité Jaguar F-Pace. Les publicités Jaguar sont assez époustouflantes. Très esthétiques, leur atmosphère se veut résolument futuriste... au-delà de toute espérance. À chaque fois j'y retrouve, à mon grand plaisir, je l'avoue, la rapidité foudroyante et l'orgueilleuse*

des gros poissons de ce système occulte grâce à elle ?

L'on y voit le physicien anglais travailler avec des « men in black ». Ce petit film se plaît à le féliciter en lui attribuant un mérite qu'il n'est pas censé avoir, celui d'avoir « vaincu l'espace et le temps » ! En revanche, il n'est pas impossible que Stephen Hawking n'ait vaincu la mort elle-même car, dans la réalité terrestre, l'on voyait à ses côtés l'âme d'un jeune homme séduisant qui enfilait un magnifique kilt écossais pour communiquer. (Son âme, dans le rite écossais d'une loge ? Je ne saurais l'affirmer, les fantômes sont si joueurs !) Et un E.T. blanc, tout à fait charmant, qui a remarqué que j'utilisais un ordinateur de la même marque que lui... Il vantait également les talents d'une magnifique Jaguar, ancienne marque anglaise qui appartient maintenant à Tata, entreprise indienne tentaculaire s'il en fut, implantée aussi bien à Cambridge qu'aux U.S.A.

*

Revenons au 27 Septembre 2013.

Nicolas Sarkozy est sur la Côte d'Azur. L'ancien président de la République est venu donner une conférence devant des cadres supérieurs à Cannes. Lesquels ? Ceux du groupe Tata, plus exactement devant ces purs spécialistes de l'informatique que sont les gens de Ta Consultancy Services.

Nous connaissons aussi en France Tata Communication, leur compagnie publique de téléphone. Elle possède un réseau physique de câbles terrestres et sous-marins qui fait le tour de la Terre et travaille, bien sûr, avec Orange ou SFR. Entre 2006 et

virtuosité du monde soucoupe volante. Cette manière de surfer. La sensation de ce monde invisible-là.

2011, 600 millions de dollars par an ont été investis dans ces câbles et leurs data-centers. Comme ils le disent eux-mêmes : « The more traffic, the more money » !

Octobre.

Dans tous les cyber-espaces de la ville de Nice, l'ont interdit les clés USB pour cause de problèmes soudains de virus et ceci, juste après que j'aie utilisé ma propre clé toute neuve sur l'un de leurs ordinateurs pour mettre, dans la page d'accueil de mon site, une photo.

J'essaye aussitôt avec un autre ordinateur, privé celui-là, d'ouvrir la même photo dans Microsoft Office Picture Manager 2007. Tous les programmes se bloquent. Le PC est inutilisable. Et il semble bien que ce soit à cause d'une photo de moi, de ma clé USB et de mon site.

*

Trois ans plus tard, à Grasse, je tombais donc sur cette publicité qui n'avait rien pour m'intéresser. Je ne conduis pas et les voitures me laissent froides. Pourtant, elle fit de l'effet tout de suite. J'ignorais à l'époque l'existence du scientifique anglais et regarde généralement ce genre de spots distraitement en attendant la suite. Elle me frappa en pleine figure. Son influence jaillissait magnétiquement de l'écran et une atmosphère de confusion, alors que j'essayais de comprendre pourquoi, enveloppait mon esprit. Je n'arrivais pas à voir ni entendre précisément ce que je voulais. Je suivais le drame de Nice dans les lacets de la route, dans le visage de l'homme en noir qui passait, comme celui qui me faisait signe là-bas, de la mer à la montagne, dans le style de la femme aux cheveux blonds, typique de l'univers M.I.B. et le mystère de leurs clés échangés,

ces clés qui ouvraient à Nice non pas la porte de mon appartement mais celle d'un espace-temps invisible où trônait une soucoupe volante et, de ce continuum secret, Stephen Hawking, comme autrefois les humanoïdes de Nice, me narguait avec des équations qui, sciemment, ne seront jamais les bonnes.

De nouveau, l'Inde, celle qui est associée aux E.T., refaisait surface.

À Nice, le Dalai-Lama utilisait le double symbole de la blonde Catherine Deneuve, tant pour ses cheveux lumineux que pour suggérer l'importance du cinéma, de l'image photo-électrique, de l'écran électro-magnétique en 2D.

Comment se faisait-il que s'ajustaient dans cette pub tant de choses qui apparaissaient constamment autrefois, mais dans l'invisible ? Comment des symboles et des images que je voyais, moi, de l'intérieur, pouvaient-ils se retrouver objectivés concrètement, à l'extérieur, ensemble, sur un écran, s'ils n'étaient pas aussi signifiants pour certaines des personnes qui avaient fait ce film ? Ils ne pouvaient être mis en scène de cette manière-là que par quelqu'un qui connaissait leur sens dans leur sphère imperceptible.

Je me mis donc à compulser les ouvrages de Stephen Hawking. Ce qui acheva de me convaincre qu'il y avait quelque chose de vraiment intéressant caché là-dedans, c'est que ressortirent les informations emblématiques que j'avais trouvées ailleurs. L'on ne pouvait pas les utiliser, non-plus, toutes réunies dans une même image, sans connaître le monde humanoïde qui entoure la Zone 51, celui de la pègre Illuminati, développé à partir de Roswell.

Il s'agit d'un cliché Paramount de l'épisode «Descent», dans lequel tourna Hawking et où l'on voit cette intelligence exceptionnelle jongler avec la situation, plein de naturel. Data, l'androïde, a invité trois célébrités à jouer au poker dans le

vaisseau l'Enterprise. Puisque l'on y voyage dans le temps, Einstein et Newton se font face sans problèmes.

Que l'on invite Einstein, cela n'étonnera personne. Que l'on rassemble tout le monde autour d'un jeu de poker, c'est bien de Star Trek. Mais que Stephen Hawking ajoute la photo de Marilyn Monroe pour son livre, alors qu'elle n'est pas dans l'épisode ni sur le cliché de la Paramount, qu'il se fasse photographe ailleurs devant une pyramide et tourne aussi une publicité indienne avec un M.I.B., ma foi, je trouve que c'est particulièrement bien trouvé quand on s'intéresse à l'ufologie !

Bien sûr, je suppose que Stephen Hawking n'a pas fait lui-même la mise-en-scène de l'épisode de Star Trek. Mais qui a ajouté la photo de Marilyn⁷⁹ ?

J'ai consulté pas mal de livres de sciences pour écrire ce document. Aucun physicien, nulle part, n'utilise l'image de Marilyn Monroe, la symbolique M.I.B. ou les parties de poker.

Par exemple, le spin⁸⁰ (mot anglais qui signifie tourner) représente le mouvement de rotation d'une particule élémentaire sur elle-même et est partout figuré par une sphère. C'est, en mécanique quantique, une des propriétés des particules qui influe pratiquement sur tout le monde physique. L'interaction spin-orbite - entre le spin et par ailleurs le mouvement de la particule - conduit à la structure fine du spectre atomique et est la production de décalages dans les niveaux d'énergie électronique qui permettent de prédire son spectre d'émission ou d'absorption, que l'on observe par la séparation des raies spectrales, en raison de l'interaction entre le

⁷⁹ Document N°14.

⁸⁰ Sources scientifiques : Wikipedia, pouirlascience.fr, futura-science.com. et les livres de science déjà cités.

spin de l'électron et le champ électrique nucléaire dans lequel il se meut.

Le spin est une sorte de mini-aimant pour l'électron et, dans les aimants, ce sont les spins des électrons qui s'alignent tous entre eux et créent le pôle nord et le pôle sud (aïe, ma boussole niçoise !).

A l'origine du magnétisme, le spin permet de comprendre la liaison chimique entre atomes dans la matière. Il est aussi dans les disques durs de nos ordinateurs...

Le spin d'une particule pourrait être lié au vide quantique. Il représenterait alors non une rotation de la particule mais une rotation du vide (constitué de particules et d'antiparticules virtuelles) autour de la particule.

Qu'a voulu nous dire Stephen Hawking, de manière voilée, en nous montrant dans une image cette rotation au moyen d'un simple jeu de carte⁸¹ ? De quoi parlait-il, en plus de ce qui est connu couramment ? Quel rébus nous a-t-il légué à déchiffrer sur le spin ? Que se joue-t-il entre la Dame de cœur et l'As de pique ? Est-ce là le passage mortifère pour nous, la désintégration, la disparition dans le vide, l'aller-retour sur une autre planète par une autre dimension ?

Du spin E.T. au splenn de notre électron...

Mister Hawking, décidément, vous nous cachez bien des mystères, vous... ou votre entourage.

- Élémentaire, mon cher Watson !

- Quantique, mon cher Hawking.

L'épopée du groupe indien Tata est une histoire extraordinaire de bruit, de talent et de fureur. A la pointe des plus hautes technologies, composé d'entreprises reconnues internationalement, richissime, il a su attirer à lui des gens très

⁸¹ Document N°14

doués. Son éthique vis-à-vis de ses employés est, paraît-il, exemplaire et, en bons pârsi, les Tata refusent tout compromis avec l'univers de la drogue, de l'alcool ou du jeu. Le contraire, pourrait-on dire, de Las Vegas. Si Tata fait toujours partie du consortium qui détient les câbles de fibre optique sous-marins et les datas-center desservant les côtes de la Méditerranée, en passant par Bombay, bien d'autres grandes entreprises mondiales sont impliquées. La part de responsabilité de Tata, s'il y en a une, dans la prolifération meurtrière des humanoïdes à Nice, est franchement difficile à pénétrer.

Tata a depuis longtemps des connections très proches avec la France et plusieurs de ses dirigeants épousèrent, en seconde noce, une française.

Tata Steel, par exemple, est le deuxième plus grand producteur d'acier d'Europe. Il possédait à Hayange une usine de fabrication de rails et des activités classées « stratégiques » par l'État français.

Certes, le PDG de Tata Motors, un britannique distingué, Karl Slim, diplômé de Stanford, passa par la fenêtre en Janvier 2014. Il faut dire qu'il avait eu l'idée, vers 2007, d'acheter à un entrepreneur niçois, Guy Nègre, dont la société MDI était basée dans la zone industrielle de Carros, la licence d'exploitation d'une petite voiture révolutionnaire, fonctionnant à air comprimé. Il voulait créer une usine en France...

Certes, lorsqu'un avion d'Air India se crashe, par deux fois, avec de surcroît, le père de la bombe atomique indienne à bord, c'est au même endroit du Mont-Blanc.

Certes, une coopération nucléaire entre l'Inde et la France s'est développée à partir de la date fatidique, 2008.

L'on pourrait sans doute continuer mais je n'en vois pas l'intérêt. Ceux qui sont dans la mouvance extra-terrestre en tant qu'humains modifiés sont presque impossible à identifier et, de toute façon, qui est coupable, dans cette histoire, qui est victime ?

*

Je ne découvrirai pas seule tous les mystères sous-jacents à ce qui s'est passé les années précédentes et bien des questions resteront sans réponses. Je préfère en rester au stade de l'interrogation plutôt que de développer des suggestions qui risquent de passer complètement à côté de la vérité.

Est-ce une tradition niçoise de longue date de recevoir des humanoïdes et que des soucoupes volantes survolent la région ?

Christian Estrosi, niçois de toujours, parce qu'il était hybride, a-t-il, après son élection, précipité, grâce à une loge occulte, la chute de Nicolas Sarkozy, favorisé les « men in black » de sa sorte et choisi pour cela, dans l'entreprise Tata ou une autre, quelques individus comme lui pour trafiquer en secret les travaux du numérique terrestre et de la fibre optique sur la Côte d'Azur ? « Il en a mis partout », répétait la communication télépathique. Quoi, je ne sais pas.

Quelqu'un a-t-il modifié l'infrastructure de toute la ville avec des objets inutiles pour nous mais efficaces dans l'univers M.I.B. ? Les E.T. font bien des implants dans les corps humains, pourquoi pas dans un objet ?

J'eus plusieurs fois des visions très nettes d'un « écran de télévision » plongé dans l'eau, encore plus incompréhensible que l'autre, dans lequel nageaient les fantômes des policiers, comme dans une piscine. Des phrases me parvenaient sur la mer et l'eau salée et parvenait l'influence d'un bateau de guerre qui arrosait la ville de ses systèmes électroniques.⁸²

⁸² *Le 10 juin 2008, l'on installa de nouveau une présence militaire maritime au Fort-Carré d'Antibes, après une absence de 40 ans comme le ministère de la Défense annonça faussement, à l'été 2008 toujours, sa volonté de fermer la Base aérienne 943 Nice-Capitaine*

Des flash d'hommes grenouilles explorant les fonds marins se répétaient et je me souviens encore du regard aigu de cet homme au costume gris clair qui fixait, non pas le bleu du ciel, non pas la mer mais quelque chose de précis qu'il savait là-bas, au large. « Ohé, du bateau », me lançaient de loin les petites voix...

Il y a eu une déferlante extra-terrestre à Nice en 2008, c'est certain et les gens n'ont rien remarqué. Je me souviens de l'ambiance qui régnait là-bas à l'époque : ces consciences sûres de leur bon droit, pleines d'assurance et d'obstination et que rien ne pouvait détourner de leur décision, des escadrilles de cela, que l'on ne voit pas, bien décidées à pénétrer ensemble sur notre territoire et sachant très bien ce qu'elles faisaient. Une impression que le vide spatial est au ras du sol, que le monde est filtré par des énergies artificielles dont on n'a pas l'habitude comme, chez soi, l'on filtre l'air d'une fenêtre avec une moustiquaire...

Auber de l'Armée de l'Air, située au sommet du mont Agel. Cette base, en fait, fut rénovée et modernisée. Reliée au 23^{ème} escadron de bombardement, c'est un centre de détection et de contrôle, de surveillance des mouvements aériens et de coordination de la circulation militaire sur tout le sud-est de la France. Ses radars de recherche sont parmi les plus performants à l'heure actuelle. Bien vivante, elle comporte un mess, une caserne des pompiers de l'air, une centrale électrique, une caserne de fusiliers-commandos, un chenil et, bien sûr, beaucoup d'ordinateurs et de matériel informatique.

Pourquoi avoir menti pendant le mandat de Sarkozy ? Ce n'est pas la Grande Muette qui répondra. Après le départ de Nicolas Sarkozy, l'on répéta, en Juillet 2012, que la base était fermée, ce qui n'est toujours pas vrai. Les deux coupoles continuent de surveiller 24h/24h la façade méditerranéenne.

L'on sentait clairement chez eux comme une espèce d'indignation, un chagrin, une souffrance, comme la réaction à quelque chose qui les auraient atteints, qui était dangereux et qu'ils auraient décidé de résoudre. La nécessité de venir voir ce qui se passe.

Ils m'aimaient bien et me faisaient de petits signes d'amitié avec leurs jolies têtes blanches. Parfois, ils bouclaient à leur taille une ceinture et cela préparait un obscur combat. D'une remarquable envergure était la distinction d'un salut, à l'indicible noblesse, quand ils passaient en un éclair et savaient que je les avais vus.

Qu'est-ce qui a dérangé leur univers ? Les petits amusements d'un technicien local, d'un scientifique quelconque n'ayant peut-être que quelques contacts conscients avec des humains hybrides, qui ont dérapés soudain et produits localement une catastrophe échappant à nos sens mais bien mortelle pour certains, qui n'était voulue par personne et qui a touché les E.T. encore plus que nous-mêmes ? Si les objets s'étaient mis à fonctionner beaucoup plus pour les humanoïdes que pour les gens normaux, si les écrans, souillés de leur émission noire (téléviseurs, ordinateurs, smartphones...), aidaient les sbires des francs-maçons à se servir de ces nouvelles forces électromagnétiques d'une manière qui ne correspond pas aux besoins terrestres, quoi d'autre encore a-t-il été touché ?

De cela est née une autre ville, moins belle et moins tranquille qu'autrefois, toujours aussi bleue dans le rayonnement de la mer et du ciel mais gangrenée de l'intérieur par un monde noir et ce qui en est resté, des hommes de mensonge. Non pas des extra-terrestres, par définition ! mais des humains trafiqués.

CONCLUSION

Les déserts de la garrigue mais des formes qui y couraient.

Un vaisseau spatial éblouissant de lumière mais à terre.

Combien de fois cela se produisit-il dans les Alpes-Maritimes ?

Une soucoupe volante, éteinte mais vivante, si dure, pourtant si légère, capturée, est-ce cela qui est arrivé ?

C'était sans doute à l'été 2008.

« Nicolas Sarkozy » donna ses ordres à ce moment-là. « Je suis Président », affirma l'alien. Ce ne fut plus Sarkozy qui commanda, car son âme l'avait quitté, mais la soucoupe.

Des militaires et des policiers commencèrent à se refléter dans la ville. C'est que leurs âmes les avaient quitté, qu'ils ne commandaient plus en vérité, mais la soucoupe.

Les petites formes blanches immatérielles des extra-terrestres vinrent chez moi, seule personne de l'endroit à pouvoir les entendre. C'est qu'ils avaient besoin d'aide, ils étaient entrés en possession de l'Élysée.

À partir de là, c'est l'Inde que l'on entendit à Nice et le nom du Dalaï-Lama. Était-ce un plan prévu d'avance, fomenté par le Dalaï-Lama et la soucoupe a-t-elle joué le rôle de Cheval de Troie ? Ou bien le vaisseau spatial, abîmé, ne sut-il pas réagir différemment et changer de références, les adapter à la France ?

Il sut, en tout cas, s'adapter au palais de l'Élysée.

Plus de douze ans après, des militaires-humanoïdes, des policiers-hybrides, - ont-ils grimpés les échelons et occupent-ils maintenant des postes à responsabilité ? -, contrôlés par ce

vaisseau et d'autres nouvellement arrivés, continuent de se référer à Nice en utilisant la télépathie, au grand dam de leurs âmes qui subsistent à côté. Et les fonctionnaires ordinaires, aveugles ou dans un double-jeu délibéré, persistent à travailler avec eux.

Les programmes noirs et leurs coupables sont manifestement partout dans les forces de l'ordre et pas seulement aux États-Unis.

Quant aux soucoupes volantes, elles sont aussi potentiellement là tout le temps. Dans leur dimension invisible, on les sent flotter, belles et redoutables. Incroyablement différentes de nous. Dotées d'une énergétique d'une puissance terrible. Elles peuvent être là, dans la pièce, là, au niveau du trottoir et s'imbriquer, voire utiliser sans difficulté notre fibre optique ou nos smartphones.

La guerre des étoiles n'aura pas lieu. Tout se joue ici-bas, sur Terre et l'on ne peut d'ailleurs pas dire que nous soyons si agressés que ça ! L'enjeu est simplement d'enfin comprendre ce monde qui, de plus en plus, éclate dans les media libres du grand public et a décidé de se faire connaître en utilisant nos propres moyens de transmissions, dont Internet.

Il est inutile de lutter contre les progrès inéluctables de l'évolution. Il y a un mouvement profond, sur Terre, vers la découverte de cet autre univers et des personnes qui l'habitent, un désir, de part et d'autre, d'être reconnu et accepté en tant que réalité, un besoin d'apprendre à communiquer et que cet autre, cette « étrange étrangeté de l'étranger » comme je le pensais du Dalaï-Lama sans que ne me vienne à l'esprit le mot « Alien » tout court, pourtant bien rentré dans nos mœurs, ne soit plus l'objet de nos terreurs ou de nos mépris.

Dans le silence de leurs laboratoires et le courage de leur audace, les scientifiques trouveront. Et ce progrès sera aussi

sûrement définitivement acquis et transmis à l'ensemble de la population que le vaccin contre la tuberculose, par exemple. Ainsi va l'humanité depuis le début, de mutations en métamorphoses, dans le grand champ d'expansion qui est le nôtre.

Là, il n'y a jamais eu de tricherie. C'est le meilleur qui gagne. Si une autre espèce, participant d'une autre dimension, devient meilleure que nous sur Terre, c'est elle qui l'aura. S'ils sont capables, les extra-terrestres que l'on entrevoit depuis longtemps, de vivre à la fois dans leur sphère et dans la nôtre, c'est eux qui gagneront. Tout sera balayé, nos dieux, nos croyances sur l'humanité et notre pauvre monde si limité. La nature même de notre âme changera. Ce serait autre chose et pas sûre que ce soit pire. Ils semblent qu'ils en aient fort envie parfois. N'avons-nous pas dominé à notre époque les Amériques ? S'il y a un mouvement irréversible d'expansion en ce sens, produit par telles ou telles circonstances, nous nous rencontrerons vraiment, que cela nous plaise ou pas. Notre univers a vu d'autre chose plus étonnante que ça.

Je me souviens de celui qui vint chez moi et me surplomba quelques jours. Immatériel, de couleur blanche, son corps fluctuant, positionné en demi-lune ou en triangle, pointe dirigée vers le bas, ni bras ni jambes perceptibles, d'immenses yeux noirs, c'est vrai, comme artificiels mais qui regardaient vraiment. Il était protégé dans une sorte de bulle délicate qui flottait, imperceptible aussi, à énergie un peu dansante, maintenue vers le haut. Les E.T. ont une conscience très large, très expansée, plus que la nôtre et, quand on les voit dans leurs combinaisons blanches, Ajna est ouvert, la zone du front, le troisième œil, ce qui explique qu'ils communiquent par l'intérieur, par télépathie. On sent indubitablement une vraie intelligence qui aime échanger mais ne se laisse pas influencer, teintée de quelques

réactions amusées ou de tendresse. Manifestement, son apparence, dans l'invisible, n'avait rien à voir avec la nôtre même si, à un moment de la perception, se construit le modèle de la forme humaine. L'ensemble dégageait une grâce certaine, comme à Nice, où je les ressentais vraiment amicaux. Je n'entrevois ce jour-là que la bulle mais l'on discernait plus loin une machine à la technique très abstraite et performante, qui enregistrerait tout. Cela donne l'impression d'un film de science-fiction. L'on ne retrouve rien de ce qui ressemble à la Terre. C'est l'atmosphère d'un monde qui intrigue mais que l'on ne peut pas côtoyer longtemps.

Les vidéos que l'on voit en ce moment sur le web sont aussi captivantes que, pour certaines, choquantes. Laissons de côté les films d'animation où les gens s'amusent. Il n'y a pas que de la fiction sur Internet. De vrais vaisseaux sont filmés et, à l'arraché, l'on entrevoit parfois un véritable alien en liberté. Mais que penser de celles qui nous montrent sans vergogne des extra-terrestres en captivité ? L'un, attaché devant les caméras, affreusement malheureux, l'autre, les yeux clignant de sommeil, cherchant à comprendre dans son esprit fatigué où il est, ce qui lui est arrivé... S'il s'agissait d'animaux, se serait un tollé général et les responsables auraient déjà toutes les ligues de défense sur le dos. N'aurez-vous jamais suffisamment d'adresse pour changer de méthode et réguler vos sempiternelles inclinations sadiques et totalitaires ? Faudra-t-il toujours vous rappeler et les règles internationales et les principes de l'humanité ? Je pensais déjà pour moi-même qu'il faudrait imaginer une Loi protégeant les mystiques et interdisant de les espionner pour ce motif, leurs dons particuliers. Deviendrait-il urgent d'inventer une Déclaration Universelle des Droits de l'Extra-terrestre et de la faire enregistrer à l'O.N.U. ?

Oui, les aliens expérimentent. Ne l'avons-nous jamais fait sur les bêtes ou même les humains dans les hôpitaux ou nos

camps de concentration ? Est-ce une raison pour recommencer à faire n'importe quoi, n'importe comment ? Nous n'avons peut-être que les extra-terrestres que nous méritons !

Oui, les soucoupes volantes sont des machines d'observation et d'intervention. Des êtres pleins d'aisance, qui n'expriment guère plus que ce qu'ils veulent, sont dedans. Ce sont néanmoins des êtres sensibles, comme nous.

Oui, dans la machine sont engrangés des éléments de notre société et, notamment, parfois y défilent les noms propres des dirigeants de la planète ! Sarkozy, la Reine d'Angleterre, Obama y étaient mais cela ne veut pas dire que tous ont été transformés en humanoïdes ! – personnellement, je ne l'ai pensé que pour Nicolas Sarkozy - et les déductions de certains, ayant flairé cette atmosphère-là et, du coup, imaginant hâtivement que nos élus sont tous des humains-hybrides, sont évidemment parfaitement erronées.

Ils nous aiment, à leur manière, un peu comme on aime des enfants, en cachant sous un sourire le sentiment de leur supériorité et leurs buts secrets. L'on peut, certes, les apprivoiser brièvement mais l'on sent vite que prime ce qu'ils ont décidé et ils se dégagent en partant. Ce qui est préférable, car ils n'hésitent pas, sinon, à vous harceler des jours durant.

Ils ont profité d'un peuple primitif au Tibet. Ils ont survolé nos civilisations et leurs disparités et vous voudriez que la France ne les intéresse pas ?

Je les ai vu prudents et patients. Parfois aussi implacablement déterminés. À la hauteur quand il le faut, par choix ou par nécessité. Et pourtant, dans certaines circonstances, fragiles à, eux-mêmes, en pleurer. Comme si l'ivresse de la Terre ne leur convenait décidément pas.

La forme guerrière de l'extra-terrestre ne se voit pas. Se trouve un poignard effilé, une sorte de triangle aigu dans les bulles invisibles qui descendent sur Terre, en contact avec une

structure supérieure, sans doute plus lointaine. « Des poignards frappaient partout », nous dit Cristel Cahanin-Caillaud. C'étaient les E.T. qui l'entouraient. Ils frappent, s'ils le veulent, en effet. C'est préparé, délibéré, une technique bien rodée. Un mouvement énergétique est rassemblé, la cible choisie, suivie, l'on sent la colère gronder et le jet final d'une violence difficilement descriptible. Un homme a disparu ou a été définitivement métamorphosé. Mais pourtant l'impression, réaliste, qu'ils donnent, c'est qu'ils prennent beaucoup de précautions et qu'il n'y a pas de danger, de risque imminent de les voir se manifester ainsi massivement.

N'oublions pas cependant que toute civilisation se défend lorsqu'elle est agressée... Si les extra-terrestres ont acquis un niveau d'évolution qui les satisfait, ils ne se laisseront pas détruire. Ils agiront, dans le style qui les caractérise, pour réguler les problèmes et peut-être en profiterons-nous aussi.

Alors, cela vous étonne qu'un Nobel, qu'un Président élu fasse partie d'une espèce qui n'est pas à proprement parlé humaine ? Cela vous scandalise, comme moi au début ? Qui vous dit qu'ils ne sont pas des milliers ainsi ? Qu'avons-nous fait pour leur donner une parole qui ne rabâche pas nos idées convenues mais laisse entendre leur singularité ? Non seulement rien mais, d'après mon expérience personnelle, tourner la tête et nous boucher les oreilles dès qu'il s'agissait de réaliser la vérité.

Si l'on m'avait dit à l'âge de vingt ans que les canaux spirituels, que l'ouverture des chakras, c'est une réalité et que j'allais me retrouver à quarante totalement différente, dans un état existentiel inconcevable pour la petite personne que j'étais, je ne l'aurais pas cru, j'aurais relégué ça dans les rayons de pur imaginaire. Je ne me serais jamais envisagée comme quelqu'un capable d'expériences mystiques, de télépathie, de contact extra-terrestre et pourtant, c'est arrivé. Alors, pourquoi d'autres ne

vivraient-ils pas la même chose, avec plus d'ampleur ou de virtuosité, éventuellement ?

Après plus de seize ans d'éveil bouddhiste, beaucoup de choses m'étonnent moins.

“ Dans les derniers temps, ils feront parler les images ” nous prévient la Bible. Alors, non seulement des images télévisées ou des hologrammes mais carrément des images «virtuelles» incarnées, de simples copies de nous-mêmes ?

L'utilisation du numérique terrestre satellitaire et de sa fibre optique diffuse en doublon, invisiblement, une énergie de couleur noire, lourde, vibrant violemment, nous entraînant dans sa chute vers le sol, qui peut se transformer en un petit cône noir tourbillonnant et très inquiétant. Elle a introduit un rapport différent pour nous à l'électricité. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité a été changé, artificiellement, le milieu dans lequel nous évoluons. Chaque smartphone dont on se sert tire « du noir » sur le corps des gens autour. Il faut une bonne santé pour le supporter ou que ce ne soit pas trop puissant mais si les « doses » augmentent, ce sera perdu d'avance. Il restera peut-être la planète Terre, ce solide caillou, mais sans nous. Le terrain sera libre pour ceux qui auraient envie de la coloniser...⁸³

⁸³ « *L'ADN humain émet des photons d'origine biologique qui s'accumulent dans de petites cavités de la molécule, les exciplexes, qui fonctionnent comme des lasers, qui résonnent à une certaine fréquence de la lumière, l'accumulent puis qui la projettent en faisceau vers l'extérieur. L'extérieur étant soit une cellule proche, soit un autre organisme très éloigné ; les cellules utilisent les ondes électromagnétiques pour communiquer entre elles ou à grandes distances. /.../ L'ADN humain offre toutes les caractéristiques d'une antenne électromagnétique qui reçoit et transmet des informations. Sa longueur d'onde est celle de la lumière visible, avec une fréquence*

Pour être sûre de ce que j'explique, il me suffit de me reporter aux très rares moments où ont lieu une coupure d'électricité. Le merveilleux champ de détente qui se déploie instantanément laisse de nouveau s'expanser le bien-être physique et le bonheur mental qui va avec. Comme du temps où tout était enterré et où nous ne nous accrochions pas aux objets fonctionnant grâce à la vitesse de la lumière. Comme du temps où l'ambiance était pure.

Il se pourrait bien que nous ne soyons en train de nous livrer pieds et poings liés. L'interface commune, la jonction noire, le monde « ombre », s'est rapproché de nous. Il est collé derrière tous nos écrans. Cette nouvelle technologie qui semble déstabiliser tant les E.T. que les humains est en fait nuisible à cause d'une dénaturation sans précédents dans l'électromagnétisme terrestre.

« C'est une copie »... Une copie qui ne ressemblera jamais exactement à l'original humain. Une copie virtuelle, au sens où l'entendent les scientifiques pour les forces nucléaire et électromagnétique...

L'on a frôlé plus d'une fois « les derniers temps » dans notre Histoire et je reste optimiste. Je pense que l'on arrivera à comprendre le danger et à modifier nos systèmes électroniques, émetteurs et récepteurs, avant que la planète entière ne se désintègre ou que l'on ne devienne plus que la vie virtuelle de nous-mêmes, **des clones esclaves des Étrangers.**

propre de 150 Mégahertz. C'est la même bande spectrale que celle des télécommunications et des radars. La déduction s'impose : les ondes mobiles de télécommunications peuvent influencer directement notre ADN ».

Daniel Robin. Texte publié sur son site ovnis-direct.com. Daniel Robin est écrivain et Président de l'association « OVNI Investigation », basée à Lyon.

Je sais que la description d'humanoïdes prestigieux - le Dalai-Lama ou Nicolas Sarkozy -, reconnus seulement par tous comme de simples humains, risque sérieusement de rendre l'ensemble de mon propos peu crédible. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, ils ont certains points en communs... Que je les ai repérés tient simplement au fait que j'ai été confrontée à Nice à une concentration de ce problème et qu'il s'est ensuite quelques temps polarisé sur moi. Je ne risque pas de parler des autre cas existant de par le monde puisque je ne les ai pas croisés et me suis simplement penchée sur ceux que j'avais ressentis. Mais, j'y insiste encore, ne déduisez pas de mon livre qu'il n'y a plus que des aliens sur Terre aux commandes du pouvoir. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire et ce serait certainement faux. Ils ne doivent être, au contraire, qu'une infime minorité.

Je voudrais affirmer clairement, pour terminer ce livre, que je n'en veux à personne. Certes, il n'est pas très agréable d'être espionnée par tels ou tels fonctionnaires qui ne cessent de se croiser et les écoutes des services de renseignements sont obstinées mais, enfin ! d'une certaine manière, je les comprends. Que peuvent-ils faire d'autre ? Que sont-ils capables de faire d'autre ? Ce n'est indigne que pour eux.

Dans ce drame métaphysique qui se déroulait, à l'insu de tout le monde, la France s'est battue vraiment pour décrypter cet invraisemblable défi et j'ai l'impression qu'elle a fait quelques progrès ces dernières années.

Quant à nos amis américains (et Dieu sait si je les aime !), je ne les ai jamais confondus avec la question particulière à laquelle j'ai été confrontée. Cela dit, pour aider à la résoudre, cette question, il serait peut-être temps d'apprendre, grâce au suffrage universel, à la transparence de l'information et même, en passant, à l'abolition de la peine de mort, ce que l'on attend

d'eux : être une vraie et grande démocratie. Peut-être ne serait-ce pas inutile aussi pour leurs humanoïdes de réviser leur bouddhisme avant de donner des leçons d'éveil aux français... Quoi qu'il en soit, désormais, ils seront bien obligés de prendre garde avant de toucher un Président de la République. Les sous-sols, bien concrets, de l'Élysée cachent de plus en plus mal leurs secrets.

Je tiens aussi à préciser que je ne travaille pour personne et ne suis payée par qui que ce soit. Je n'ai jamais appartenu à une organisation clandestine, publique ou privée.

La dramatique affaire de Nice m'a néanmoins pas mal occupée. Elle m'a permis d'en apprendre davantage sur les dangers du bouddhisme tibétain et de mieux comprendre les pourquoi de l'insondable attitude du Dalai-Lama. Mais ne croyez pas que je vive dans un univers de science-fiction. Pas du tout ! Je mène une vie simple et retirée, au milieu d'une ville tranquille.

J'ai mis tout ce que je pouvais dans ce livre. Et ce n'est pas grand-chose. Un combat se déroule réellement sur Terre en ce moment. Qu'il ne concerne que la France m'étonnerait. Le tout est d'en comprendre la cause réelle, chose difficile parce que les faits ne sont pas diffusés librement et que l'on ne peut pas accéder aux connaissances qui permettraient de réfléchir plus avant.

Tant que nous entretenons le mensonge en notre fort intérieur et vis-vis de nos semblables, pour avoir l'air sérieux, bien sûr : « Non, ce n'est pas possible ! Mais ça n'existe pas, les extra-terrestres, tu rigoles ! », tant que l'on dressera les gendarmes à jouer aux voleurs, les policiers à mentir, les journalistes à rabâcher les discours attendus et les militaires à cacher ce qu'ils savent, tant que l'on persécutera les gens doués capables de dire quelque chose de pertinent là-dessus, tant que

l'on restera momifiés dans nos conventions, nous ne progresserons pas.

Les grands media ont indéniablement une part de responsabilité. La distorsion de la réalité produite par la manière de ne pas en parler dans l'actualité des quotidiens ou des journaux télévisés (« La vie extra-terrestre : y auraient-ils des bactéries sur la planète X ? »), cet acte manqué, ce non-dit permanent, relègue le travail là-dessus dans la honte et l'inhibition. Il nous faut apprendre à dérouler l'information sur ce thème d'une manière neutre et objective, comme l'on relate un fait divers, sans imaginer de la part des foules des réactions négatives qui ne viendront sans doute jamais !

Autre argument : si je suis contre ces TOP SECRET, c'est qu'ils infantilisent, au mépris des Droits de l'Homme, la population mondiale. Si une invasion visible se produisait, parce que les gens se sont habitués à réagir émotionnellement à cette idée, bien présente dans l'inconscient collectif sous forme de fantasmes, de rêves et de fictions confortables, leur psychisme serait incapable de faire face à l'effet réel, à l'intérieur de soi et non plus reculé à l'extérieur sur un écran de cinéma, que cela produirait. Le phantasme, - et ses modes de création artistique -, est fait pour repousser l'intuition de la réalité que contient l'inconscient. Il ne suffit pas pour empêcher qu'elle ne se concrétise. C'est la connaissance, par le travail sur soi, qui permet l'accès à une compréhension plus fine des choses telles qu'elles sont et qui, alors, a une chance de les modifier, de changer la donne et l'avenir. Ce serait un peuple à genoux dans sa sidération que les extra-terrestres trouveraient, paniqué par leurs interférences mentales qu'aucune réflexion acquise n'aurait entraîné à supporter. Le savoir, précédent l'événement, aide à le maîtriser. L'état de choc empêcherait pendant des mois, voire des années, une nation entière de réagir et de se battre. Voir la planète...

Je pense que, tout en ne divulguant pas les détails de ce que fait la Défense elle-même, comme pour n'importe quel autre danger de guerre, les pouvoirs publics, comme les journalistes, pourraient en dire beaucoup plus.

On peut très bien concevoir qu'au XXII^{ème} siècle le danger, le drame que j'ai essayé de décrire dans ce livre, soit enfin maîtrisé et, comme en été, actuellement, lors des périodes de canicule, l'on nous avertit à l'avance, l'on aide alors les gens : « Attention, vous entrez dans une zone de cinquième dimension. En cas de contact avec les frontaliers, vous pouvez nous en parler au numéro Vert... Nous mettons à votre disposition une cellule psychologique, un dispensaire et un point presse qui diffusera votre témoignage ».

*

DOCUMENTS

N°1

LETTRE AU FIGARO.FR DU 13 AVRIL 2008 :

Le Dalaï-Lama et les Droits de l'Homme

Si je suis contre le boycott des Jeux Olympiques, occasion inespérée de faire pression sur les chinois, comme, en revanche, l'on ne peut qu'être pour l'indépendance du Tibet, je ne peux m'empêcher de m'étonner de la naïveté des occidentaux face aux «méthodes» du Dalaï-Lama. Pour reprendre Jean d'Ormesson : «Un trouble profond s'est emparé des esprits» /.../

Les rituels du Dalaï-Lama, en fait, tiennent bien plus de la magie démoniaque que de la spiritualité (il suffit de fréquenter un peu les temples de ce genre de bouddhisme pour s'en rendre compte) au point qu'il m'est arrivé de penser que sa place ne pouvait être guère, politiquement, qu'à l'endroit où, justement, se déroulent tortures, massacres et privation de liberté.

Que son Prix Nobel serve donc aux tibétains, l'essentiel étant bien, maintenant, de profiter des J.O. pour faire avancer les Droits de l'Homme mais sans perdre de vue, en tous cas, que, sur le plan religieux, Sa «Sainteté» et autre Karmapa sont à peu près incapables de faire réellement du bien tant à leur peuple qu'à ceux qui, dans le monde, leur font confiance.

Marianne Marti

N°2

LETTRE AU
DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE,
PIERRE-MARIE BOURNIQUEL

Melle Marianne Marti
L'Aquatic
26, rue de Paris
06100 Nice

Monsieur Pierre-Marie Bourniquel
Directeur Départemental de la Sécurité Publique
1, avenue Maréchal Foch
06000 Nice

Lettre R.A.R.
Nice, le 23 Juin 2009

Monsieur le Directeur,

J'ai déposé une plainte près du Procureur de la République le 29 Décembre 2008 (voir photocopie jointe) pour introduction de spams, de virus, blocage de de page web et prise de possession à distance de mon ordinateur, sans doute à cause d'un petit site que je publiais sur le Dalai-Lama. S'agissait-il d'espionnage chinois, d'un hacker privé ? En tous cas, malgré les preuves indubitables de ces faits et les articles de Loi les concernant, elle a été classée sans suite. Or, cela vient de se reproduire et plusieurs fois de suite, ces jours derniers. J'ai donc décidé de me porter Partie Civile.

Vous me direz vous-même si ce que je vais vous décrire a un rapport avec ce piratage d'ordinateur ou pas.

J'ai été constamment entourée de policiers en uniformes, à pieds, à vélos, en voitures, en cars, à motos, quadrillant les quartiers où je me trouvais, à peu près dans n'importe quel endroit, passant et repassant

systématiquement devant moi, bien visibles et, ce, pratiquement chaque jour, pendant des mois.

Une telle répétitivité, si longtemps, dans la même ville, cela ne peut pas relever du hasard. Si, simultanément, il y avait eu la même densité de policiers ailleurs, Nice n'aurait plus été qu'une gigantesque caserne.

Deux petits exemples :

9 Février : départ du monastère de Cimiez où j'ai passé une semaine. Personne, à l'extérieur, ne sait que je retourne chez moi ce jour-là ni à quelle heure je m'en vais. Je sors du monastère. Au bout de la rue, deux policiers à pieds qui attendent puis marchent un peu devant moi. Je continue mon chemin, rentre dans un café. Une femme policier y rentre et en ressort rapidement. Je m'assois à la terrasse. Un policier à moto vient se garer devant moi.

26 Avril : 16h50, brasserie Flunch, près de la Gare. Je sors fumer une cigarette. Pile, une voiture de police arrive de la droite, fait demi-tour devant moi, s'arrête et reste un moment en face. Ils redémarrent. 19h10. Je ressors fumer une cigarette. Trois policiers en uniforme, parfaitement synchronisés, passent devant moi à pied.

Comprenez bien que ce que je vous décris n'est ni de l'exagération ni de l'imaginaire. Étant donné qu'au Commissariat l'on m'a dit que le Procureur n'avait pas envoyé ma plainte et qu'il n'y avait pas eu d'enquête, comment se fait-il alors que j'ai été entourée d'un tel déploiement des forces de l'ordre ?

Le savez-vous vous-même ?

Je suppose que oui.

Je n'ai personnellement rien à reprocher aux policiers qui sont sur le terrain, bien au contraire, mais vous comprendrez qu'il est légitime de ma part de me demander ce qui est arrivé et pourquoi. Je vous assure que l'on ne vit pas une chose pareille sans avoir besoin d'explication, sans vouloir connaître la vérité.

Monsieur le Directeur de la sécurité publique, je serais très heureuse que vous ayez l'amabilité de m'accorder un entretien. Il doit être possible, ensemble, de mieux comprendre ce qui s'est réellement passé sur tous les plans.

Vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Marianne Marti

Recommandé :
 Avis de réception
 Numéro de forme : 1A 029 068 6188 4
 LA POSTE 010334
 Renvoyer l'adresse : FRAB
 ci-dessous :
 1 Avenue de la République
 24 Rue de Paris
 : 26000 Nîmes

N°3

DÉCLARATIONS DE MAIN COURANTE :

CIRCONSCRIPTION DE : NICE 06088-NICE		Le 31/10/2008 à 10h35
1 AVENUE MARECHAL FOCH		
06000 NICE		
Téléphone :		
DECLARATION DE MAIN COURANTE		
Registre de main courante numéro : 2008/096234		
Déclaration effectuée le 31/10/2008 à 10h27		
Rédacteur : CALAHORRO CAROLINE (483118) Service : PROX/UT/SECT/COMMISSARIAT SUBD FOCH		
Objet :	Autres crimes ou délits	
Adresse des faits dénoncés :	Autres secteurs	
Déclaration :		
Je viens d'acheter une nouvelle ligne téléphonique auprès de l'opérateur SFR et j'ai demandé à mettre mon numéro sur liste rouge.		
Pourtant le 28/10/08 j'ai reçu un appel du 06.59.15.27.94, il s'agissait d'une personne ayant un accent asiatique et semblant drogué ou perturbé.		
Je lui ai demandé où il avait eu ce numéro et il m'a répondu que c'était un réseau. Il m'a également envoyé un texto m'indiquant qu'il était dans le train.		
J'aimerais préciser que quelques temps avant, j'ai eu un énorme virus qui a infesté mon ordinateur et qui l'a rendu inutilisable.		
Vu que l'individu m'a parlé de réseau, j'ai peur que cet appel ait une relation avec mon ordinateur.		
Déclaration faite à toutes fins utiles.		
Personnes Concernées :		
Déclarant : MARTI MARIANNE		
né(e) le : 05/11/1956 à ORAN ALGERIE		
nationalité française : Oui		
Demeurant : 26 rue de Paris l'Aquatique à NICE		
Téléphone : 06.27.18.28.74		

H. Hardi

CIRCONSCRIPTION DE : NICE 06088-NICE

Le 20/10/2009 à 19:40

DECLARATION DE MAIN COURANTE

Registre de main courante numéro : 2009/106097

Déclaration effectuée le 20/10/2009 à 19:35

Rédacteur : THOUVENIN Fabrice

Service : PROX/UT/SECT/COMMISSARIAT SUBD FOCH

Objet : Vols avec effraction

Secteur : QUARTIER DUBOUCHAGE

Déclaration :

Je reviens vers vous par rapport à tout à l'heure pour vous dire que toutes les étiquettes de mes ordinateurs ont été remplacées par des neuves, laissant penser qu'un ou des auteurs se sont introduits chez moi pour le faire, et effacer par ailleurs tous les contenus de mon ordinateur.

Personne(s) Concernée(s) :

Déclarant : MARTI Marianne

né(e) le : 05/11/1956 à ORAN ALGERIE

nationalité française : Oui

demeurant :

26 PARIS (r. de) à NICE

Téléphone : 06.27.18.26.74



CIRCONSCRIPTION DE : NICE 06088-NICE
1 AVENUE MARCHEL FOCH
06000 NICE
Téléphone :

Le 20/10/2009 à 19:11

DECLARATION DE MAIN COURANTE

Registre de main courante numéro : 2009/106074

Déclaration effectuée le 20/10/2009 à 19:05

Rédacteur : THOUVENIN Fabrice (452385) Service : PROX/UT/SECT/COMMISSARIAT SUBD FOCH

Objet : Autres crimes ou délits

Adresse des faits dénoncés : QUARTIER DUBOUCHAGE

Déclaration :

Je me présente à vous car depuis ce jour je n'ai plus rien sur mon bureau d'ordinateur, comme si j'avais été victime d'un effacement de données, formé en mon absence.

Personne(s) Concernée(s) :

Déclarant : MARTI Marianne

né(e) le : 05/11/1956 à ORAN

nationalité française : Oui

Demeurant : 26 PARIS (r. de) à NICE

Téléphone : 06.27.18.26.74



Page 1

Page 1

N°4

DOSSIER ADRESSÉ AUX CHEFS D'ÉTATS ET PRIX NOBELS
EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS :

Madame, Monsieur,

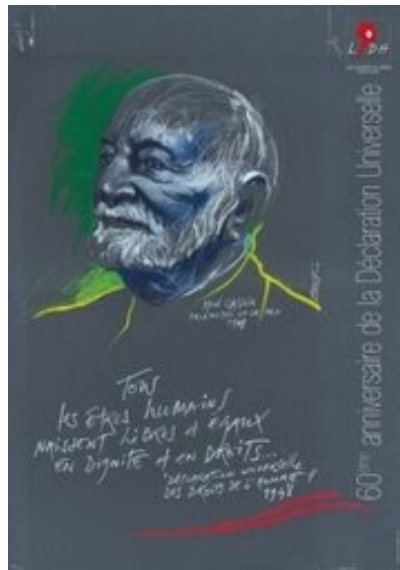
Le soixantième anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen⁸⁴ sera bientôt commémoré à Paris et, à cette occasion, il est prévu que Tenzin Gyatso, XIVème Dalai-Lama se joigne naturellement à ses pairs.

On parle bien sûr du problème tibétain d'un point de vue politique et quoi de plus normal -nul n'ignore que le Tibet ne soit passé d'une dictature cléricale à un régime communiste-,

mais sait-on pourquoi ce militant d'une cause par ailleurs juste, qui se présente comme un «bouddha», tait soigneusement ce que cachent ses pratiques religieuses ?

Ses pratiques sans lesquelles il n'aurait rien pu faire sur le plan politique.

Ce qu'est le bouddhisme tibétain, sa spécificité, je l'ai vécu personnellement, un bouddhisme que j'ai pratiqué, entre autres, parce



⁸⁴Cette affiche représente René Cassin, un des pères fondateurs de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1948, Prix Nobel de la Paix et niçois bien connu.

que le Nobel lui donnait, à mes yeux d'occidentale, une apparence de crédibilité et de respectabilité rassurantes.

Or, en France, il s'est passé ce que je décris dans ces quelques pages extraites d'un petit site web de rien du tout⁸⁵ qui n'a qu'un seul mérite, celui de dire la vérité. Il est évidemment bien insuffisant en la matière. Un livre suivra.

Il s'agit donc de quoi, très précisément ?

Très précisément et très concrètement de ceci : le contact avec la personne même du Dalaï-Lama et la réception de ses initiations peuvent produire, dans l'être humain, pour peu que l'on y ait tendance, une transformation radicale de son état si involontaire et si irréversible par rapport à son état antérieur et à celui des autres humains qu'il continue de côtoyer que l'on peut, sans exagération, la qualifier de passage à une autre branche, inconnue du plus grand nombre, de l'homo sapiens sapiens, de mutation.

De mutation parce qu'il n'y a pas de retour en arrière possible.

L'énergie immatérielle et invisible qu'il utilise sciemment au cours de ses rituels est manipulée pour faire irruption dans la colonne vertébrale de l'initié. (Cela faillit me coûter la vie. C'est, il faut enfin le dire, une horreur ; la souffrance perdure, ensuite, pendant plusieurs semaines avant que l'on ne commence à s'habituer à cette transformation et à la contrôler. Il n'y avait pas un tibétain pour m'aider.) Elle provoque ensuite une ouverture du champ de conscience, induit un accroissement progressif des perceptions qui ne dépendent plus des simples limites sensorielles et un rapport au corps et à l'environnement – le sien et celui des autres – radicalement différent, car interactif autrement et, ce, de manière permanente.

Il ne s'agit pas seulement, donc, d'une mystique, mieux connue, certes, en Inde, où les gens essaient d'en parler ouvertement, qu'en Occident.

Il ne s'agit pas seulement d'une transformation psychophysiologico-spirituelle, vécue par quelques-uns sur la planète, peut-être depuis des millénaires. D'un autre type d'être humain qui soudain

⁸⁵ *tantrismmeetverites.site.voila.fr (fermé depuis).*

surgit en soi et qui peut s'éprouver en-dehors de tout système religieux, bien que la relation à l'invisible lui soit inhérent.

Il s'agit d'humains en souffrance qui ont autant besoin des Droits de l'Homme que les autres et qui ont énormément de mal à le faire savoir...

Plusieurs pays ont essayé d'explorer scientifiquement les mystères de cette énergie et, en France, par exemple, il est possible de consulter le livre du psychanalyste bien connu Marc-Alain Descamps («L'Éveil de la Kundalini», éditions Alphée) qui comporte plus d'un témoignage intéressant. /.../.

J'ai décidé de vous adresser le texte ci-joint parce que je peux affirmer que si l'évolution positive de cet état, comme dans toute mystique, dépend très largement de soi, le contact avec le Dalaï-Lama tend à l'entraver systématiquement. Autant dire les choses telles qu'elles sont : ses «pratiques» ont un tel degré de nocivité qu'on est obligé de se défendre sans cesse contre elles tout en s'obstinant de son obstination à vous les imposer.

Ces documents sont, bien sûr, une forme de témoignage, mais je serais prête à le faire de vive voix si besoin était et une enquête internationale bien conduite pourrait certainement en recueillir d'autres.

Si le militantisme pacifiste a été couronné par le Nobel avec quelqu'un comme Frédéric Passy, si Nicolas Murray Butler a été récompensé pour son travail sur le droit international, leurs actions concrètes et, sans doute, les moyens qu'ils utilisaient, correspondaient au Prix qu'ils avaient reçu. Le Dalaï-Lama, en l'espèce, constitue un cas de figure particulier.

Lire ces quelques pages en se débarrassant des préjugés tenaces qui occultent ce genre de réalités sur l'esprit et la matière permet de réaliser que l'on ne peut plus travailler pour les Droits de l'Homme avec lui sans tenir compte de son effet réel sur la personne humaine et son environnement.

Je suis sûre que vous voudrez bien me pardonner de vous avoir écrit directement. Le même envoi a été adressé à tous vos collègues.

Si ces choses-là sont aussi intéressantes sur le plan scientifique qu'humain, il est temps que l'on sache qu'il est anormal de les vivre dans la souffrance et le secret à cause du Dalaï-Lama.

C'est très respectueusement et avec toute mon admiration que je vous prie de bien vouloir agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma profonde considération.

Marianne Marti

*

Yab-Youm, dites-vous ?

La transformation qui a abouti à l'éveil de la Kundalini proprement dit, condition sine qua non de l'Éveil parfait conduisant à la bouddhité (pour utiliser les expressions de cette spiritualité), s'est déroulée sur de longs mois.

Décrire ce qui s'est passé, comment et avec qui, ainsi que les modifications irréversibles de l'état humain qui en ont résulté, progressant chaque jour...

Une chose est à mettre en exergue : ce sont les initiations reçues dans le bouddhisme tibétain et celle, décisive, avec le Dalaï-Lama qui ont produit ce résultat, avec ses beautés et ses multiples souffrances. Sans elles, toute ma vie aurait été différente.

Ce que je voudrais que vous sachiez, c'est que la contrainte, l'emprise corporelle et psychique, exercée par le « gourou » -en l'occurrence le Dalaï-Lama- sur son initiée sont plus que réelles. L'inverse peut être vrai aussi. À mon humble avis, il vaut mieux le savoir avant de se rendre à une initiation ! Ces fameux gourous ne sont-ils donc pas capables de prévenir leurs futurs disciples ? Si seulement tous ceux qui l'ont vécu pouvaient en témoigner, une illusion de plus tomberait. Peut-être se retrouvent-ils face aux mêmes difficultés que moi...

Mars 2001 :

C'était l'éveil de la Kundalini, qui faillit me coûter la vie.

Que se passa-t-il donc ce jour-là ?

Ou encore, si vous préférez, qu'est-ce qui est caché dans le bouddhisme tibétain ?

Pourquoi cette insistance sur le «secret», les «pratiques très profondes et très secrètes» ? Pourquoi, dans ce Vajrayana, prend-on Refuge dans le Gourou, avant même le Bouddha ?

Qu'est-ce que le fameux «yab-youm», vous savez cette déité tibétaine qui représente un couple s'unissant sexuellement, un «dieu», un «bouddha» uni à sa parèdre ?



Une affiche de l'époque

Qu'est-ce «qu'utiliser le désir sur la Voie» ?

ET BIEN, LE SECRET, C'EST QU'ÊTRE INITIÉ AU TANTRISME DANS CE CADRE-LÀ, PAR LE DALAÏ-LAMA, C'EST VIVRE CONCRÈTEMENT L'IRRUPTION BRUTALE, D'UN COUP, DANS LA COLONNE VERTÉBRALE, D'ONDES ÉNERGÉTIQUES QU'IL MANIPULE. C'EST CE QUE CETTE PSEUDO DÉITÉ REPRÉSENTE SYMBOLIQUEMENT DANS SON CONTEXTE :

L'IRRUPTION EN SOI DU CONTACT AVEC LA PERSONNALITÉ DU DALAÏ-LAMA OU DE L'UN DE SES REPRÉSENTANTS.

Et pourquoi l'irruption, en soi-même, du Dalaï-Lama ?

D'abord, tout simplement, parce qu'il l'avait décidé d'avance, que ses pratiques et ses rituels servent à cela, bien qu'il sache fort bien que l'autre ne pouvait pas le deviner, que c'est plus que dangereux et que cela risque de le tuer.

Ensuite, parce que cette énergie abolie la sensation de la distance au point que se produit existentiellement (les deux corps physiques

étant loin l'un de l'autre), **au-delà du temps et de l'espace**, cette union intime entre ces deux êtres.

Au-delà du temps, parce que les deux consciences acquièrent la capacité de communiquer entre-elles, tout en conservant le fonctionnement de l'intellect ordinaire, ce qui produit, en soi-même, une présence disponible de l'autre dans une sorte de perpétuel présent.

Et au-delà de l'espace, car les chakras ouverts permettent le ressenti de choses - objets ou personnes - lointaines, visibles ou invisibles.

Cette transmission «d'esprit à esprit», ce partage d'un vécu spirituel à distance sont connus de maintes traditions, dans le zen ou chez les mystiques soufis, par exemple.

Le secret, longtemps ce fut, dans les siècles antérieurs : par ce contact entre deux consciences, l'une humaine, l'autre divine, l'énergie d'éveil spirituel, immatérielle et invisible, finit par émerger du chakra racine, à la base du tronc. Or, le chakra racine, c'est, entre autres, le sexe, avec toutes les composantes de la volupté, de la vie et de la mort.

S'il y eut secret, n'est-ce pas qu'il fut fort difficile de parler d'une sexualité qui n'est vécue de cette manière que par de très rares personnes, les «deux fois nés» ? Etait-ce seulement pudeur de se taire, à cause de l'idée fausse que l'on pourrait s'en faire ? Tant que l'Éveil parfait (que l'on dit ainsi, du moins !) n'est pas atteint, il reste cette soumission que crée l'interdépendance, notamment par rapport à son environnement et, souvent, ne passe que la parole qui peut être supportée par l'entourage... N'oublions pas de dire la force agissante de cette parole sur la réalité. N'oublions pas non plus les périodes d'Inquisition où l'on risquait sa vie à détailler les secrets de Dieu, à peine entre-aperçus dans les Psaumes...

Par expérience, je sais que là n'est pas le secret tibétain. Il est parfaitement possible de révéler ce genre d'états mystiques à notre époque qui a vu se dissiper pas mal d'interdictions.

La Kundalini, se Serpent lové qui se déploie dans la Bible comme en Inde, est l'énergie jouissive d'un avant-goût du Paradis. Pour moi,

cette ouverture, se fit avec le Bouddhisme à contrario de la monstruosité tibétaine. Paradoxalement, elle détache progressivement du désir. Censée amener à cette extinction de toute souffrance dont par le Bouddha, avant son éveil, c'est la pulsion de désir - Éros et Thanatos, Freud avait raison -, souvent génératrice de douleur, qui conduit le bal, à travers les espérances et les passions du moi ordinaire. Par-delà cette mort qu'est l'éveil, mort à jamais en soi de l'humain fermé - le bon vieil homo sapiens dûment répertorié -, l'énergie, qui continue un temps d'être désir et, parfois, jouissance, transforme peu à peu, conduisant, si l'on reste orienté vers le bien, vers l'autre rive, celle des Bienheureux.

La Voie, celle du Bouddha en tout cas, c'est cet axe central de la colonne vertébrale, axe hors du monde qui, de la Terre au Ciel, relie l'être, en sa propre vie, de l'Origine aux Fins Dernières, des enfers à la Délivrance, au Paradis.

Donc, les centres spirituels énergétiques, de la conscience et du sexe, sont reliés l'un à l'autre.

La « pratique très profonde » - car, tout de même, il s'agit bien de vie mystique - et, forcément «très secrète», n'est-ce pas, c'est cette fusion, cette union d'ordre également sexuelle, qui peut durer des années avant de progresser vers la libération de toute servitude. Libération au moins de cela et, ce, pour une raison simple, semble-t-il : l'énergie de jouissance tend, progressivement, à disparaître. Le désir, sous la forme de la sensation physiologique involontaire ou de l'envie sexuelle tout court, accompagnée de ses diverses pensées, s'estompe, s'amenuise, ne se produit plus. Ce n'est pas de la frigidité, car il ne s'agit pas de l'état désirant propre à la plupart des êtres humains. C'est l'extinction dont parle le Bouddha. et avec elle, celle de la renaissance. Si, aujourd'hui, je suis, me semble-t-il, libre de ce point de vue-là, hélas, trois fois hélas, il me reste encore pas mal de choses à rédimer, comme l'on pouvait s'en douter !

CE QUE JE VOULAIS DIRE, C'EST QUE LES TIBÉTAINS SE SERVENT DE CE DÉSIR NATUREL POUR L'ACTIVER SANS CESSER, DANS LE SEUL BUT D'AGIR DANS LE MONDE ET SUR LE MONDE, QUE CELA VOUS PLAISE OU PAS. L'ON

EST OBLIGÉ DE SE DÉCONNECTER D'EUX SI L'ON VEUT RESTER LIBRE DE PROGRESSER SUR UN PLAN SPIRITUEL. C'EST ALORS QUE LEUR SEUL PROJET A VOTRE ENDROIT EST, CONSCIEMMENT ET VOLONTAIREMENT, DE VOUS FAIRE TAIRE.

PLUS L'ON VEUT SE DÉTACHER D'EUX, PLUS SE RÉVÈLE CE QU'ILS FONT : DE LA MAGIE NOIRE INTENTIONNELLEMENT DIRIGÉE CONTRE AUTRUI DANS UN BUT TOUT À FAIT SECRET.

Dans le Bouddhisme, comme dans toute spiritualité, les choses sont claires : d'abord ne pas faire de mal. L'union mystique et ses plaisirs n'a jamais été une fin en soi.

Marianne Marti

J'avais encore beaucoup de mal, à l'époque, à préciser ma pensée. Comme certaines personnes en ont témoigné dans les cas d'enlèvements par des extra-terrestres, des expériences sexuelles ont été tentées sur eux et même des accouplements, paraît-il.

Pour compléter ce texte et parler franchement, il me semble maintenant que le projet du Dalai-Lama est de produire une nouvelle race, une autre espèce même d'êtres humains, modifiés par lui, que l'on appelle dans certains milieux d'ufologues, « humanoïdes » ou « hybrides ». Ce qui n'a rien avoir, vous me l'accorderez, avec une spiritualité normale.

~

PERTE DE MA CARTE D'IDENTITÉ
LETTRE R.A.R. AU SERVICE CENTRAL DE L'ÉTAT CIVIL

En provenance de :
~~Service Central de l'Etat Civil~~
~~Service de l'Etat Civil~~
~~Service de l'Etat Civil~~

Présentation le :
Distribution le :
Signature du destinataire

ou
Signature du destinataire

RECOMMANDÉ
AVIS DE RÉCEPTION
LA POSTE
N° 0867041 A 041 085 2649 2
N° 17 03 10

Remettre à l'adresse :
FRAB
Mme MARIANNE MARTI
L'AQUATIC
26, rue de PARIS
06000 NICE

12 MARS 2010

12 MARS 2010

CIRCONSCRIPTION DE : NICE 06088-NICE
1 AVENUE MARECHAL FOCH
06000 NICE
Téléphone :

Le 08/01/2009 à 15h09

DECLARATION DE MAIN COURANTE

Registre de main courante numéro : 2009/002462

Déclaration effectuée le 08/01/2009 à 15h01

Rédacteur : CALAHORRO CAROLINE (483118) Service : PROX/UT/SECT/COMMISSARIAT SUBD FOCH

Objet : Objets trouvés

Adresse des faits dénoncés : Autres secteurs

Déclaration :

J'ai été victime du vol de ma carte d'identité effectué le 02 janvier 2008 dans un cyber café au "aillo mama".
Hier, j'étais au café "le trimaran" place St François à Nice et la gérante m'a remis ma carte d'identité en me disant qu'elle l'avait retrouvée dans les toilettes de son café.

Déclaration faite à toutes fins utiles.

Personnes Concernées :

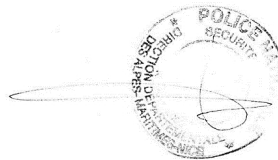
Déclarant : MARTI MARIANNE

né(e) le : 05/11/1956 à ORAN ALGERIE

nationalité française : Oui

Demeurant : 26 RUE DE Paris à NICE

Téléphone : 06.27.18.26.74



Mlle Nazianne MARTI
L'Aquatic
26 rue de Paris
06000 Nice

Lettre R. A. R.

Service Central de l'Etat Civil
14 rue Huisson Bréniche
44944 Nantes Cedex 9

Nic, le 9 Mars 2010

Cher Monsieur,

Cela fait plusieurs semaines que
j'ai demandé, via votre formulaire sur le web,
un extrait d'acte de naissance avec filiation pour
le renouvellement de ma carte d'identité.

Je ne l'ai toujours pas reçu.

Par ailleurs, dans un courrier
précédent, j'avais demandé par écrit et
vos services se sont trompés : ils m'ont adressé
un extrait au nom de ma mère d'abord et
non au mien.

Je vous prie donc de bien vouloir
rectifier ces erreurs le plus rapidement possible
et de m'adresser, dans les plus brefs délais,
un extrait d'acte de naissance avec filiation pour

M. M. M. M. :

Mademoiselle Marianne MARTI
née le 5 Novembre 1956
à Ouan, Algérie

de Madame Nicole Lagleize, épouse Marti, d'abord
et de Monsieur Henri René Marti.

Je vous prie de bien vouloir agréer,
cher Monsieur, l'expression de mes saluts les
plus distingués.

M. Marti

N°6

L'AFFAIRE DANIEL ODIER ET SA SIGNIFICATION DE LETTRE

Je n'ai jamais rencontré Daniel Odier. L'e-mail que l'on peut voir ici est le seul courrier qu'il m'ait jamais adressé. Pourtant, vous voyez qu'il sait à qui il répond. Qu'il ne m'a pas demandé qui j'étais. Qu'il me répond comme à quelqu'un que l'on connaît. Pour qui l'on semble avoir un peu d'amitié. Qui ne s'étonne pas de tant de familiarité. Et même sans trop se choquer de la teneur du texte que je lui ai envoyé...

Marianne Marti <mm0989562@gmail.com>

courrier d'une éveillée qu'il connaît
2 messages

Marianne Marti <mm0989562@gmail.com>
A: danielodier@yahoo.com21 décembre 2008 13:42

Daniel,

Fait un effort, une seule fois, répond moi. Ce n'est pas si difficile!
J'ai été pistée à Nice pendant plusieurs mois par des services secrets français.
On dirait, mis à part le fait que le Dalai-Lama commence sérieusement à les intriguer,
qu'ils essaient de "recenser", en quelque sorte, les gens comme nous.
Est-ce que cela t'est déjà arrivé d'être espionné par les pouvoirs publics ou interrogé
directement?
S'il-te-plait, réponds-moi. Ils ont utilisé des systèmes d'observation plus que sujet à
caution.

Marianne

P.S.: Je vais au Dojo Zen de Nice.

Melle Marianne Marti
L'Aquatic
26, rue de Paris
06000 Nice
Tel.: 06-27-18-26-74

Daniel Odier <danielodier@yahoo.com>
A: Marianne Marti <mm0989562@gmail.com>21 décembre 2008 20:41

Chère Marianne,
Non, cela ne m'est jamais arrivé.
Meilleures pensées,
Daniel

De : Marianne Marti <mm0989562@gmail.com>
À : danielodier@yahoo.com
Envoyé le : Dimanche, 21 Décembre 2008, 12h42mn 44s
Objet : courrier d'une éveillée qu'il connaît
[Texte des messages précédents masqué]

Personnellement, si je recevais un mail d'un inconnu me tutoyant et se disant poursuivi par les services secrets, je répondrais froidement, pour calmer le monsieur, en le vouvoyant, que, d'une part je ne le connais pas, que d'autre part ce qu'il entend par «les gens comme nous» ne me paraît pas clair, etc..., etc... Il semble donc que Daniel Odier était plus ou moins au courant de cette sorte de problème - ou, globalement, de ceux gravitant autour du Dalaï-Lama - et savait que je n'étais pas en train de divaguer. Que ma question, quoique rapidement rédigée, était censée.

Cette familiarité provenait des locutions intérieures qui passaient à peu près toutes par la connexion au Dalaï-Lama.

Science-fiction ? Non. C'est vrai.

Nous possédons, une fois le chakra de la gorge ouvert, ou, pour moi, une fois le déploiement des chakras acquis puisqu'il s'est fait de bas en haut à partir de l'ouverture du canal central, une sorte de petit téléphone intérieur qui, en appuyant la langue contre le palais, anime nos cordes vocales respectives - ou les sons immatériels d'autres sphères - et nous permet, non sans quelques difficultés, je l'avoue ! de nous entendre de l'autre bout du monde et, ce, toujours dans notre propre langue. Nous n'avons jamais entre nous le moindre problème de traduction !

Vishudha, le chakra de la gorge, est l'un des chakras les plus drôles. C'est un disque qui mémorise et vous ressort les voix d'antan. Un des centres les plus utilisés aussi par les medium et dans les rites primitifs car il permet d'appeler et d'entendre une multitude de fantômes et d'esprits plus ou moins charmants selon les cas. Un des pires, enfin, car qui dit esprits dit aussi démons la plupart du temps. Et c'est là que nous retrouvons la figure particulière du Dalaï-Lama. Il en est de ce chakra comme de tous les charismes qui soudain se révèlent en soi : ce que l'on en fait est une question de responsabilité personnelle. Alors que ce don biscornu ne sert qu'à communiquer avec un invisible de type spirituel, comme les mystiques de tous les temps l'ont toujours fait, le Dalaï-Lama utilise ses tormas, ses biscuits pour les mânes, afin de relier les esprits, dont ceux des ancêtres s'ils l'acceptent, dans un

but si suspect qu'il faudra bien un jour essayer de vraiment le décortiquer.

Mais revenons à Daniel Odier. Il refusa toujours par la suite de me répondre une seconde fois, au point qu'il était légitime de se demander si c'était bien lui la première !

J'appris qu'il venait donner un stage payant à Nice les 7,8 et 9 Mai 2010. Nice n'avait jamais été comprise dans ses tournées jusqu'à présent.

Je lui fis parvenir, par Huissier de Justice, au Centre Respir,

PVS1 Tiers 214206\ S.C.P. François FRANCK Jean Maurice BRETAUDEAU Catherine ELIAOU- BRETAUDEAU Jean-Charles ALBERTINI BP 1555 29 Rue Pastorelli Bat B 06010 NICE Tel 0825 565 660 Fax 0825 565 670 www.huissier-06.com  HUISSIER DE JUSTICE REFERENCE ETUDE Dossier N°V90106/KC COUT DE L'ACTE (En Euros) <table border="1"><thead><tr><th>Nature</th><th>Montant</th></tr></thead><tbody><tr><td>Article 6 & 7</td><td>52.80</td></tr><tr><td>Article 18</td><td>6.52</td></tr><tr><td>Total Hors taxes</td><td>59.32</td></tr><tr><td>T.V.A 19.6 %</td><td>11.63</td></tr><tr><td>Taxe</td><td>9.15</td></tr><tr><td>Total TTC en Euros</td><td>80.10</td></tr></tbody></table>	Nature	Montant	Article 6 & 7	52.80	Article 18	6.52	Total Hors taxes	59.32	T.V.A 19.6 %	11.63	Taxe	9.15	Total TTC en Euros	80.10	PROCES-VERBAL DE REMISE A PERSONNE LE VENDREDI SEPT MAI DEUX MILLE DIX Cet acte a été remis par l'huissier de Justice soussigné selon les déclarations qui lui ont été faites, à : Mr ODIER Daniel Au Centre Respir 5 Avenue Malausséna 06000 NICE Parlant à sa personne ainsi déclarée Le présent a été établi en trois feuillets dont le coût est détaillé ci-contre. Visées par nous les mentions relatives à la signification Catherine ELIAOU-BRETAUDEAU, Huissier de Justice Associé 
Nature	Montant														
Article 6 & 7	52.80														
Article 18	6.52														
Total Hors taxes	59.32														
T.V.A 19.6 %	11.63														
Taxe	9.15														
Total TTC en Euros	80.10														

spécialisé dans les tantrismes en tous genres, une **SIGNIFICATION DE LETTRE** qui lui fut remise en main propre. J'avais choisi cette formule car, si la personne n'est pas obligée d'obtempérer, l'on est sûr soi-même qu'elle a reçu le courrier.

Je lui demandais, pour résumer, de s'exprimer sur les communications à distance du Dalaï-Lama et le rapport qu'il pouvait avoir avec les extra-terrestres. J'expliquais qu'en tant que mystique au canal central ouvert, mes mouvements musculaires, ma santé, l'état de ma conscience, ma vie même, dépendait des énergies naturelles qui parcourent le corps en me reliant aux autres et à l'environnement, que je suis obligée de les sentir avec précision pour les contrôler. J'expliquais aussi que la manière dont on agit artificiellement sur quelqu'un comme moi peut très lourdement peser sur divers champs de la réalité, indépendamment de mes propres qualités.

Je lui demandais s'il s'était rendu compte d'une communication à distance avec des indiens et s'il avait lui-même perçu un système d'espionnage anormalement polarisé sur Nice et que, s'il savait que cela provenait de la police ou de l'armée française, il le dise.

Ce spécialiste des mystiques orientales, ce chantre des Droits de l'Homme au Tibet, refusa de donner son avis. **Pas de réponse.** Pourtant, cette fois, il avait bien reçu la lettre, l'huissier me le confirma.

Le soir du 10 Mai, mon ordinateur craque définitivement, carte-mère bousillée. J'avais eu la naïveté d'ouvrir voila.fr. Une page d'écritures incompréhensibles apparut. C'était fini.

~

N° 7

PLAINTES EN JUSTICE

Melle Marianne Marti
L'Aquatic
26, rue de Paris
06000 Nice

Monsieur le Procureur de la République
Eric de Montgolfier
Tribunal de Grande Instance
Place du Palais
Nice Cedex 4

Lettre R.A.R.

URGENT.

Objet : suite à la plainte

fermeture de mon
arrivait sur son

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE
DE NICE
Place Du Palais
06357 NICE CEDEX 4

NICE, le 02 JUIN 2009

Melle MARTI Marianne
L'AQUATIC 26 RUE DE PARIS
06000 NICE

Affaire N° 09/4541

**COUR D'APPEL
D'AIX EN PROVENCE
TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE
DE NICE**

CABINET DE
Mme GAVARINO
Juge d'instruction

N° du Parquet : PC09/00304
N° de l'Instruction : 609/00050
Procédure Correctionnelle

ORDONNANCE DE REFUS D'INFORMER

Nous, Nathalie GAVARINO, Juge d'instruction au Tribunal de Grande Instance de NICE, étant en notre cabinet,

Vu l'information suivie contre X

des chefs de ACCES ET MAINTIEN FRAUDULEUX DANS UN SYSTEME DE TRAITEMENT AUTOMATISE DE DONNEES,

Vu le réquisitoire introductif du Procureur de la République en date du 24 Novembre 2009,

Vu l'article 86 du Code de Procédure Pénale,

Attendu que Mme MARTI a déposé plainte avec constitution de partie civile, exposant recevoir des "spams", voir des phrases apparaître et disparaître lors de l'utilisation du traitement de texte, que son ordinateur se bloquait, et d'une manière générale, qu'elle constatait des phénomènes curieux se produisant lors de l'utilisation de son poste informatique, de sa clé USB ou de son répondeur téléphonique.

Attendu que les faits dénoncés relèvent des dysfonctionnements habituellement constatés sur tout système informatique et sont inhérents aux moyens de communication actuels ("pourriels", faux numéros...), aux défauts courants de fonctionnement des logiciels ou à leur mauvaise manipulation.

Attendu dès lors que l'infraction dénoncée est insuffisamment caractérisée.

PAR CES MOTIFS

Disons n'y avoir lieu à informer.

Fait à Nice, le 02 Décembre 2009
Le Juge d'instruction

Copie de la présente ordonnance a été transmise par lettre recommandée avec accusé de réception aux avocats de la partie civile et à la partie civile
Le 02 Décembre 2009
Le Greffier

Copie de la présente ordonnance a été transmise par lettre recommandée aux avocats de la partie civile et à la partie civile
Le 02 Décembre 2009
Le Greffier

MORE 2008 pour Entrée ou maintien
pas démontré l'existence d'une
ens suite votre plainte.

vous-même la procédure en vous
l'instruction ou de jugement ou
licité, si votre situation
ctionnelle.

avez intérêt à consulter un
s du Bureau d'Informations
de Justice et au Tribunal

l'Association MONTJOYE,
Vernier 06009 NICE. Tél.:

LA REPUBLIQUE

**COUR D'APPEL
D'AIX EN PROVENCE
TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE
DE NICE**

CABINET DE
Mme GAVARINO
Juge d'instruction
Place du Palais
06357 NICE
Tél : 04 92 17 70 00

**DÉCLARATION D'APPEL D'UNE
ORDONNANCE DE REFUS D'
INFORMER**

N° du Parquet : **PC09/00304**
N° de l'Instruction : **609/00050**

Procédure Correctionnelle

Le quinze Décembre deux mil neuf

Au Greffe du Tribunal de Grande Instance de NICE, a comparu devant Nous, Greffier:

Madame **Marianne MARTI** partie civile ayant pour conseil ,
Me Emmanuelle ASSO

pour des faits : ACCES ET MAINTIEN FRAUDULEUX DANS UN SYSTEME DE TRAITEMENT
AUTOMATISE DE DONNEES

Laquelle fait connaître sa volonté d'interjeter appel d'une ordonnance de refus d'informer rendue par le juge
d'instruction le 2 décembre 2009 et notifié le 4 décembre 2009

Madame **Marianne MARTI** nous remet une demande écrite et motivée.

Fait à Nice, le 15 Décembre 2009

Signature du déclarant

Le Greffier

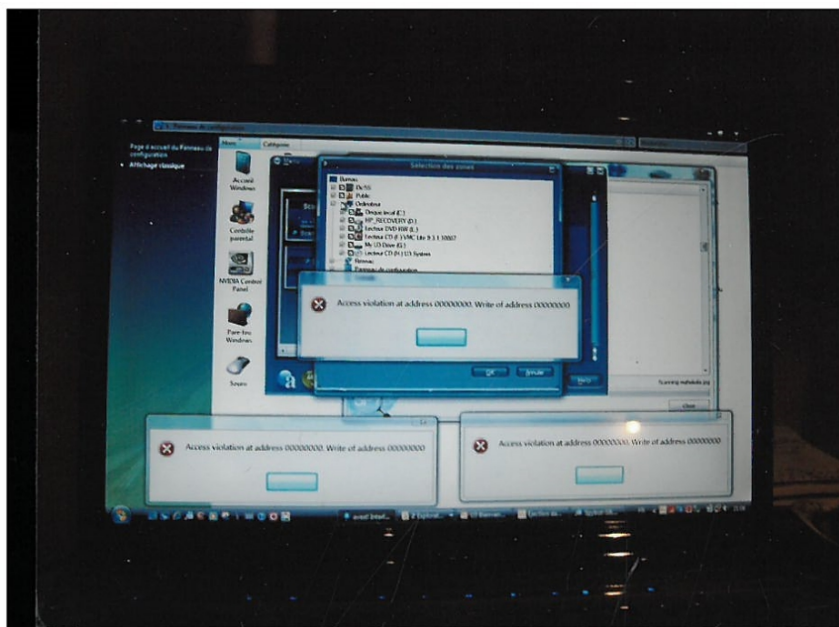
COPIE CERTIFIÉE CONFORME
Le Greffier,

N°8

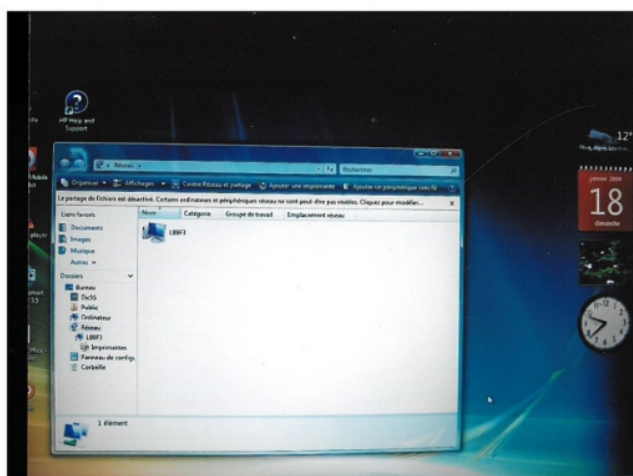
CAPTURES D'ÉCRAN ET PHOTOS DE MON ORDINATEUR H.P. À NICE :

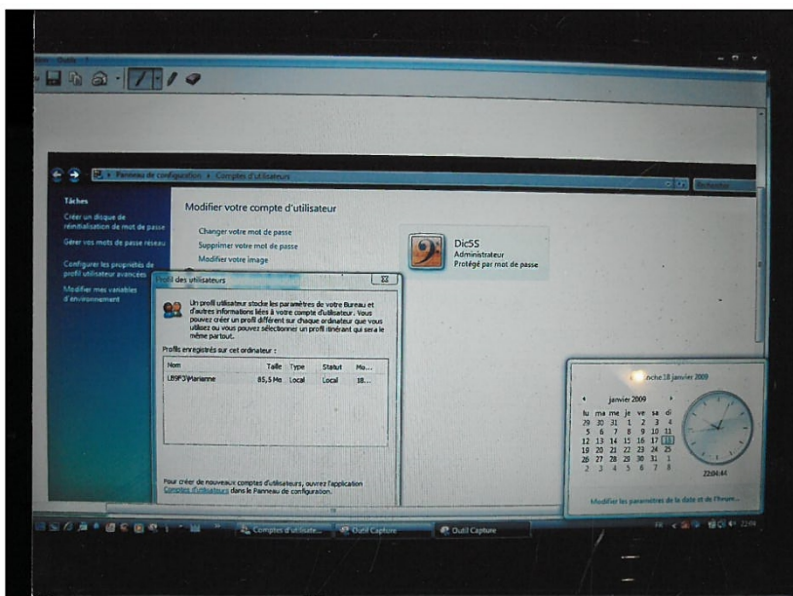


Ce ne sont que quelques mauvaises photos d'amateur mais l'on y voit clairement le piratage des hackers.

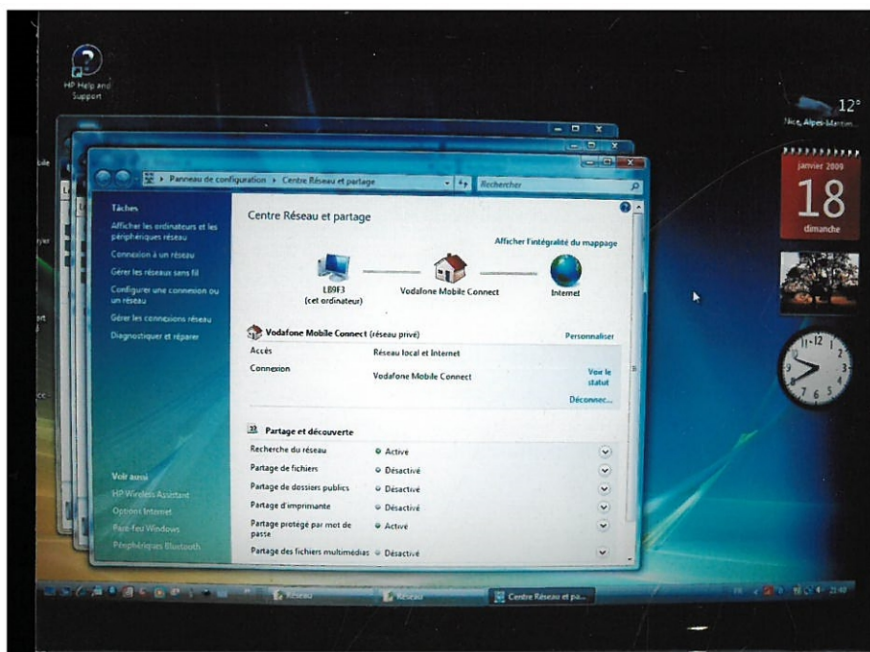


Nom que j'ai donné à mon ordinateur : Dic5S
Dic5S et une avalanche de virus!

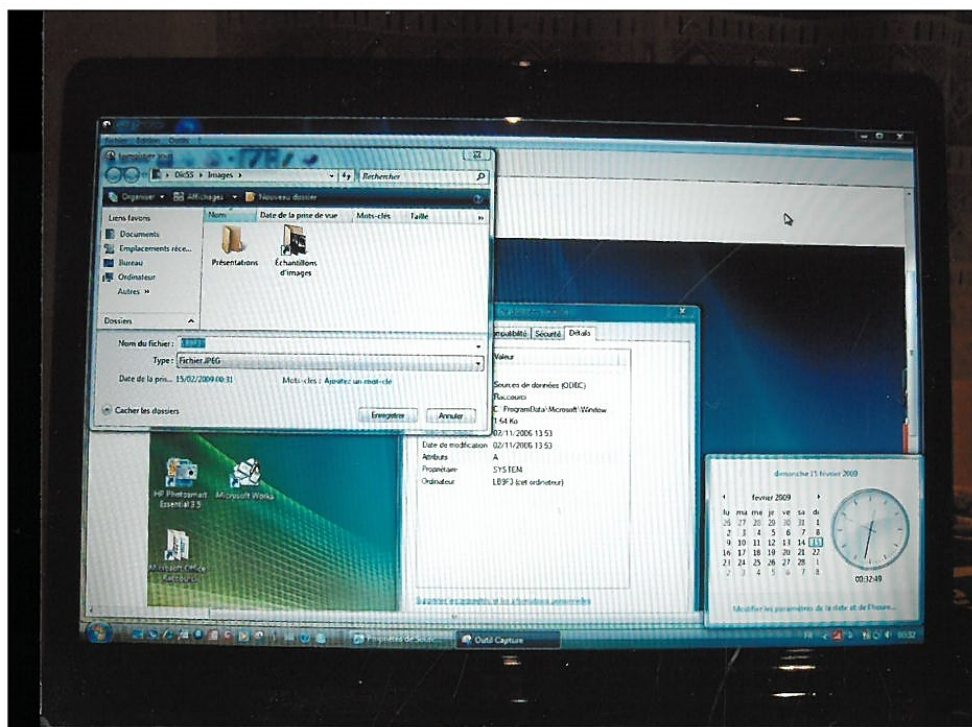




Je me retrouve avec un profil d'utilisateur LB9F3/Marianne qui m'étonne et cela se précise : LB9F3 apparaît pour une mise en réseau que je n'ai jamais créée.



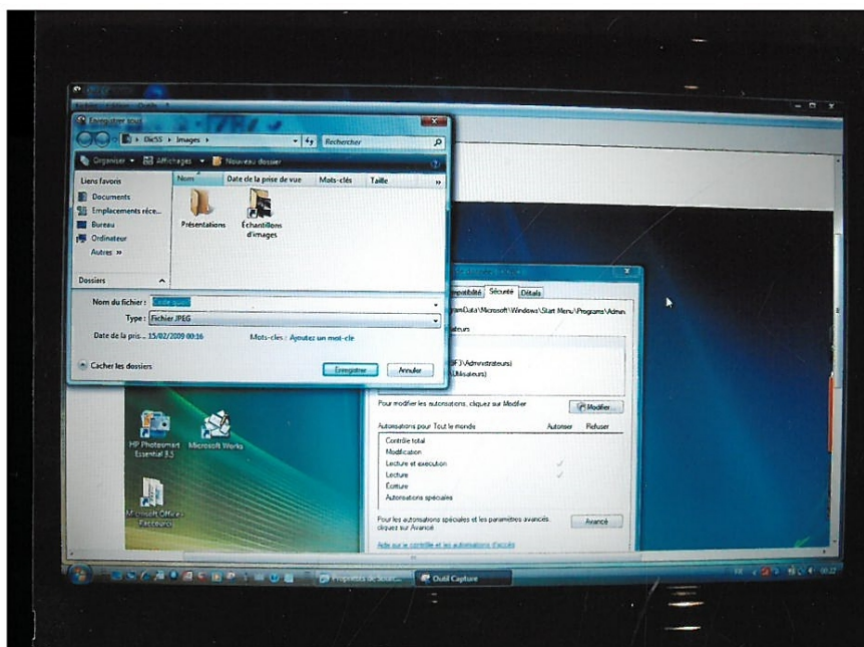
Ce n'est pas le nom de mon ordinateur et un partage protégé par mot de passe est activé sans que je l'ai fait.



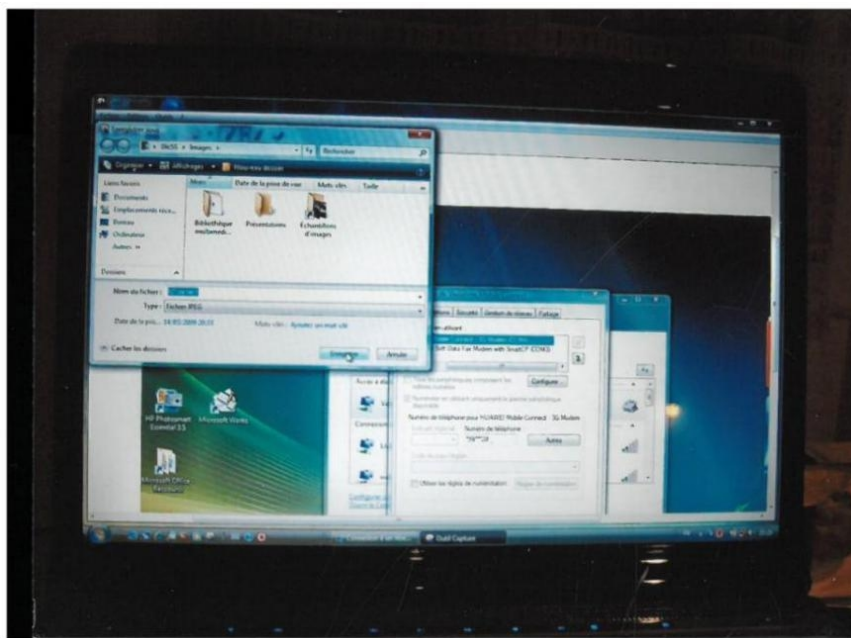
Dans Enregistrer sous, l'on voit le nom de mon ordinateur : Dic5S.

Images. La capture montre un autre nom d'ordinateur : LB9F3/Cet ordinateur.

C'est impossible. Et, dans le nom de fichier, réapparaît spontanément, le faux nom LB9F3 avec un point d'interrogation. Lorsque le nom de fichier est en bleu, c'est qu'il surgit de l'intérieur de l'ordinateur, qu'on ne l'a pas encore renommé soi-même.

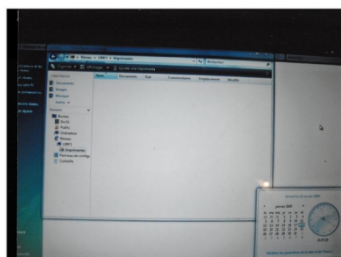


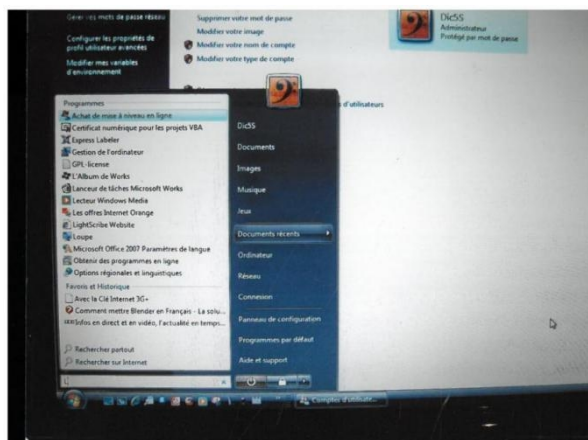
Apparaît en bleu, directement de l'ordinateur, une question : Code quoi ? Comme plus haut, ce ne peut pas être moi qui l'ai tapé et ça n'a rien avoir avec la capture qui concerne l'ODBC. L'on voit toujours la dichotomie entre mon Dic5S et le pseudo nom LB9F3.



Tentative de connection à Internet avec le Vodafone Mobile Connect de SFR.

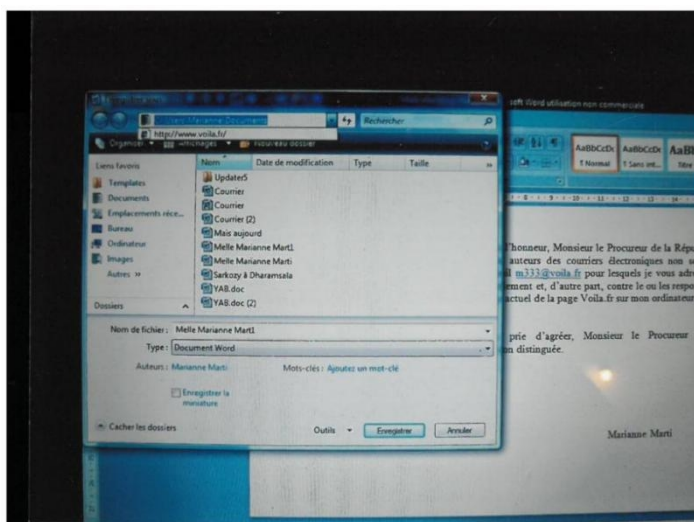
Le numéro de téléphone ne peut pas être le mien, il n'y avait pas de 99. L'on voit que mon ordinateur a retrouvé son nom, par contre le nom de fichier se moque carrément car il me demande, en bleu, donc de l'intérieur du système, N° de tel ?

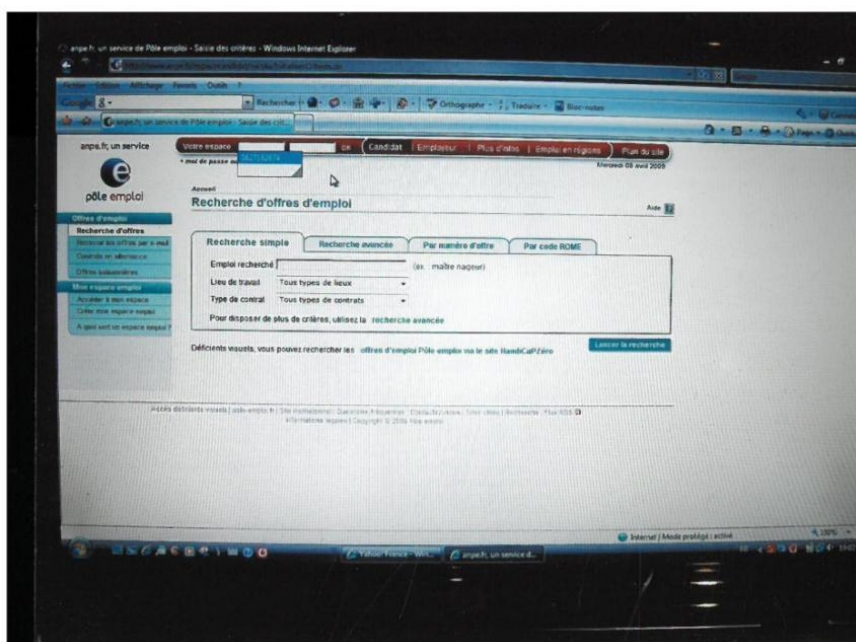




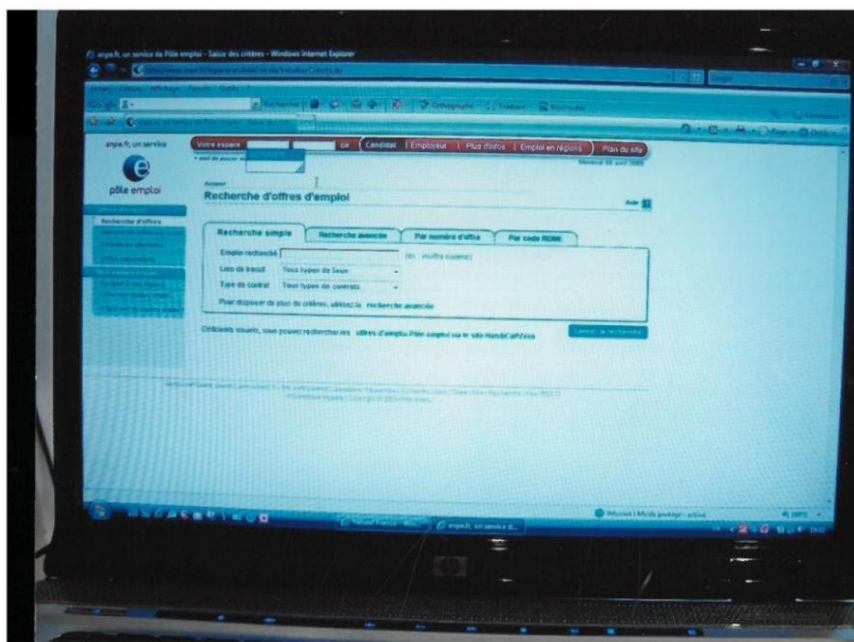
Ce menu Démarrer n'est pas le mien. Je ne me sers jamais de la loupe, Microsoft Office était paramétré en français depuis longtemps, GPL licence, les projets BVA, je ne sais pas ce que c'est...

Je tape ma plainte près du Procureur de la République. Dans Enregistrer sous, ce qui ne se produit rigoureusement jamais nulle part, surgit de Document un deuxième onglet avec l'adresse de voila.fr.



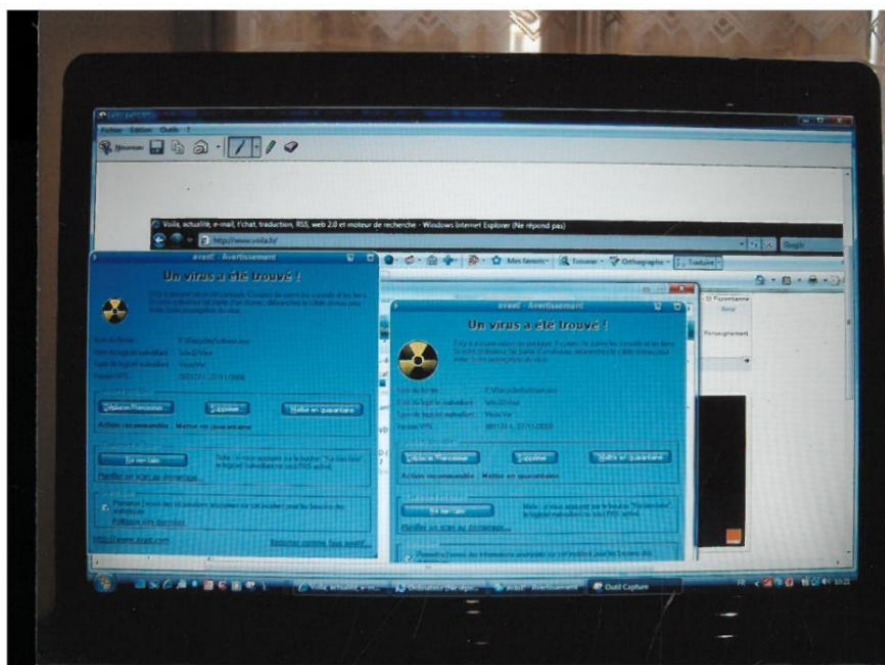


Le site de l'ANPE est bloqué. A la place de mon identifiant, c'est le N° de téléphone de mon portable SFR qui surgit en bleu (0627182674). Il sert, lui, pour se connecter à Internet.



Idem, mais l'on voit que le curseur de la souris a changé de forme. Ce n'est pas le mien. Par ailleurs, je ne sais pas si tout le monde était affligé de la même incongruité, mais le prénom nicola est visible dans le lien d'accès de l'ANPE.

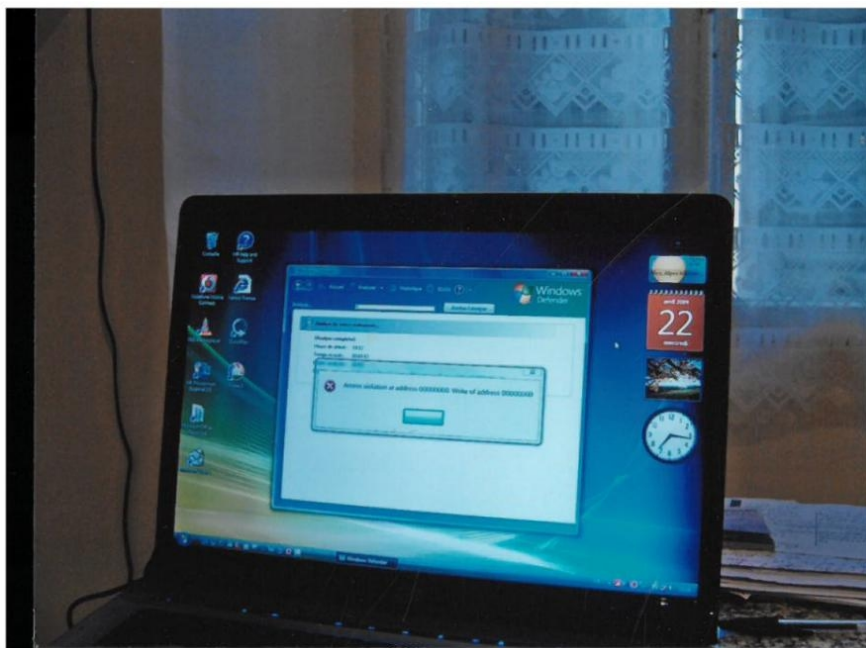
Des dizaines d'éléments restaient perpétuellement en attente sur tous les ordinateurs de Nice. La page d'accueil de Voila ne daignait s'ouvrir que rarement. Le virus n'étonnera donc personne.



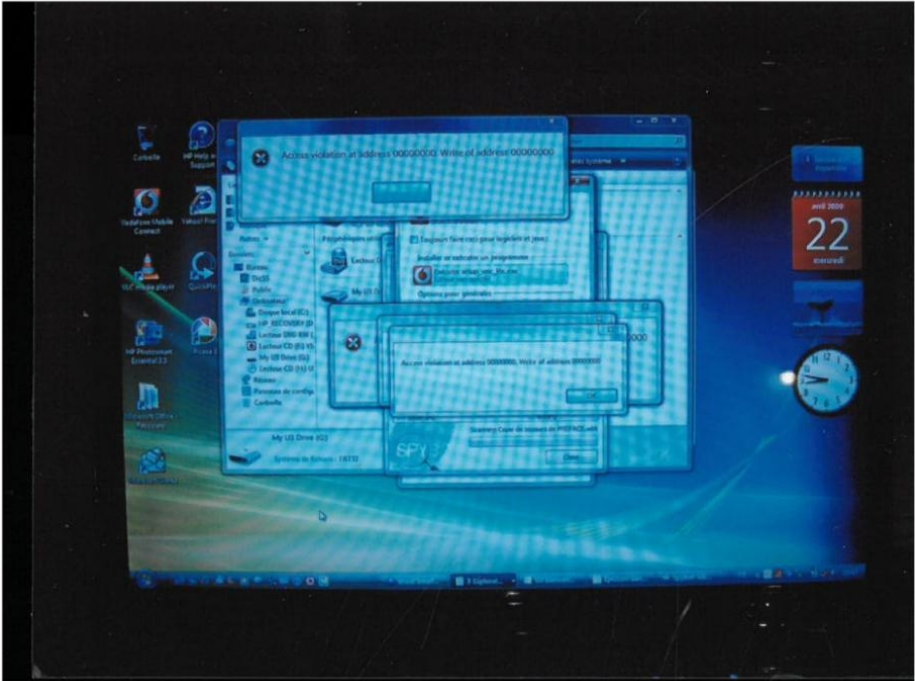
Voila.fr est ouvert ! Mais l'ordinateur ne répond plus, ni Internet Explorer. Des virus ont encore été trouvés.



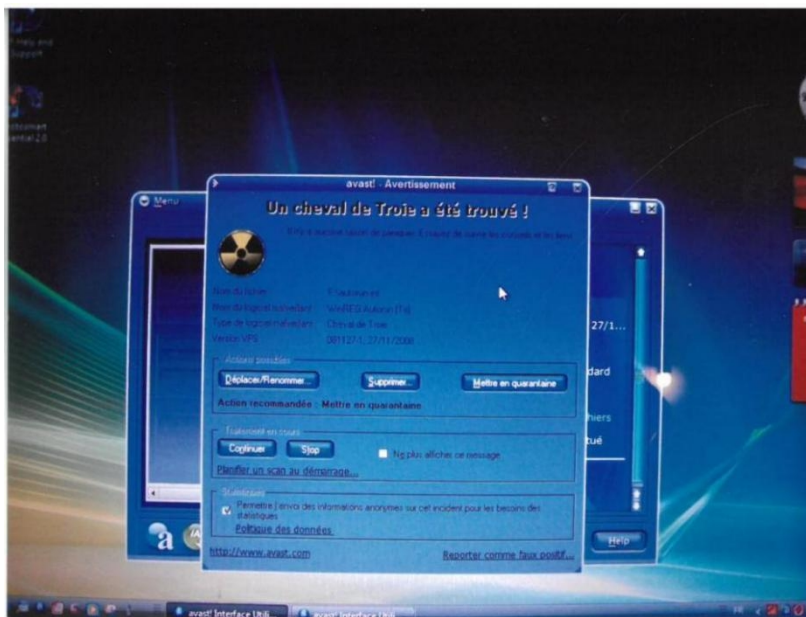
Voila est ouvert et Internet marche ! Sûrement grâce à la géniale petite Nano de TATA dont on peut admirer la publicité.



Windows Defender est bloqué par un magnifique virus.



My U3 Drive était ma clé USB. Le dossier « Préface » appartenait à mon premier livre. Avalanche de virus.



Ah, cette fois, c'est un Cheval de Troie !

N°9

ARTICLES DE NICE-MATIN :

**NICE-MATIN, 12 MARS 2010 : JUSTICE : L'ÉVÊQUE DE CANNES
RENVOYÉ EN CORRECTIONNELLE**

« Et voilà que resurgit l'ombre de la mafia rouge. À Cannes cette fois. Depuis des mois, un drôle de scénario se joue dans la cité des festivals. À mi-chemin entre polar et péplum. Une véritable guerre de religion déchire, en effet, les fidèles de la petite église orthodoxe Saint-Michel-Archange. L'évêque

Varnava y officiait depuis plus de 20 ans. Il vient d'être renvoyé devant le tribunal correctionnel de Grasse. On reproche à cet homme d'église aujourd'hui âgé de 65 ans, d'avoir «détourné» des fonds de l'association cultuelle cannoise. Plus de 400 000 euros ! « Nous démontrerons, le jour du procès, qu'il a simplement tenté de protéger cet argent », annonce l'un de ses avocats, Me Trastour. Alors pure fiction ? En attendant, des zones d'ombre subsistent. Notamment quant à l'origine de cette coquette somme tout droit tombée du ciel !

Un mystérieux homme d'affaires ukrainien. Lorsqu'en 2006, par le truchement de cinq virements, les comptes de l'association sont crédités de 405 000 euros, certains de ses administrateurs s'étonnent. Ce don du ciel représente six fois le budget annuel de la petite église cannoise ! Les paroissiens déjà en dissidence avec leur évêque – il a choisi de se rapprocher du patriarcat de Moscou –, n'hésitent pas à saisir le procureur de la République... Et « destituent » leur évêque.

La justice civile cassera cette tentative de « putsch ». Pour autant, au pénal, la plainte continue de prospérer. Une information judiciaire pour « blanchiment » est même ouverte. Et l'évêque se retrouve placé en garde à vue. Tout comme son diacre, ainsi qu'un homme d'affaires ukrainien. Officiellement, ce dernier a fait fortune dans la banque. Officieusement, il serait l'un des parrains de Lyuberetskaya, l'une des plus puissantes organisations criminelles moscovites. Tout au moins jusqu'à ce qu'il devienne persona non grata sur le sol russe... À cause d'un vulgaire différend commercial, expliquera-t-il aux gendarmes de Grasse. Un de ses anciens associés l'aurait, à tort, accusé d'avoir fomenté un attentat contre le président russe Boris Eltsine...

Toujours est-il que cet Ukrainien né à Kiev en 1949, est contraint à l'exil à Paris et s'offre en mars 2005, pour 4 millions d'euros, une villa au Cap d'Antibes.

Dénoncé par la CIA. Pour preuve qu'il n'est pas l'horrible mafieux que l'on dit, cet Ukrainien assure alors avoir donné « un petit coup de main » aux autorités françaises pour obtenir la libération d'otages en Tchétchénie... Un agent très secret ? Ceux de la CIA seront sans doute surpris de l'apprendre. « Ce sont les services américains qui ont alerté la France sur les activités réelles de ce personnage trouble surnommé "McIntosh", parce qu'il est un peu le pionnier de la fraude informatique de haut vol», explique Jérôme Pierrat (1). Pour autant, ce sulfureux personnage a un casier vierge en France. A Cannes, il est même le bienfaiteur de la vieille église Saint-Michel-Archange, où il s'est marié. C'est alors que l'Ukrainien aurait proposé de mettre son carnet d'adresses au profit d'une bonne cause. C'est ainsi que des généreux donateurs ont crédité les comptes de l'association culturelle. Mais qui sont ces mécènes prêts à financer la restauration de l'église orthodoxe de Cannes ? Mystère ! Les enquêteurs ont bien tenté de suivre la trace des virements bancaires au travers d'un dédale de paradis fiscaux. Ils n'ont pu identifier que des hommes de paille, dont un soi-disant chef d'entreprise lituanien... Qui ne s'est jamais rendu en Lituanie de sa vie... Clap de fin pour « McIntosh ». À défaut d'avoir démontré l'origine frauduleuse des fonds, il ne peut être poursuivi pour blanchiment. Dès lors, seul l'évêque Varnava se retrouve renvoyé en correctionnelle. Alors même, précise son avocate, que « son unique but était de sauver cette église ».

1- Jérôme Pierrat est l'auteur de *Mafias, Gangs et Cartels*, paru aux éditions Denoël.

Nice-Matin, 21 Octobre 2010

L'évêque Wladimir Prokofieff, autrefois président de l'association cultuelle de l'église orthodoxe russe de Cannes, a été reconnu coupable d'abus de confiance. Vendredi, le tribunal correctionnel de Grasse, devant lequel il a comparu le 20 octobre dernier, a rendu son délibéré et condamné cet homme de 75 ans aujourd'hui à la retraite à 6 mois de prison avec sursis. Son auxiliaire de vie, le moine Sergei Barantchikov, a été condamné à 3 mois de prison avec sursis. En septembre 2006, les comptes bancaires de l'association sont crédités de 405 000 €. Argent versé par un généreux donateur en vue de la réfection de l'église Saint-Michel-Archange, située boulevard Alexandre-III à Cannes. A cette même époque, l'association est dans la tourmente. Wladimir Prokofieff est sur le point d'être destitué à la tête de l'association par un petit nombre de fidèles. « Se sentant chassé, il emporte l'argent avec lui. Or, ces sommes ne lui appartiennent pas. En les faisant transiter sur son compte bancaire personnel, il se les approprie temporairement et les détourne de leur finalité » avait rappelé la vice-procureure Gwenaëlle Ledoigt avant de requérir 6 mois de prison avec sursis contre les deux prévenus. Wladimir Prokofieff, aidé par Serguei Barantchikov, tente de mettre en place un virement international pour créditer le compte israélien de Leonid Bilunov, homme d'affaires russe à la réputation sulfureuse. Lors de l'information judiciaire, ouverte au départ pour blanchiment, Leonid Bilunov est entendu et déclare être le généreux donateur. « La nécessité des travaux a été contestée par ceux qui ont pris la tête de l'association. Les travaux n'allaient pas pouvoir être faits alors qu'on lui avait confié cet argent pour le faire. Très maladroitement il a voulu restituer l'argent », avait plaidé en défense Me Sylvie Trastour qui compte faire appel de la décision. « Ils ont eu peur que les autres mettent la main sur le pactole », avait plus trivialement résumé Me José Bertozzi. Le tribunal,

présidé par Emmanuelle De Rosa, a ordonné la restitution à l'association des 405 000 € bloqués lors de l'information judiciaire.

Nice-Matin, 3 juillet 2010

Le couple de faux voyants cannois, qui a comparu le 15 juin dernier devant le tribunal correctionnel de Grasse pour escroquerie, a été condamné, hier, à 3 ans de prison dont 18 mois avec sursis pour lui, 2 ans dont un avec sursis pour son ex-compagne. En 2004, D.F., 31 ans et S.K., 27 ans, s'improvisent voyants extralucides. Ensemble, ils montent leur société, régulièrement enregistrée au tribunal de commerce de Cannes.

Cher « bouclier astral ». Via des annonces parues dans des magazines télé, ils démarchent des centaines de clients dans toute la France. Des personnes fragiles, en détresse affective, à qui ils proposent des prestations. Pour justifier de tarifs de l'ordre de 5 000 €, le « bouclier astral », « l'élimination cosmique », « le nettoyage des ondes négatives » ou encore « le pont protecteur ». ils invoquent des déplacements en Iran pour l'achat de minéraux rares, ou en Afrique pour y dénicher de la cervelle d'hippopotame séchée nécessaire à leurs rites mystiques. D.F. se déplace volontiers à domicile. Tout vêtu de noir, il demande à ce qu'on le laisse seul pour invoquer les esprits, « exerçant une véritable emprise psychologique sur leurs victimes », avait rappelé le procureur adjoint Jean-Louis Moreau, le 15 juin dernier. On soupçonne également le faux médium d'avoir donné dans le rite vaudou. En 2007, les transferts d'argent par mandats éveillent les soupçons de Tracfin (traitement du

renseignement et action contre les circuits financiers clandestins) qui alerte le parquet de Grasse. L'enquête, initiée par la brigade de recherche de Cannes, permet d'identifier 160 victimes, pour un préjudice de 400 000 €.

L'argent malhonnêtement acquis aurait été entièrement englouti dans les casinos de la Côte avant d'être indiqué lors de l'audience Me Michel Charbit, avocat de l'ex-sorcier vaudou aujourd'hui barman à Cannes.

Pour Me Dominique Roméo, S.B. a subi des pressions de son ex-compagnon.

N°10

LETTRES AU DALAÏ-LAMA :

Très vite, dès le début du contact avec le Dalaï-Lama, j'ai essayé de communiquer objectivement. J'ai commencé par écrire au Bureau du Tibet à Dharamsala. Comme je ne recevais pas de réponse, j'ai envoyé des courriers ailleurs, toujours en anglais, même aux bons soins de Matthieu Ricard. En vain.

Cette capacité de se faire une opinion réalistement, je l'ai durement acquise, comme vous pouvez réfléchir maintenant par vous-même, si vous le souhaitez, sur cet obstiné refus de dialoguer ouvertement et de témoigner de la vérité.

L'on ne peut pas, à la fois, faire autant d'argent en parlant d'éveil, de bouddhisme, de spiritualité et de Droits de l'Homme et, systématiquement, se défiler devant quelqu'un qui aborde franchement ces thèmes par expérience.

J'écrivis donc au Dalaï-Lama dès 2001. Il eut toutes mes coordonnées dès cette époque, dont celle des sites que je publiais sur le web. Je vous en fournis simplement deux exemples et je précise que si la lettre dactylographiée est si peu esthétique, c'est que Microsoft Office Word refusait de m'obéir!

Mademoiselle Marianne Marti
Villa Beau Séjour
6, avenue Gay
06000 Nice
France
<http://TantrismmeetVerite.site.voila.fr>
e-mail : m333@voila.fr

Traduit du français en anglais

Office of Tibet
241 E 32nd St
New York
NY 10016 USA

Nice, le 5 Avril 2007

Dear Sir,

I addressed to the mail  Mister the Mayor of San Francisco and the Mister the Director of Bill Graham Civic Auditorium.

Of course, I hold so that you are well informed yourself and I am at your disposal for further information.

I lived the awakening of Kundalini in Mars 2001, with the continuation of Tibetan initiations, including one with the Dalai-Lama in Lerab Gar, in the year 2000.

I one am thus waked up, as well as His Holiness.
All my will chakras are open since years, until Sahasrara, to the Crown.

I was in contact, of spirit with spirit, with Satprem, Daniel Odier and Paramahansa Satyananda Saraswati..., and with His Holiness.

It is true that I keep strong goods memories of the first years spent with His Holiness, that I liked much. For me, this represented true spirituality.

Unfortunately, His Holiness reacts violently since I am satisfied to go simply to the Church or in Dojo Zen. I do not accept any more that the Tibetans badger me, attack me with paradoxical influences wich are here really dangerous.

Understand that I do not exaggerate of anything.

It is time that His Holiness takes its responsabilities with me.

me. It is time that it presents some practise Tibetans to harm to

Please transmit this mail to him. We will be able to then
found truths friendly contacts, in the mutual respect. Can the Shakyamouni Buddha always
remain at the side of His Holiness and the people Tibetan.

Sincerely yours,



Marianne Marti

Quant à ce courrier, j'ai dû l'envoyer vers 2009, je n'en ai plus qu'un brouillon :

« /.../ Il y a à Nice un réel problème produit par des asiatiques et des français dont certains sont capables, comme nous, de locutions intérieures, aussi incroyable que cela puisse paraître. Personne n'y comprend rien mais cela s'est avéré suffisamment sérieux pour que la police me tourne autour pendant des mois.

J'ai dû porter plainte par ailleurs pour espionnage de mon ordinateur, entre autres.

Ces personnes, que j'entends très distinctement, comme vous autrefois, manipulent sans cesse, avec des tortures disent-ils, votre nom, le mien, et même celui du Président de la République. /.../ Ils parlent de vous comme de « leur Seigneur et Maître » et n'hésitent pas non plus à manier les techniques les plus nocives d'espionnage et de harcèlement électromagnétique.

J'ai écrit un site qui /.../ parle parfois un peu de cela.

Cette histoire est devenue si bizarre que je me demande si je n'ai pas été abusée par les gens d'une secte qui utilise votre nom.

Je préfère que mon site dise la vérité ! Il y a quelque chose de grave dans cette affaire, y compris en ce qui concerne les Pouvoirs Publics. Dites-moi ce que vous en pensez. Je serais prête à retirer du web tout ce en quoi je me suis trompée. /.../ ».

Marianne Marti

Pas de réponse.

~

N°11

REQUÊTE EN RÉFÉRÉ - LIBERTÉ DU 14 OCTOBRE 2009

Monsieur le
Juge des Référés
Tribunal
Administratif
06000 Nice

Nice, le 14 Octobre 2009

OBJET : Référé-liberté fondamentale (Art. L. 521-2 du Code de Justice administrative, contre Monsieur Pierre-Marie Bourniquel, Directeur Départemental de la Sécurité Publique

Monsieur le Juge,

J'ai l'honneur de déposer auprès de vous cette requête en référé-liberté pour les faits suivants :

Le 23 Juin 2009, j'adresse la lettre ci-jointe à Monsieur Pierre-marie Bourniquel. Non seulement je ne retire rien de ce que j'ai écrit, notamment au sujet des mouvements de police quotidiens, répétitifs et massifs autour de moi mais je le confirme de nouveau.

Ne recevant pas de réponse, le 7 Juillet je téléphone au commissariat Foch. La secrétaire de Monsieur B me dit qu'elle a été envoyée à la Sûreté Départementale (Caserne Auvare) mais, là-bas, on ne la trouve pas, on ne lui a pas attribué de numéro de dossier au Commissariat. Elle me dit que l'on devrait me donner prochainement un rendez-vous.

Le 29 Septembre, puisque l'on ne m'a toujours pas rappelée, je téléphone directement à Monsieur Bourniquel qui se souvient de ma lettre et me donne rendez-vous pour le lendemain 11 heures. Le 30 Septembre, au bout de presque une heure d'attente, l'on me dit enfin que monsieur Bourniquel n'est pas disponible mais que son Adjoint peut me recevoir. A mon grand étonnement, celui-ci n'est au courant de rien, n'a aucune connaissance de ce courrier, au point qu'il doute que je l'ai bien envoyé. La secrétaire répète, de nouveau, qu'elle n'arrive pas à le retrouver. Monsieur Bourniquel ne se manifestant pas, l'on me demande de bien vouloir leur en fournir une photocopie. De vive voix, son Adjoint me dit qu'il se renseignera puis m'appellera.

Je suis ensuite repassée au commissariat avec cette photocopie et son récépissé. A ce jour, je n'ai reçu aucune nouvelle, ni du commissariat Foch ni de la caserne Auvare.

Par ailleurs, en-dehors des faits décrits dans la plainte avec constitution de Partie Civile – introduction de spams, virus et manipulation à distance d'un ordinateur privé – (voir photocopie jointe), que je souhaitais déposer à l'époque, je tiens, Monsieur le Juge des Référés, à vous faire savoir que :

Le 26 Juillet, j'ai rédigé cette plainte sur mon ordinateur, en ne pouvant pas ne pas constater que mon texte sur Word était espionné puisqu'il a été « bougé » plusieurs fois de manière tout à fait anormale sans mon intervention.

Le 27 Juillet, j'ai bu un thé à la terrasse du « Point Chaud » situé avenue Thiers. Trois policiers en habit sont venus,

exceptionnellement, s'attabler à l'intérieur. Le thé prit tout à coup un goût indéniable de médicaments alors que je n'en prends aucun. J'ai arrêté de le boire immédiatement et j'ai même craché par terre. Les policiers sont partis, moi aussi.

Le soir, j'avais les yeux vitreux comme si je m'étais droguée. Le lendemain, j'ai dormi jusqu'à trois heures de l'après-midi. Mon visage s'est mis à gonfler et il a fallu plusieurs jours pour qu'il désenfle.

Deux exemples de ce qui a duré quotidiennement pendant des mois, plusieurs fois par jour, du matin au soir, où que ce soit à Nice :

19 Juin : je vais chez le coiffeur, bd. Gambetta. Pendant la séance, deux voitures de police passent à côté. Les policiers me regardent personnellement. Puis, lorsque j'en sors, une autre, à toute allure, avec sa sirène hurlante. Puis une autre, sur le parcours de mon trajet à pied, pour rentrer chez moi. Enfin, de nouveau synchronisé avec moi, un car, sur l'avenue Jean Médecin, à l'angle de chez moi.

Le 25 Août, en début de soirée, dans le Vieux-Nice. Je suis arrivée, il n'y avait de policiers nulle part. Puis deux, très vite, ont descendu la rue presque en courant. Une voiture de police, ensuite, est passée et repassée juste devant moi. Enfin, peut-être trois heures après, mettant rendue dans un autre endroit, en plein centre, toujours devant moi très exactement, un car de police, un groupe de cinq ou six à pied et, pour terminer, un deuxième car, un troisième car, un quatrième car de police.

Cela n'a empêché ni les spams, ni les virus, ni les intrusions dans mon ordinateur (voir photocopies jointes).

Il est évident qu'être constamment entourée ainsi des forces de l'ordre sur la voie publique, dans ses déplacements, partout, sans même savoir si cela a le moindre rapport avec une plainte dûment déposée, constitue pour une victime une atteinte grave à sa dignité, à sa liberté et à sa sécurité, n'importe qui pouvant s'en rendre compte.

On ne comprend pas ce qui a justifié ça.

Le 28 Septembre, se tenait à l'angle de ma rue et de la rue Lamartine une voiture de police avec quelques agents, ce qui est plutôt rare à cet endroit, au moment où je rentais chez moi. Je suis ressortie

me promener vers Notre-Dame et, là, mon porte-monnaie a été volé, sans doute dans mon sac, avec mes papiers d'identité (voir Déclaration de vol ci-jointe). C'est la deuxième fois en quelques mois.

Il est arrivé plusieurs fois qu'au moment où des hackers se manifestaient sur mon ordinateur, j'appelle Police secours. Ils ont toujours refusé d'entreprendre quoi que ce soit.

Enfin, il y a manifestement urgence puisque, le 12 Octobre, une anomalie en rapport avec la police s'est encore produite :

J'ai regardé normalement mes e-mails et l'actualité sur différents fournisseurs d'accès sans problème. J'ai ensuite regardé Nice-Premium, une vidéo est apparue sur Monsieur Bourniquel. J'ai continué en cherchant les pages que Google proposait avec son nom et, là, l'ordinateur s'est complètement bloqué. Je n'ai plus pu que le fermer.

J'ai réessayé avec divers sites (sur Brigitte Bardot, Antoine de Saint-Exupéry et Saint-Petersbourg dans Wikipédia). Tous se sont ouverts et ont fonctionnés normalement. J'ai réessayer une deuxième fois une page avec le nom de Monsieur Bourniquel : l'ordinateur s'est de nouveau bloqué sans que je puisse avoir accès au site (voir photo d'écran jointe).

En conclusion, je vous prie de bien vouloir considérer, Monsieur le Juge, qu'alors que ce problème de piratage, de blocage ciblé de mon ordinateur dur depuis plus d'un an, la police s'est réellement manifestée autour de moi de la manière dont je l'ai décrit, sans qu'il soit résolu et au mépris total des libertés fondamentales que constituent la dignité et la sûreté de la personne. Monsieur Bourniquel, directeur de la Sécurité Publique, a refusé implicitement de s'en expliquer, tant par courrier, en ne répondant pas à ma lettre R.A.R. que de visu alors que, sans aucun doute, après ce qui s'est passé le 12 Octobre, il semble impliqué directement dans les problèmes constatés sur mon ordinateur.

En conséquence, je dépose entre vos mains, Monsieur le Juge, cette requête en Référé-Liberté à l'encontre de Monsieur Pierre-Marie Bourniquel, en tant que responsable des forces de l'ordre à Nice.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Juge, l'expression de ma sincère considération.

Marianne Marti

Requête rejetée.

~

N°12

LETTRE À BERNARD CAZENEUVE

Monsieur le Ministre de
l'Intérieur
Bernard Cazeneuve
Ministère de l'Intérieur
Place Beauvau
75008 Paris

Nice, le 14 Avril 2014

Monsieur le Ministre,

Ainsi commence un site que je publie sur le web depuis quelques années :

« Une affaire beaucoup plus grave que celle de Roswell.

Des monstres distillés dans une des villes les chics de la Côte d'Azur.

Par un Nobel qui n'a jamais avoué ce qu'il était.

Et qui a touché jusqu'à un Président de la République autrefois en exercice. »

Le Président, c'est Nicolas Sarkozy.

Le Nobel, c'est Tenzin Gyatso, XIVème Dalai-Lama.

Le site s'appelle : <https://site.google.com/site/uneetrangearraire/>

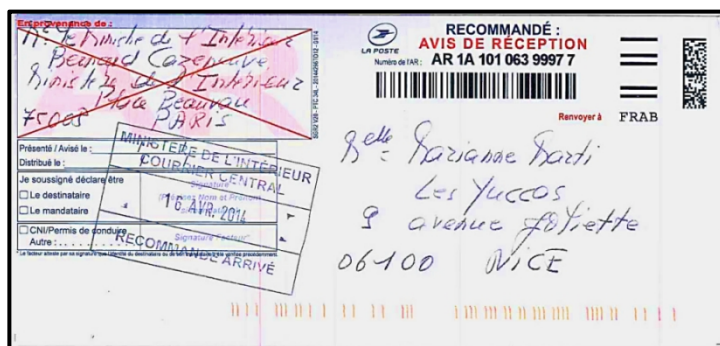
J'ai l'intention de le fermer définitivement. Je n'ai pas vocation à m'occuper de ce genre de problème. En tant que victime, j'ai fait tout ce que je pouvais.

Ayant constaté qu'à l'occasion du dernier remaniement ministériel plusieurs véhicules de police m'ont accompagnée dans mes déplacements, à plusieurs reprises, pendant deux ou trois jours et jusque devant la rue de mon domicile, j'ai pensé qu'avant de le faire, il était normal de vous en informer.

Ce site, à part la description d'écoutes téléphoniques et autre piratage d'ordinateurs, décrit l'étrange comportement de la police des Alpes-Maritimes et les phénomènes de parapsychologie qu'elle génère parfois.

Ce genre de thème n'est jamais pris au sérieux. J'espère pourtant que quelqu'un de compétent, digne de confiance, se penchera sur ce qui se passe dans cette Région, qui le mérite.

En vous remerciant de l'attention que vous aurez bien voulu m'accorder, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, en l'expression de ma très sincère et très profonde considération.



Pas de réponse.

La lettre fut distribuée immédiatement.

Je ne reçus l'accusé de réception, pourtant daté du 16 Avril 2014, que plusieurs semaines plus tard.

S'il y eut une réponse, fut-elle volée et où, par qui ?

N°13



N°14

Le tournage réel de Star Trek.

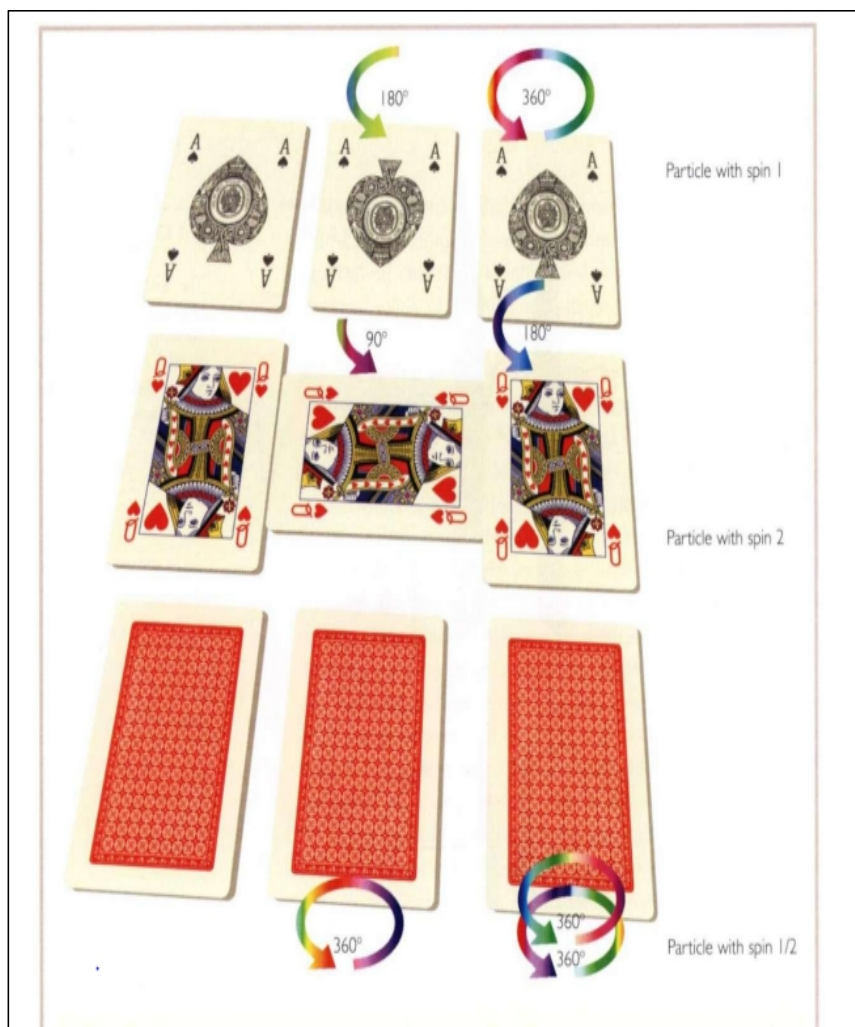
*Courtesy of
Paramount
Pictures
Star Trek :
The Next
generation
Copyright ©
2001 by
Paramount
Pictures*



Courtesy of Paramount
STAR TREK: THE NEXT
GENERATION
Copyright © 2001 by P
All Rights Reserved

Ci-dessus, l'image dans le livre de Stephen Hawking, « L'Univers dans une coquille de noix » : Marilyn Monroe a été rajoutée.

De mon point de vue, celle-ci conduit directement à la dimension parallèle créatrice des M.I.B.



FIN

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	1
Première Partie	
« <i>Des faits...</i> »	3
Un lycée sur la colline	5
«My God»	13
Men in blue	21
Les prédateurs	37
Un Président	59
Deuxième Partie	
« <i>... et des hypothèses</i> »	67
Préambule	69
Démons et sectes	81
Men in Black	89
Roswell	121
Conclusion	175
Documents	187
Table des matières	244

